



Monographie de l'industrie du bœuf et du veau au Québec

Québec 



Monographie de l'industrie du bœuf et du veau au Québec

MONOGRAPHIE DE L'INDUSTRIE DU BŒUF ET DU VEAU AU QUÉBEC

Nous remercions les personnes qui ont rendu possible la réalisation de la présente monographie. Sans leur collaboration, ce projet n'aurait pu être mené à terme.

Direction du développement et de l'innovation

Réginald Cloutier Coordination, recherche et rédaction
Olivier Paquet Recherche et rédaction
France Dupont Soutien technique

Direction des études et des perspectives économiques

Hervé Herry Recherche et rédaction
Josée Robitaille Recherche et rédaction (Section consommation)

Direction de l'agroenvironnement et du développement durable

Centre de recherche en sciences animales de Deschambault

Direction des communications

Révision linguistique

Virginie Rompré

Cette publication a été produite par le :

Ministère de l'Agriculture, des Pêches et de l'Alimentation
Direction générale des politiques agroalimentaires
Direction du développement et de l'innovation

Le document est aussi disponible à l'adresse

<http://www.mapaq.gouv.qc.ca/Fr/md/Publications/>

Dépôt légal : 2010

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-550-60300-9 (pdf)

TABLE DES MATIÈRES

1	La demande et les marchés	1
1.1	Évolution de la consommation	1
1.2	Tendances de consommation	6
1.3	Le commerce international	8
1.4	Le commerce nord-américain.....	9
2	Les circuits de commercialisation.....	11
2.1	Le circuit des bouvillons d'abattage	11
2.2	Le circuit des veaux lourds.....	13
2.3	La destination de la production agricole québécoise	15
3	La production agricole.....	17
3.1	Exploitations agricoles et cheptel.....	17
3.2	L'évolution des recettes monétaires des producteurs de bovins de boucherie et le soutien gouvernemental	18
3.3	Les sources de revenus des exploitants agricoles.....	19
4	La situation et la performance financières	25
4.1	La performance financière comparée des différents acteurs de la filière bovine :	25
4.2	L'évolution des marges bénéficiaires par type de production bovine.....	39
5	L'offre, la demande et les prix.....	43
5.1	Le cas des veaux d'embouche.....	43
5.2	Le cas des bouvillons	45
5.3	Le cas des bovins de réforme	46
5.4	Le cas des petits veaux laitiers et des veaux lourds	47
5.5	Le cas de la viande bovine.....	50
6	La compétitivité de l'industrie bovine au Québec.....	55
6.1	Les parts de marché.....	55
6.2	L'efficacité économique	58
6.3	Les producteurs de veaux d'embouche	58
6.4	Les producteurs de bouvillons et de veaux lourds	60
7	Le chantier sur la rentabilité en production bovine (2008).....	63
7.1	Une situation critique.....	63
7.2	Un réalignement s'impose	63
8	Évolution des efforts de recherche publics et privés en production bovine	65
9	La réglementation environnementale : un dossier sensible compte tenu de la faible rentabilité du secteur.....	67
10	Les enjeux.....	69
11	Conclusion.....	73
	BIBLIOGRAPHIE.....	75

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I :	Consommation apparente de viande de bœuf et de veau	1
Tableau II :	Consommation apparente de viande de bœuf et de veau par personne	2
Tableau III :	Perspectives de la consommation totale de bœuf et de veau	3
Tableau IV :	Consommation totale de viande bovine au Canada et aux États-Unis	5
Tableau V :	Achats alimentaires des Québécois pour les viandes fraîches et congelées	6
Tableau VI :	Estimation de l'évolution des exportations internationales en milliers de TEC	8
Tableau VII :	Estimation de l'évolution des importations internationales en milliers de TEC	9
Tableau VIII :	Provenance de la viande bovine consommée	10
Tableau IX :	Production québécoise de viande bovine en TEC	10
Tableau X :	Destination de la production québécoise de viande bovine	15
Tableau XI :	Nombre d'exploitations et cheptel bovin au Québec	18
Tableau XII :	Nombre d'entreprises constituées en personnes morales en 2008	25

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 :	Consommation apparente par personne de bœuf et de veau au Canada	4
Graphique 2 :	Évolution de la part relative des viandes, en matière de consommation par personne, au Canada, de 1999 à 2009	5
Graphique 3 :	Évolution des recettes monétaires des producteurs de bovins de boucherie (M\$)	19
Graphique 4 :	Part des revenus provenant de l'activité agricole chez les exploitants de fermes de bovins de boucherie	20
Graphique 5 :	Estimation des revenus de toute provenance des exploitants de fermes de bovins de boucherie, par strate de revenus (\$)	21
Graphique 6 :	Part des revenus provenant de l'activité agricole par type d'exploitation agricole	22
Graphique 7 :	Part des revenus provenant de l'activité agricole chez les exploitants de fermes de bovins de boucherie	23
Graphique 8 :	Évolution des bénéfices nets avant impôts	26
Graphique 9 :	Évolution comparée des bénéfices nets avant impôts (Québec)	27
Graphique 10 :	Évolution des bénéfices nets avant impôts des exploitations agricoles du Québec	27
Graphique 11 :	Évolution des bénéfices nets avant impôts des exploitations de bovins de boucherie	28
Graphique 12 :	Évolution des bénéfices nets avant impôts des exploitations de bovins de boucherie par quartile de performance (Québec)	29

Graphique 13 :	Bénéfices nets avant impôts des exploitations agricoles du quartile de performance inférieur (moyenne 1999-2008)	29
Graphique 14 :	Évolution du rendement des capitaux propres.....	30
Graphique 15 :	Évolution du rendement des capitaux propres des exploitations agricoles du Québec	31
Graphique 16 :	Évolution du rendement des capitaux propres des producteurs de bovins de boucherie	32
Graphique 17 :	Évolution du rendement des capitaux propres des producteurs de bovins de boucherie par quartile de performance (Québec)	33
Graphique 18 :	Évolution de l'endettement.....	34
Graphique 19 :	Évolution de l'endettement des exploitations agricoles du Québec.....	34
Graphique 20 :	Évolution de l'endettement (passif/actif) des producteurs de bovins de boucherie	35
Graphique 21 :	Évolution de l'endettement (passif/actif) des producteurs de bovins de boucherie par quartile de performance (Québec)	36
Graphique 22 :	Évolution du fonds de roulement	36
Graphique 23 :	Évolution du fonds de roulement des exploitants agricoles du Québec	37
Graphique 24 :	Évolution du fonds de roulement des producteurs de bovins de boucherie	38
Graphique 25 :	Évolution du fonds de roulement des producteurs de bovins de boucherie par quartile de performance (Québec)	38
Graphique 26 :	Répartition des types de productions bovines par strates de revenus d'exploitation (Québec, 2007)	40
Graphique 27 :	Évolution des bénéfices nets avant impôts et après rémunération de l'exploitant (estimation), producteurs de veaux d'embouche	41
Graphique 28 :	Évolution des bénéfices nets avant impôts et après rémunération de l'exploitant (estimation), producteurs de bouvillons et de veaux lourds	42
Graphique 29 :	Évolution de l'offre et de la demande de bovins de boucherie au Québec.....	43
Graphique 30 :	Évolution de l'offre et de la demande de bovins de boucherie dans l'est du Canada	44
Graphique 31 :	Évolution du prix des veaux d'embouche mâles pesant entre 500 et 600 lb	45
Graphique 32 :	Évolution du prix moyen des bouvillons mâles	46
Graphique 33 :	Évolution du prix des vaches de réforme D3	47
Graphique 34 :	Évolution de l'offre et de la demande de petits veaux laitiers et de veaux lourds au Québec.....	48
Graphique 35 :	Évolution de l'offre et de la demande de petits veaux laitiers et de veaux lourds dans l'est du Canada	49
Graphique 36 :	Évolution des prix moyens des veaux au Québec	49
Graphique 37 :	Évolution de l'offre et de la demande de viande de bœuf au Canada	50
Graphique 38 :	Évolution de l'offre et de la demande totales de viande de bœuf au Canada et aux États-Unis.....	51

Graphique 39 :	Évolution des prix de gros des viandes bovines sur le marché de Montréal (Vente de transformateurs aux détaillants)	51
Graphique 40 :	Évolution de l'offre et de la demande de viande de veau au Canada.....	52
Graphique 41 :	Évolution de l'indice des prix à la consommation pour la viande de bœuf fraîche ou congelée au Québec (2002 = 100)	53
Graphique 42 :	Évolution de la part de la production canadienne occupée par la production québécoise.....	55
Graphique 43 :	Évolution de la part québécoise de la production canadienne.....	56
Graphique 44 :	Évolution de l'approvisionnement de la consommation canadienne de viande bovine.....	57
Graphique 45 :	Évolution des exportations canadiennes de viande bovine	57
Graphique 46 :	Évolution estimée des ratios d'efficacité économique (Exploitations de veaux d'embouche).....	59
Graphique 47 :	Évolution estimée des ratios d'efficacité économique (Exploitations d'engraissement de bouvillons et de veaux lourds)	61

LISTE DES SCHÉMAS

Schéma 1 :	Le circuit des bouvillons d'abattage au Québec en 2008.....	12
Schéma 2 :	Le circuit des veaux lourds au Québec en 2008	14

AVANT-PROPOS

En vertu de la Loi sur la mise en marché des produits agricoles, alimentaires et de la pêche (L.R.Q., c. M-35.1), la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec doit procéder à une évaluation des plans conjoints établissant les conditions de production et de mise en marché d'un produit agricole. À cet égard, l'article 62 de la loi est énoncé comme suit :

À la demande de la Régie et au plus tard à tous les cinq ans, chaque office établit devant la Régie ou devant les personnes qu'elle désigne pour lui faire rapport, que le plan et les règlements qu'il édicte servent les intérêts de l'ensemble des producteurs et favorisent une mise en marché efficace et ordonnée du produit visé.

La Régie donne alors aux personnes intéressées à la mise en marché du produit visé l'occasion de présenter leurs observations sur l'application du plan et des règlements concernés.

Afin d'évaluer les résultats du Plan conjoint des producteurs de bœuf et de veau, la Régie a demandé la collaboration de la Direction du développement et de l'innovation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), conjointement avec la Direction des études et des perspectives économiques, pour effectuer une analyse évolutive et comparative de l'industrie québécoise du bœuf et du veau.

De concert avec la Régie et la Fédération des producteurs de bovins du Québec (FPBQ), il a été établi que cette analyse comprendrait les sections suivantes :

- La demande et les marchés
- Les circuits de commercialisation
- La production agricole
- La situation et la performance financières
- L'offre, la demande et les prix
- La compétitivité de l'industrie bovine au Québec
- Le chantier sur la rentabilité en production bovine (2008)
- La recherche et l'innovation en production bovine
- Le dossier environnemental
- Les enjeux

L'information tient compte des données de 2008 et de 2009 si elles sont disponibles. Elle vise à soutenir la réflexion des différents acteurs de l'industrie qui seront conviés à participer à l'examen du Plan conjoint des producteurs de bœuf et de veau.

Soulignons que les opinions exprimées sont celles des auteurs et qu'elles ne reflètent pas nécessairement celle du Ministère.

1 La demande et les marchés

1.1 Évolution de la consommation

○ Consommation mondiale

Des prévisions de croissance annuelle de la consommation de 1 % à l'échelle internationale.

La viande bovine est la troisième viande la plus consommée au monde, après la volaille et le porc. La consommation mondiale de bœuf et de veau s'est chiffrée à près de 56,4 millions de TEC¹ en 2009. Dans un contexte de crise économique, la consommation mondiale s'est repliée de 1,9 % par rapport à 2008.

Sur le plan de la consommation totale par pays, ce sont les États-Unis qui consomment le plus de viande bovine, suivis par l'Union européenne-27, le Brésil et la Chine.

Tableau I : Consommation apparente² de viande de bœuf et de veau

(en milliers de TEC)

Pays	1999	2004	2006	2007	2008	2009	2009/2008
États-Unis	12 325	12 667	12 833	12 829	12 452	12 268	- 1,5 %
Union européenne*	7 435	8 582	8 649	8 690	8 352	8 317	- 0,4 %
Brésil	5 863	6 417	6 969	7 144	7 252	7 374	1,7 %
Chine	5 010	5 557	5 692	6 065	6 080	5 746	- 5,5 %
Argentine	2 501	2 519	2 553	2 771	2 732	2 749	0,6 %
Russie	2 734	2 300	2 361	2 392	2 441	2 172	- 11,0 %
Inde	1 438	1 638	1 694	1 735	1 853	2 020	9,0 %
Mexique	2 250	2 376	1 894	1 961	1 966	1 880	- 4,4 %
Canada	994	1 023	1 023	1 068	1 035	1 010	- 2,4 %
Australie	722	771	747	719	736	745	1,2 %
Autres pays	8 150	11 401	12 269	12 457	12 553	12 084	- 3,7 %
Total monde	49 422	55 251	56 684	57 831	57 452	56 365	- 1,9 %

* Union européenne à 15 avant 2004, à 25 de 2004 à 2006, à 27 à partir de 2007.

Source : United States Department of Agriculture (USDA), Foreign Agricultural Service, Office of Global Analysis.

Les plus grands consommateurs individuels se trouvent en Amérique du Sud. Comme le présente le tableau II, c'est en Argentine que l'on consomme le plus de viande bovine par personne, soit plus de 67 kg en 2009.

1. TEC : tonne métrique en équivalent carcasse. La base carcasse est une méthode de mesure qui permet de ramener les quantités de viande à tout niveau de transformation que ce soit sur une base équivalente qui correspond à sa part dans la carcasse. C'est l'équivalent d'ajouter les déchets qui ont résulté de la production de la pièce de viande.
2. Consommation qui ne tient pas compte des pertes subies dans les points de vente au détail, les foyers, les restaurants ou les institutions pendant lentreposage et la préparation ou des aliments non consommés. C'est pourquoi on parle de consommation apparente pour rappeler aux utilisateurs les limites de ces données.

Tableau II : Consommation apparente de viande de bœuf et de veau par personne
 (kg/personne/année en équivalent poids carcasse)

Pays	1999	2004	2006	2007	2008	2009	2009/2008
Argentine	67,1	65,0	64,4	69,2	67,5	67,2	- 0,4 %
Uruguay	ND	56,4	53,4	51,7	50,6	49,8	- 1,6 %
États-Unis	44,0	43,2	42,6	42,2	41,5	41,4	- 0,2 %
Brésil	34,1	34,4	36,4	36,8	36,9	37,1	0,5 %
Australie	38,9	38,6	36,5	34,7	35,0	35,0	0,0 %
Canada	33,9	31,9	30,9	31,7	30,4	29,7	- 2,3 %
Nouvelle-Zélande	39,2	28,2	31,1	29,8	29,5	28,5	- 3,4 %
Mexique	22,6	22,4	17,4	17,9	18,3	17,6	- 3,8 %
Union européenne*	17,9	16,2	17,7	17,7	17,0	16,9	- 0,6 %
Chine	4,0	4,3	4,3	4,6	4,6	4,3	- 6,5 %
Inde	1,4	1,5	1,5	1,5	1,6	1,7	6,3 %

* Union européenne à 15 avant 2004, à 25 de 2004 à 2006, à 27 à partir de 2007.

Sources : USDA, Foreign Agricultural Service, Office of Global Analysis; Statistique Canada, *Statistiques sur les aliments 2009* (n° 21-020-X au catalogue).

Dans l'ensemble, on s'attend pour l'année 2010 à une plus forte demande que prévu de la part des pays d'Asie étant donné la reprise économique accélérée qu'ils connaissent.

À plus long terme, les perspectives nous montrent (tableau III) une croissance de 9,6 % à l'échelle mondiale d'ici 2019, soit 1 % annuellement. La Chine, le Mexique, l'Inde et le Brésil consommeront de plus en plus de viande bovine, alors que la part des États-Unis, de l'Union européenne, de la Russie et du Canada devrait diminuer.

Tableau III : Perspectives de la consommation totale de bœuf et de veau
 (2010 à 2019, en milliers de TEC)

Pays	Estimation	Projection	Croissance projetée	2010	2019
	2010	2019	2019/2010	(part en %)	(part en %)
États-Unis	12 012	12 542	4,4 %	19,4 %	18,5 %
Brésil	8 212	9 381	14,2 %	13,3 %	13,8 %
Union européenne (27)	8 342	8 380	0,5 %	13,5 %	12,3 %
Chine	5 526	7 184	30,0 %	8,9 %	10,6 %
Argentine	2 523	2 726	8,0 %	4,1 %	4,0 %
Inde	2 071	2 404	16,1 %	3,3 %	3,5 %
Mexique	1 926	2 308	19,8 %	3,1 %	3,4 %
Russie	2 019	2 000	- 0,9 %	3,3 %	2,9 %
Canada	1 092	1 109	1,6 %	1,8 %	1,6 %
Australie	754	824	9,3 %	1,2 %	1,2 %
Autres pays	17 418	18 997	9,1 %	28,1 %	28,0 %
Total monde	61 895	67 855	9,6 %	100 %	100 %

Source : Food and Agricultural Policy Research Institute (FAPRI), 2010 *World Meat Outlook*.

○ Consommation canadienne et américaine

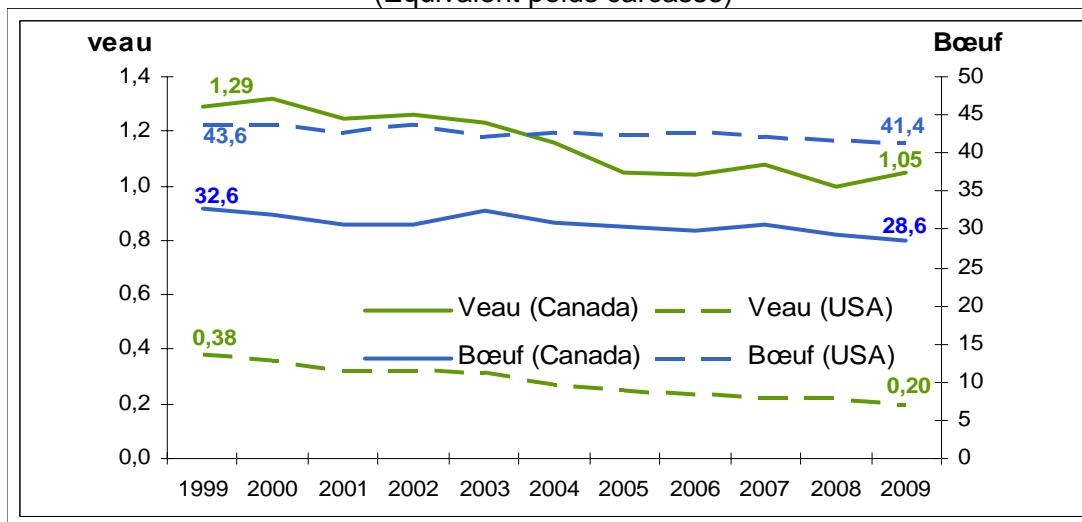
Le consommateur américain consomme davantage de viande bovine que le consommateur canadien mais, dans les deux cas, la consommation par personne diminue.

En 2009, les Canadiens ont consommé 28,6 kg de bœuf par personne, soit 4 kg de moins qu'en 1999. C'est un recul de 12 %. Dans le même intervalle, la consommation par personne de viandes rouges (bœuf, veau, porc et agneau) diminuait de 16,5 % et celle de l'ensemble des viandes, incluant la volaille, de 7 %. La consommation canadienne de veau a quant à elle baissé de 19 %, passant de 1,3 kg à 1,1 kg.

Le consommateur américain consomme davantage de bœuf que le consommateur canadien (Graphique 1). Cependant, ce dernier consomme plus de veau que l'Américain. Aux États-Unis, comme au Canada, la consommation par personne de bœuf et de veau a diminué au cours de la dernière décennie.

Graphique 1 : Consommation apparente par personne de bœuf et de veau au Canada et aux États-Unis, entre 1999 et 2009

(Équivalent poids carcasse)



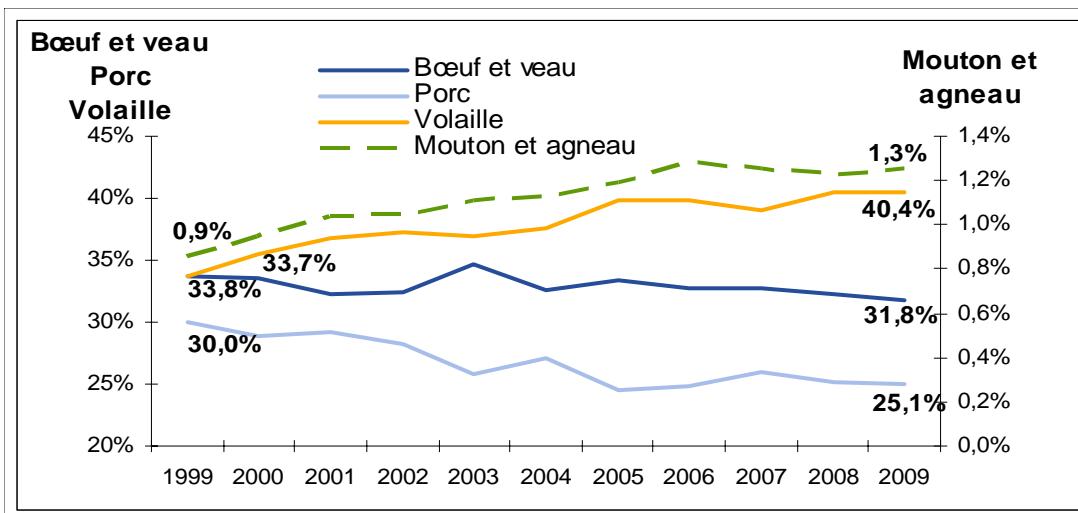
Sources : USDA, Economic Research Service; Statistique Canada, *Statistiques sur les aliments 2009* (n° 21-020-X au catalogue).

Au Canada, la viande bovine perd des parts de consommation au profit de la volaille.

On voit au graphique 2 que, parmi les viandes préférées des Canadiens, le bœuf arrive en deuxième position, précédé par le poulet, suivi par le porc, le dindon, l'agneau et le veau.

Il y a dix ans, la viande de bœuf arrivait en première position, suivie par le porc, le poulet, le dindon le veau et l'agneau. La viande bovine, tout comme la viande de porc, a donc perdu au Canada des parts de consommation au profit de la volaille.

Graphique 2 : Évolution de la part relative des viandes, en matière de consommation par personne, au Canada, de 1999 à 2009



Source : Statistique Canada, *Statistiques sur les aliments 2009* (n° 21-020-X au catalogue).

Au cours des cinq dernières années (2005-2009), la consommation totale de viande bovine est plutôt stable tant au Canada qu'aux États-Unis. L'augmentation de la population annule la baisse de la consommation par personne.

Tableau IV : Consommation totale de viande bovine au Canada et aux États-Unis

En TEC	2004	2005	2006	2007	2008	2009	croissance annuelle moyenne 2009/2005
Consommation canadienne	1 021 390	1 010 970	1 006 660	1 043 110	1 011 640	1 000 520	-0,4%
Consommation américaine	12 645 455	12 646 710	12 822 530	12 811 815	12 735 957	12 760 573	0,2%

Sources : Statistique Canada, Offre et utilisation de viandes rouges; USDA pour les États-Unis.

○ Consommation québécoise

De 2005 à 2009, la consommation de bœuf a augmenté de 4,6 %, tandis que celle du veau a chuté de 6 %.

La consommation apparente par personne n'est disponible que pour l'ensemble du Canada. L'évolution de la consommation québécoise se mesure différemment, soit par une enquête sur les dépenses alimentaires au Québec (tableau V) enregistrées par les réseaux de distribution³. Ces données existent depuis 2005.

Selon cette source, la consommation totale de bœuf frais et congelé s'est élevée en 2009 à un peu plus de 69 383 tonnes. Il s'agit d'une croissance de 4,6 %, soit 3 030 tonnes, par rapport à 2005.

3. Réseaux de distribution : les supermarchés, les pharmacies et les magasins à rayons à prix modiques (Walmart, Zellers, etc.) du Québec. Cela n'inclut pas les ventes réalisées dans la distribution plus marginale : les marchés publics, les kiosques de producteurs et l'autocueillette, l'agrotourisme, le commerce électronique et l'agriculture soutenue par la communauté (ASC), notamment les paniers biologiques.

Cette croissance est supérieure à celle enregistrée pour la viande de volaille, mais inférieure à celle des viandes de porc et d'agneau.

Dans le cas du veau, le volume des ventes a affiché un recul de 6 %, passant de 4 008 tonnes en 2005 à 3 772 tonnes en 2009.

Le bœuf demeure la principale viande consommée au Québec, suivi de la volaille et du porc.

Tableau V : Achats alimentaires des Québécois pour les viandes fraîches et congelées

		Porc	Bœuf	Veau	Mouton et agneau	Volaille	Autres viandes *	Total viande
2005	kg	32 680 901	66 353 337	4 008 542	638 613	63 391 156	18 194 716	185 267 265
2006	kg	37 191 377	69 174 430	3 830 928	680 640	59 303 647	18 468 345	188 649 367
2007	kg	37 297 914	70 111 633	3 439 647	784 536	60 309 569	20 019 964	191 963 263
2008	kg	35 719 284	70 256 888	3 657 167	782 821	62 312 721	20 290 825	193 019 706
2009	kg	38 499 452	69 383 801	3 772 476	840 727	65 601 917	18 133 605	196 231 978
2009/2005		17,8 %	4,6 %	-5,9 %	31,6 %	3,5 %	5,9 %	5,9 %

Source : ACNielsen, *Dépenses alimentaires des Québécois*.

En résumé

Mondialement, la croissance de la consommation de viande bovine proviendra des pays en émergence qui connaissent une amélioration de leur situation économique.

Aux États-Unis et au Canada, la consommation par personne recule depuis quelques années, surtout en ce qui concerne le veau. Cette situation semble vouloir perdurer.

Au Canada, la viande bovine perd des parts de consommation essentiellement au profit de la volaille. Cependant, la baisse de la consommation de viande bovine est moins accentuée que celle de l'ensemble des viandes rouges.

Aux États-Unis, l'ensemble des viandes rouges perd des parts de consommation également au bénéfice de la volaille. Le veau est la viande dont la consommation par personne a le plus reculé (- 45 %) depuis dix ans.

Au Québec, on préfère le bœuf, et on observe une croissance du volume vendu ces dernières années. Par ailleurs, la viande de veau est plus populaire auprès du Québécois qu'elle ne l'est auprès du Canadien ou de l'Américain.

1.2 Tendances de consommation

En Amérique du Nord, il semble que la question de la santé influence grandement la consommation de bœuf.

La consommation de viande connaît à l'échelle mondiale une croissance très soutenue. Celle-ci provient surtout des pays en développement où la situation économique de la population s'améliore de façon marquante. L'évolution de la consommation de viande demeure fortement liée à l'augmentation du niveau de vie et à l'urbanisation des populations. Il y a une relation directe entre la consommation de protéines animales et le revenu.

Pour les prochaines années, l'Inde, le Brésil et la Chine devraient augmenter leur consommation de viande bovine essentiellement en raison de la forte croissance de leur population, de la hausse des revenus et de l'évolution des habitudes alimentaires.

Dans les pays développés, la consommation à moyen terme montre plutôt une légère baisse laissant entrevoir une stabilisation à plus long terme. La plupart des analyses socioéconomiques attribuent le mouvement de baisse de la consommation de viande bovine à un changement profond des préférences alimentaires des consommateurs.

Depuis quelques années, le consommateur est de plus en plus préoccupé par sa santé. Cette sensibilité l'incite à diminuer la part de la viande rouge dans son régime alimentaire. Selon la Société canadienne du cancer, la viande rouge constitue une source valable de plusieurs nutriments, surtout de protéines, de fer, de zinc et de vitamine B12. Cependant, il est recommandé de ne pas en consommer une quantité qui dépasse les besoins de l'organisme⁴ afin de maintenir une bonne santé. Il est donc recommandé de limiter la consommation hebdomadaire de viande rouge à trois portions et de la choisir maigre.

En conséquence, les sociétés développées remplacent les viandes rouges par d'autres sources de protéines, notamment les viandes blanches (volaille) et les légumineuses, dans leur quête de santé et de mieux-être.

Le consommateur avide de nouveautés, de variété et de cuisines de toutes provenances doit dorénavant être séduit par de nouveaux produits frais ou transformés qui répondront à ses attentes.

Tendances significatives

Il faut être conscient que la viande bovine est remplacée de plus en plus par les viandes blanches et les options de rechange végétariennes.

Il faut réagir au rythme de vie effréné des Québécois en offrant des coupes ou produits de viande rapides à préparer et à consommer tout en étant faibles en gras, en sel et en ingrédients artificiels ou non essentiels (exemple de produit tendance : les viandes froides emballées fraîches).

Il est important de connaître et de satisfaire les besoins du consommateur d'aujourd'hui, qui :

- prête davantage attention à la composition des aliments. Par exemple, le fait que les produits alimentaires contiennent des oméga-3 ou des nutriments additionnels et le fait que l'aliment soit biologique influencent favorablement le choix du consommateur;
- cherche des produits de bon goût, mais également attrayants visuellement;
- recherche aussi des produits plus exotiques, voire ethniques, et est avide de nouveautés;
- est plus gourmet et a développé son goût. Il est exigeant!

4. Source : www.cancer.ca/canada-wide/prevention/eat%20well/red%20and%20processed%20meat.aspx?sc_lang=fr-CA.

1.3 Le commerce international

Exportations

Pour ce qui est de l'évolution des exportations mondiales, selon l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), les principaux pays exportateurs seront d'ici 2019 le Brésil, l'Australie et les États-Unis qui, à eux seuls, représenteront plus de 57 % du total des exportations mondiales. Cela correspond presque à la situation de 2009. Par contre, l'écart entre les Américains et les Australiens diminue. Une hausse de 36,6 % amène les États-Unis très près de la deuxième place, alors que l'Australie prévoit une faible hausse d'ici 2019, de l'ordre de 1,9 %. Quelques pays feront des gains significatifs, comme l'Inde avec une augmentation de 38,3 % et l'Uruguay avec une hausse de plus de 67 %.

Tableau VI : Estimation de l'évolution des exportations internationales en milliers de TEC

Principaux pays exportateurs	2004 (%)		2009 (%)		2019* (%)		Croissance (%) 2019/2009
	Valeur	Part	Valeur	Part	Valeur	Part	
Brésil	1 854,4	24,6 %	2 000,0	22,6 %	2 960,2	28,8 %	+ 48,0 %
Australie	1 535,8	20,0 %	1 713,9	19,4 %	1 746,8	17,0 %	+ 1,9 %
États-Unis	214,0	2,3 %	871,9	9,8 %	1 191,5	11,6 %	+ 36,6 %
Canada	599,1	7,9 %	821,2	9,2 %	764,7	7,4 %	- 6,8 %
Argentine	631,3	8,3 %	700,0	7,9 %	570,1	5,5 %	- 18,6 %
Inde	307,5	4,0 %	631,5	7,1 %	873,6	8,5 %	+ 38,3 %
Nouvelle-Zélande	623,4	8,3 %	540,0	6,1 %	530,6	5,1 %	- 1,7 %
Uruguay	332,9	4,4 %	290,4	3,2 %	486,0	4,7 %	+ 67,3 %
Mexique	312,5	4,1 %	205,7	2,3 %	207,4	2,0 %	+ 0,8 %
Afrique subsaharienne	109,2	1,5 %	124,5	1,4 %	87,5	0,8 %	- 29,7 %
Total monde	7 538,1	100 %	8 830,8	100 %	10 268,5	100 %	+ 16,2 %

Source : OCDE.

* Prévisions.

Importations

Les États-Unis, la Russie et le Japon effectuaient en 2009 41,6 % des importations totales dans le monde. Les prévisions montrent que le Japon devancera la Russie avec une augmentation de 7,8 %. La Russie, quant à elle, verra ses importations diminuer de près de 20 %. Pour plusieurs pays, une croissance considérable des importations est prévue d'ici 2019 : une augmentation de 54,2 % pour l'Union européenne, de 40,2 % pour la Corée, de 28,7 % pour le Mexique et de 21,7 % pour l'Afrique subsaharienne. On peut envisager que la demande ne cessera d'augmenter sur le marché international.

Tableau VII : Estimation de l'évolution des importations internationales en milliers de TEC

Principaux pays importateurs	2004 (%)		2009 (%)		2019* (%)		Croissance (%) 2019/2009
	Année	Part (%)	Année	Part (%)	Année	Part (%)	
États-Unis	1 971,1	28,1 %	1 778,8	22,7 %	1 950,3	21,0 %	+ 9,6 %
Russie	558,1	7,9 %	820,0	10,4 %	658,1	7,1 %	- 19,7 %
Japon	618,4	8,8 %	668,3	8,5 %	720,5	7,7 %	+ 7,8 %
Union européenne	547,9	7,8 %	417,0	5,3 %	643,4	6,9 %	+ 54,2 %
Mexique	217,3	3,1 %	335,9	4,2 %	432,5	4,6 %	+ 28,7 %
Afrique subsaharienne	224,4	3,2 %	290,3	3,7 %	353,3	3,8 %	+ 21,7 %
Corée	200,6	2,8 %	248,0	3,1 %	347,9	3,7 %	+ 40,2 %
Canada	117,5	1,6 %	244,3	3,1 %	232,1	2,5 %	- 4,9 %
Indonésie	145,0	2,0 %	151,1	1,9 %	146,3	1,5 %	- 3,1 %
Chili	200,0	2,8 %	150,0	1,9 %	158,0	1,7 %	+ 5,3 %
Total monde	7 009,4	100 %	7 821,2	100 %	9 253,0	100 %	+ 18,3 %

Source : OCDE.

* Prévisions.

1.4 Le commerce nord-américain

Les importations canadiennes ont crû considérablement depuis 2004, passant de 85 149 TEC à 169 668 TEC en 2009, ce qui représente une hausse de 50 % en 5 ans. Inévitablement, si la consommation diminue et que les importations augmentent, les Canadiens mangent de moins en moins de leur propre bœuf. En 2009, 17 % du bœuf consommé au Canada provenait de l'extérieur du pays. À partir de ces constats, on peut déduire que le Québec, lui aussi, consomme de moins en moins de bœuf canadien.

Avec une réduction de 30 % de leurs importations de viande bovine depuis 2004, nos voisins américains consommeraient maintenant à 90 % leur propre bœuf. Selon le World Trade Atlas, le Canada fait partie des trois principaux pays fournissant les États-Unis en viande bovine, avec près de 80 % des importations américaines.

Tableau VIII : Provenance de la viande bovine consommée

Provenance de la viande consommée (en TEC)	2004	2008		2009	
Québec					
En provenance du Canada, incluant le Québec	90 %	212 558	95 %	221 588	92 %
Importation	10 %	28 859	5 %	13 576	8 %
Canada					
En provenance du Canada	92 %	938 057	83 %	866 959	83 %
Importation	8 %	85 149	17 %	156 372	17 %
États-Unis					
En provenance des États-Unis	90 %	10 985 847	90 %	11 576 016	-
Importation	10 %	1 615 713	10 %	1 125 828	-
					1 267 804

Source : World Trade Atlas.

Production québécoise de viande bovine (TEC)

La consommation totale représentant le marché, celui-ci est alimenté en partie par sa production et les importations.

La production québécoise de bœuf en 2009 était de l'ordre de 84 356 TEC, une baisse de 23,83 % par rapport à 2004. Cette diminution est en partie explicable par la fermeture en 2007 du seul abattoir de bouvillons d'importance au Québec, mais aussi par l'abandon de la production par plusieurs producteurs. La faiblesse des prix obtenus et l'entrée en vigueur, aux États-Unis, du Règlement sur l'étiquetage obligatoire du pays d'origine (COOL) pour certains produits dont la viande et qui a eu pour effets de réduire les exportations de bovins vivants, sont perçus comme les deux principales causes de ce retrait de la production.

Tableau IX : Production québécoise de viande bovine en TEC

	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Québec						
TEC	110 753	123 714	113 972	118 592	90 740	84 356
Croissance annuelle	-	11,7 %	- 8,9 %	4,1 %	- 23,5 %	- 7,04 %
Canada						
TEC	1 023 206	1 010 887	1 007 253	1 043 944	1 023 331	1 000 388
Croissance annuelle	-	- 1,20 %	- 0,36 %	3,64 %	- 1,97 %	- 2,24 %
États-Unis						
TEC	11 772 657	11 441 531	11 796 697	12 045 268	12 004 445	11 961 353
Croissance annuelle	-	- 2,81 %	3,10 %	2,11 %	- 0,34 %	- 0,36 %

Sources : Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) et FAPRI.

2 Les circuits de commercialisation

2.1 Le circuit des bouvillons d'abattage

Le circuit des bouvillons d'abattage comprend trois étapes : la naissance, la semi-finition et la finition.

En 2008, environ 150 000 veaux de races de boucherie sont nés et étaient disponibles pour l'engraissement au Québec, ce qui correspond à 82 % des veaux mis en engrangement. On ajoute à cela 32 700 veaux venant de l'extérieur du Québec, pour un total de 182 700 veaux mis en engrangement.

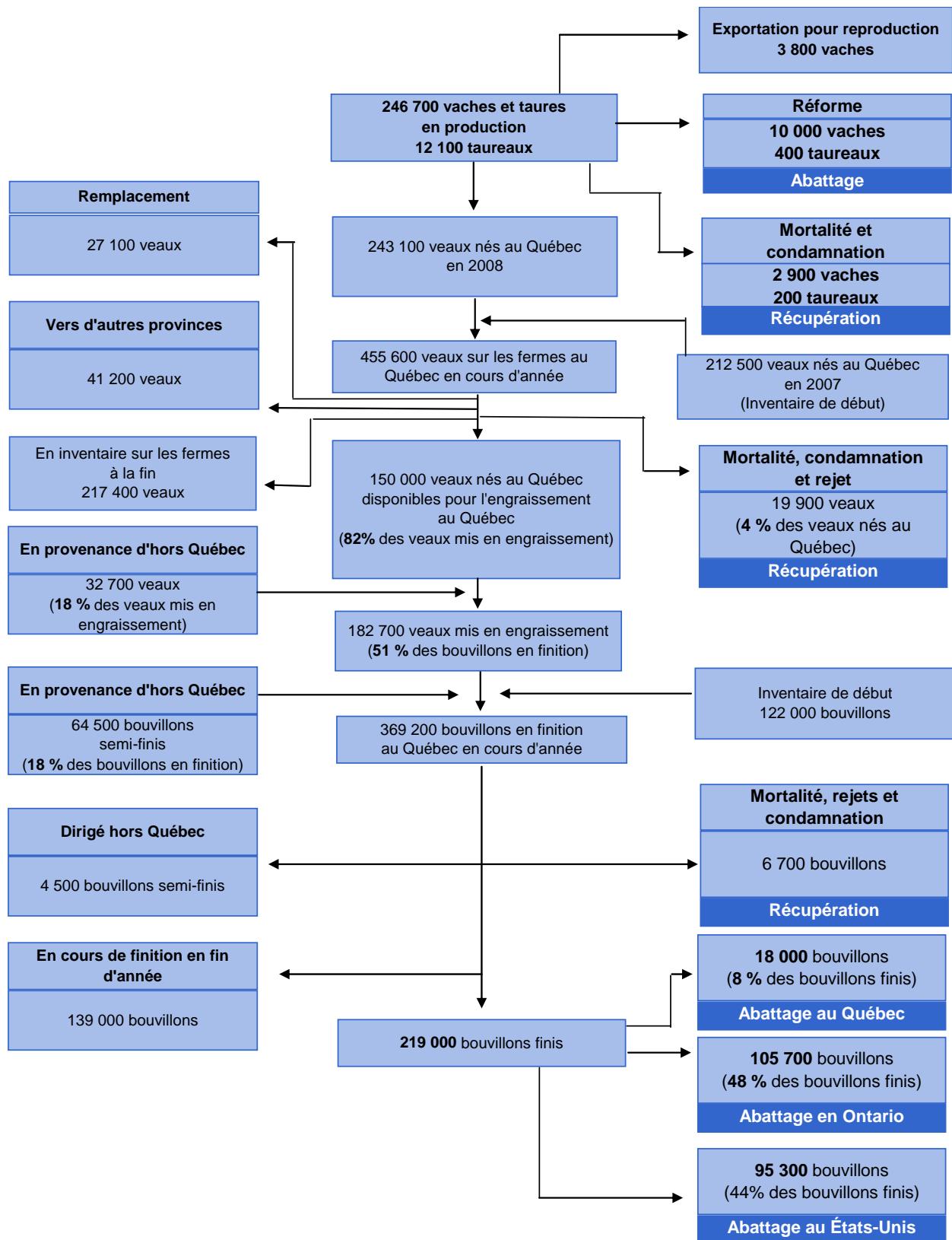
À la fin de l'étape de la semi-finition, le Québec exporte environ 4 500 bouvillons vers d'autres provinces et importe 64 500 bouvillons semi-finis. En 2008, on estimait à 43 % l'apport extérieur en bouvillons semi-finis comparativement à 39 % en 2004. La dépendance à l'égard de l'approvisionnement extérieur est donc en constante augmentation.

Il faut tenir compte d'un point important dans un circuit de production : le taux de mortalité ou de condamnations. En 2008, de la naissance à la finition, les pertes représentaient 26 600 têtes. On parle d'un taux de décès de 12 % par rapport au nombre total de bouvillons qui terminent le circuit. C'est donc un point non négligeable qui doit être suivi rigoureusement afin de minimiser les pertes.

Après l'engraissement final, 8 % des bouvillons seront abattus au Québec, 48 % le seront en Ontario, et le reste sera abattu chez nos voisins du sud. L'abattage est un point critique de l'élevage bovin au Québec. Suite à la fermeture du seul abattoir d'importance au Québec réservé aux bouvillons d'abattage en 2007, les producteurs ont augmenté l'exportation des bouvillons finis vers les États-Unis pour l'abattage. Même si le Québec a su faire sa place sur le marché américain, il pourrait se trouver dans une situation de plus grande vulnérabilité en cas des contraintes commerciales, réglementaires ou sanitaires.

On peut donc dire que l'un des enjeux au Québec pour conserver le niveau actuel de production de bouvillons est de développer le secteur de l'abattage et de la transformation. Son absence limite la capacité de l'industrie à donner de la valeur ajoutée à sa production. Il convient cependant de noter l'émergence de quelques circuits à valeur ajoutée au Québec.

Schéma 1 : Le circuit des bouvillons d'abattage au Québec en 2008



Source principale : bilan sectoriel, Statistique Canada

2.2 Le circuit des veaux lourds

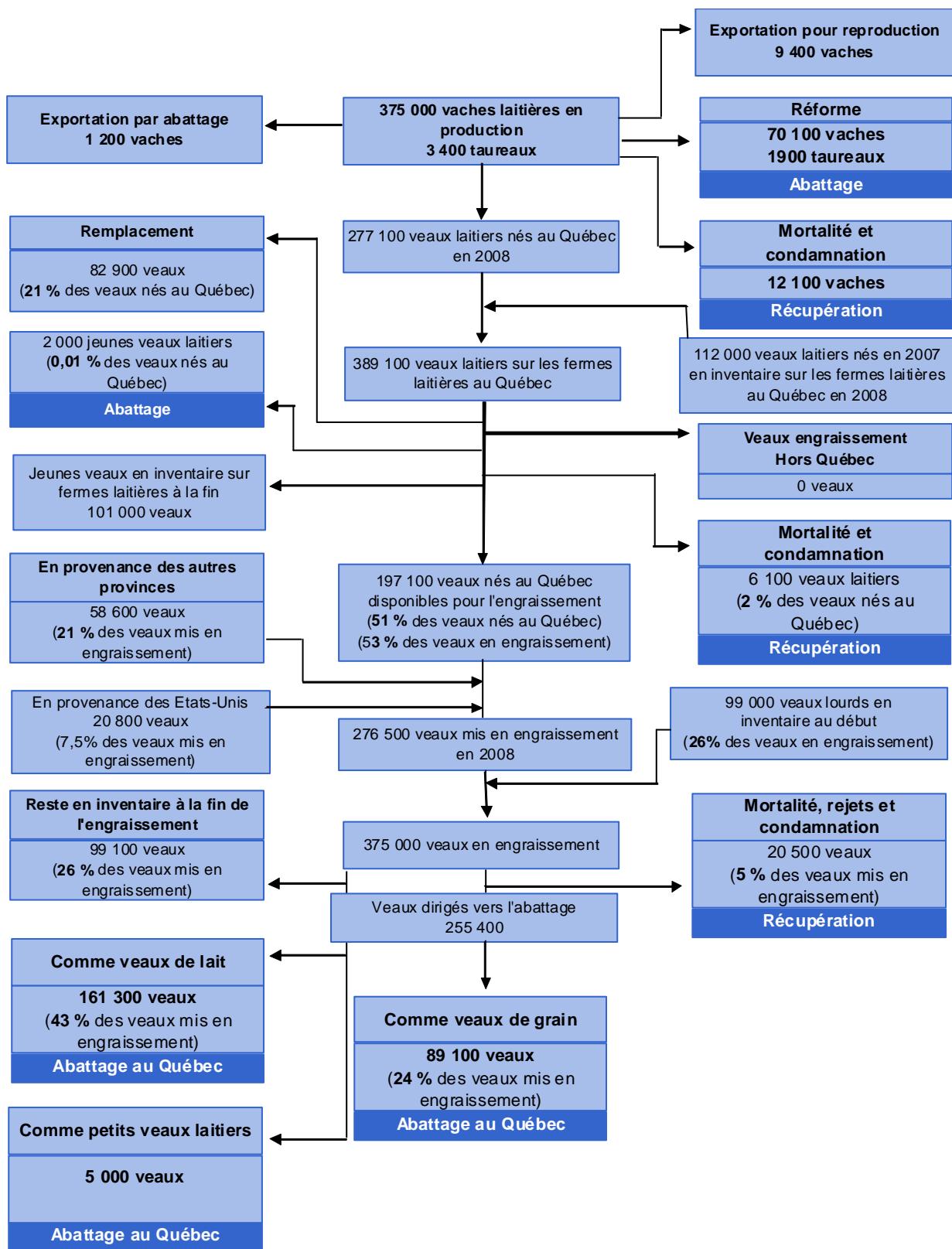
La majorité des veaux de ce circuit est constituée de mâles de races laitières non destinés à la reproduction. L'approvisionnement de ce secteur dépend donc directement de la production laitière. Le nombre de vaches laitières ayant diminué, le nombre de veaux laitiers en provenance du Québec diminue également. En 2008, on a constaté une baisse de 45 200 veaux laitiers par rapport à 2004.

Pour satisfaire sa demande intérieure, le Québec importe 58 600 veaux des autres provinces et près de 20 800 veaux des États-Unis.

Environ les deux tiers des veaux deviendront des veaux de lait, et un tiers deviendra des veaux de grain.

Selon le bilan sectoriel de Statistique Canada, le taux de mortalité des veaux laitiers aurait diminué significativement entre 2004 et 2008, rendant par le fait même plus de veaux disponibles pour l'engraissement en veaux lourds. Le taux de mortalité des élevages de veaux lourds serait stable, soit environ 5 % des veaux qui étaient en engrangement au cours de l'année.

Schéma 2 : Le circuit des veaux lourds au Québec en 2008



Source principale : bilan sectoriel, Statistique Canada.

2.3 La destination de la production agricole québécoise

L'exportation québécoise de viande bovine représentait 20 % de la production totale du Québec en 2009. L'exportation du bœuf québécois était en légère augmentation de 2004 à 2008 avec une hausse de 7 %. Les effets de la crise de l'ESB (maladie de la vache folle) semblent s'être terminés avec la réouverture des marchés extérieurs. En 2009, on a exporté 5 % de plus que notre production annuelle de 2004. Par contre, l'année 2009 montre une baisse appréciable.

L'exportation de viande bovine est assez faible par rapport à l'ensemble des exportations en production animale. En effet, en 2009, 8 % de toutes les exportations de viandes fraîches, réfrigérées ou congelées du Québec étaient de l'espèce bovine. Pour faire une comparaison, la production porcine, quant à elle, occupait 79 % des parts de ce marché, la volaille, 12 %, et les ovins et caprins, moins de 1 %.

Tableau X : Destination de la production québécoise de viande bovine

Quantité en TEC	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Production québécoise	110 753	123 714	113 972	118 592	90 740	84 356
Consommation canadienne	93 662	104 612	94 734	99 822	70 965	67 349
Exportation	17 091	19 102	19 238	18 770	19 775	17 007
En pourcentage	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Production québécoise	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
Consommation canadienne	85 %	85 %	83 %	84 %	78 %	80 %
Exportation	15 %	15 %	17 %	16 %	22 %	20 %

Sources : World Trade Atlas et AAC.

3 La production agricole

3.1 Exploitations agricoles et cheptel

La production bovine est la troisième en importance au Québec après les productions laitière et porcine. La part du bœuf québécois représente moins de 5 % de la production canadienne, tandis que celle de la production québécoise de veaux est majeure et représente plus de 82 % de la production au Canada.

Au Québec, le nombre de producteurs de veaux d'embouche est en constante diminution. Il est passé de 5 943 en 2004 à 4 432 en 2008, ce qui représente une baisse de l'ordre de 25 %. L'ensemble des vaches de boucherie représente 222 200 têtes, pour une moyenne de 50 femelles par entreprise. Selon la Financière agricole du Québec, la taille modèle en 2008 d'une ferme de veaux d'embouche était de 116,9 femelles. Compte tenu de la situation réelle des exploitations beaucoup de producteurs ont un emploi hors de la ferme, l'industrie est donc loin de cette taille modèle. Ayant moins de temps à investir dans l'entreprise, ces producteurs ne peuvent s'occuper que d'un plus petit cheptel. L'emploi hors ferme procure un revenu supplémentaire qui permet à ces producteurs de survivre pendant les périodes difficiles. Cette situation limite néanmoins beaucoup le temps investi dans l'amélioration de la production. Cela peut expliquer en partie la stagnation de la production de veaux d'embouche au Québec. D'autres éléments viennent aussi affecter la rentabilité de cette production pour les exploitations agricoles ayant déclaré des bouvillons, à savoir les écarts de coûts de productions élevés, la détermination du prix du marché ailleurs dans le monde, certains facteurs imprévisibles comme l'ESB, les aléas climatiques et le manque de différenciation du produit.

Pour les exploitations d'engraissement (semi-finition et finition), la situation semble plus stable depuis la crise de 2003. Avant la crise, ce type de production était en plein essor. De 2004 jusqu'à 2008, le nombre de fermes est passé de 1 789 à 1 939, une augmentation de plus de 18 %. On note par contre une légère baisse du nombre moyen de têtes par entreprise, qui est passé de 93 en 2004 à 91 en 2008.

L'engraissement de veaux de lait et de veaux de grain représente environ 38 % de la production bovine québécoise en nombre de têtes produites. En 2008, le Québec comptait tout près de 592 entreprises dans ce secteur, avec un cheptel de 236 372 veaux lourds au total. Par rapport à 2004, on constate une légère diminution, soit de 9 % pour le nombre d'entreprises déclarant produire des veaux lourds et de 5 % pour le nombre de veaux annuellement déclarés.

Tableau XI : Nombre d'exploitations et cheptel bovin au Québec

Bouvillons finis et semi-finis	2004	2008-2009*
Nombre de déclarants	1 789	1 939
Nombre de bouvillons finis et semi-finis annuellement déclarés	166 705	178 300
Vaches de boucherie		
Nombre de déclarants	5 943	4 432
Nombre de vaches de boucherie annuellement déclarées	234 916	222 200
Veaux lourds		
Nombre de déclarants (veaux de lait)	292	274
Nombre de veaux de lait annuellement déclarés	152 239	150 000
Nombre de déclarants (veaux de grain)	364	318
Nombre de veaux de grain annuellement déclarés	96 013	86 372

* MAPAQ, Fiche d'enregistrement des producteurs 2008, pour le nombre de déclarants; FPBQ, 2009, pour le nombre d'animaux.

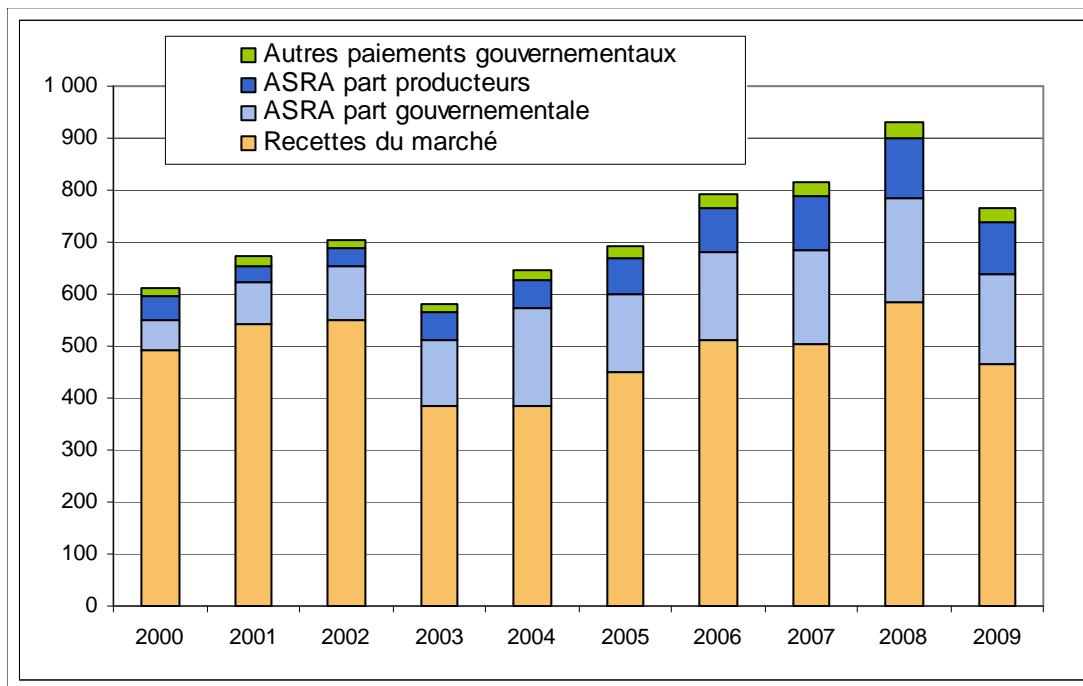
3.2 L'évolution des recettes monétaires des producteurs de bovins de boucherie et le soutien gouvernemental

Les recettes monétaires comprennent les revenus obtenus par les producteurs agricoles en provenance du marché (valeur des ventes finales au Québec) et le soutien gouvernemental.

La vente de bovins de boucherie, incluant les animaux de réforme, a généré 9 % des recettes monétaires de l'ensemble du secteur agricole québécois qui provenaient du marché au cours de la dernière décennie (2000-2009). Les producteurs de bovins de boucherie ont obtenu 22 % de l'aide gouvernementale accordée au secteur agricole québécois. Ces résultats ont été assez stables entre les périodes 2000-2004 et 2005-2009. L'aide gouvernementale peut paraître disproportionnée par rapport à la contribution du secteur bovin aux revenus globaux du marché, mais il est important de comprendre que l'aide gouvernementale aux secteurs sous gestion de l'offre (lait, volaille et œufs) est d'ordre réglementaire et ne se traduit pas sous forme de paiements gouvernementaux. La vente de bovins de boucherie, incluant les animaux de réforme, a généré en moyenne 16 % des recettes monétaires des produits agricoles qui ne sont pas sous gestion de l'offre, ce qui réduit l'écart avec la part de l'aide gouvernementale reçue.

Le Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA) constitue la principale source d'aide gouvernementale pour les producteurs de bovins de boucherie du Québec. L'aide gouvernementale nette (les cotisations des producteurs déduites) versée par l'intermédiaire du programme a constitué 19 % des recettes monétaires totales des producteurs de bovins de boucherie du Québec, au cours de la dernière décennie (2000-2009). Cette part a été en légère croissance au cours de la période 2005-2009 (21 % des recettes).

Graphique 3 : Évolution des recettes monétaires des producteurs de bovins de boucherie (M\$)



Sources : MAPAQ, *Profil sectoriel de l'industrie bioalimentaire au Québec*; Statistique Canada, n°s 21-011 et 21-015 au catalogue.

À l'intérieur du secteur des bovins de boucherie, c'est la production de veaux d'embouche qui reçoit le plus d'aide gouvernementale, pour un montant correspondant à 32 % de ses recettes totales au cours de la dernière décennie (36 % au cours de la période 2005-2009), suivie par la production de veaux de grain avec 29 % (33 % au cours de la période 2005-2009), puis par la production de bouvillons avec 11 %, et finalement par la production de veaux de lait avec seulement 5 %. Les productions de veaux d'embouche et de veaux de grain ont connu une augmentation de la part de l'aide gouvernementale dans leurs recettes, alors que celle-ci est demeurée plutôt stable pour la production de bouvillons et qu'elle a diminué pour la production de veaux de lait.

Conclusion concernant les recettes monétaires et l'aide gouvernementale aux producteurs de bovins de boucherie du Québec

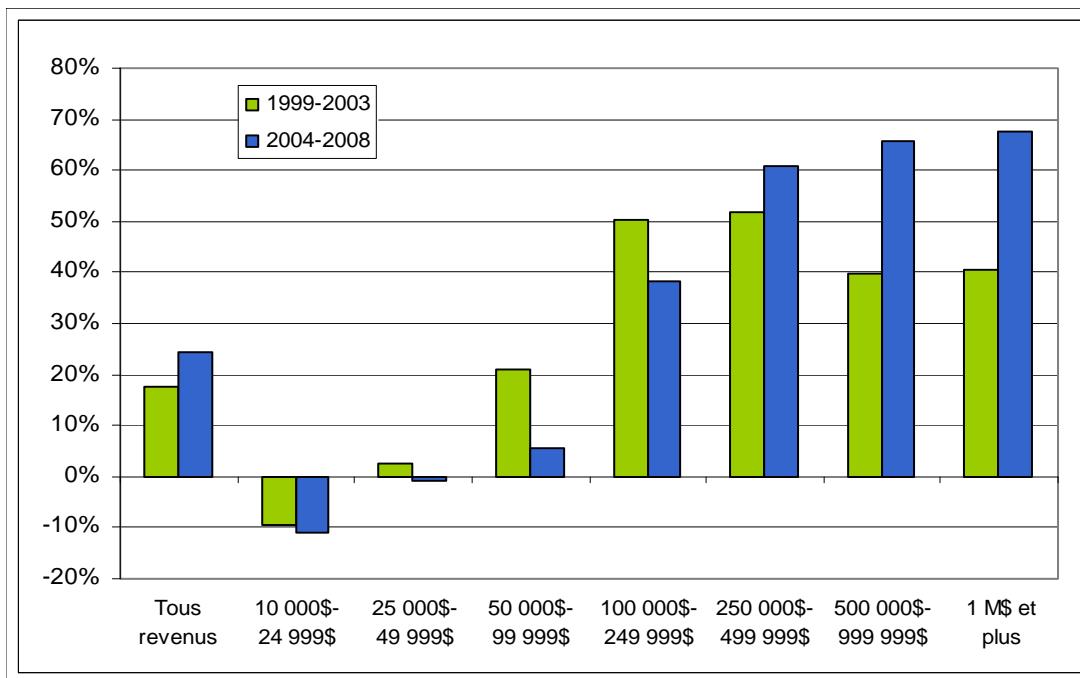
Au cours de la dernière décennie, les revenus tirés du marché par les producteurs de bovins de boucherie ont été insuffisants pour assurer à eux seuls la rentabilité de leurs activités. Compte tenu du coût de production, l'aide gouvernementale est nécessaire à la survie financière d'une majorité de producteurs du secteur des bovins de boucherie, tout particulièrement pour ceux produisant du veau d'embouche et du veau de grain.

3.3 Les sources de revenus des exploitants agricoles

Le revenu total d'un exploitant agricole est constitué du bénéfice net tiré de son exploitation agricole, du salaire qu'il se verse et des revenus qu'il gagne en dehors de la ferme.

L'activité agricole n'a pas été la principale source de revenus pour 84 % des exploitants de fermes de bovins de boucherie au Québec au cours de la période 2004-2008. Plus encore, l'activité agricole ne contribue pas du tout au revenu net total des deux tiers des exploitants de bovins de boucherie, et réduit même les revenus acquis en dehors de la ferme pour près de la moitié d'entre eux.

Graphique 4 : Part des revenus provenant de l'activité agricole chez les exploitants de fermes de bovins de boucherie

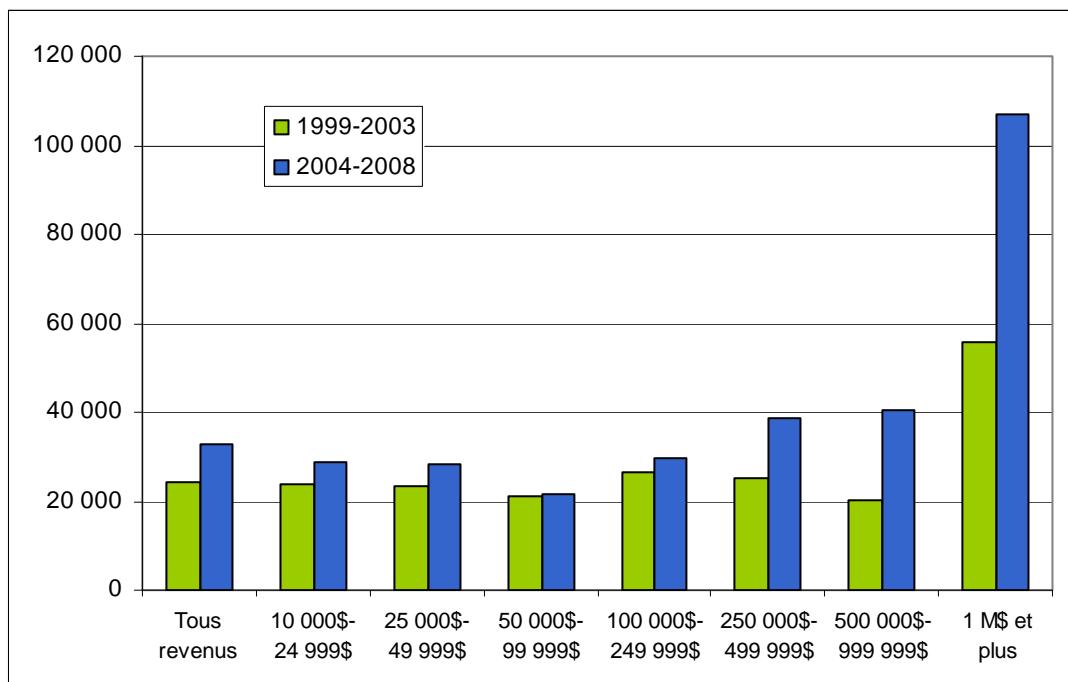


Source : Statistique Canada, Base de données financières des exploitations agricoles canadiennes.

De plus, la part des revenus nets de source agricole dans le revenu total des exploitants de bovins de boucherie a diminué au cours de la période 2004-2008 par rapport à la période précédente (1999-2003) pour les exploitants des fermes rapportant moins de 250 000 \$ de revenus d'exploitation (principalement les fermes de veaux d'embouche). Elle a par contre augmenté significativement pour les exploitants des fermes de plus grande taille, notamment les fermes d'engraissement de bouvillons et de veaux lourds.

Le revenu total des exploitants des fermes de bovins de boucherie a été en croissance au cours de la période 2004-2008 par rapport à la précédente. Cette croissance a été soutenue par les revenus hors ferme dans les exploitations rapportant moins de 250 000 \$ de revenus d'exploitation et principalement par l'activité agricole dans les plus grosses fermes, notamment dans les fermes faisant plus de 500 000 \$ de chiffre d'affaires.

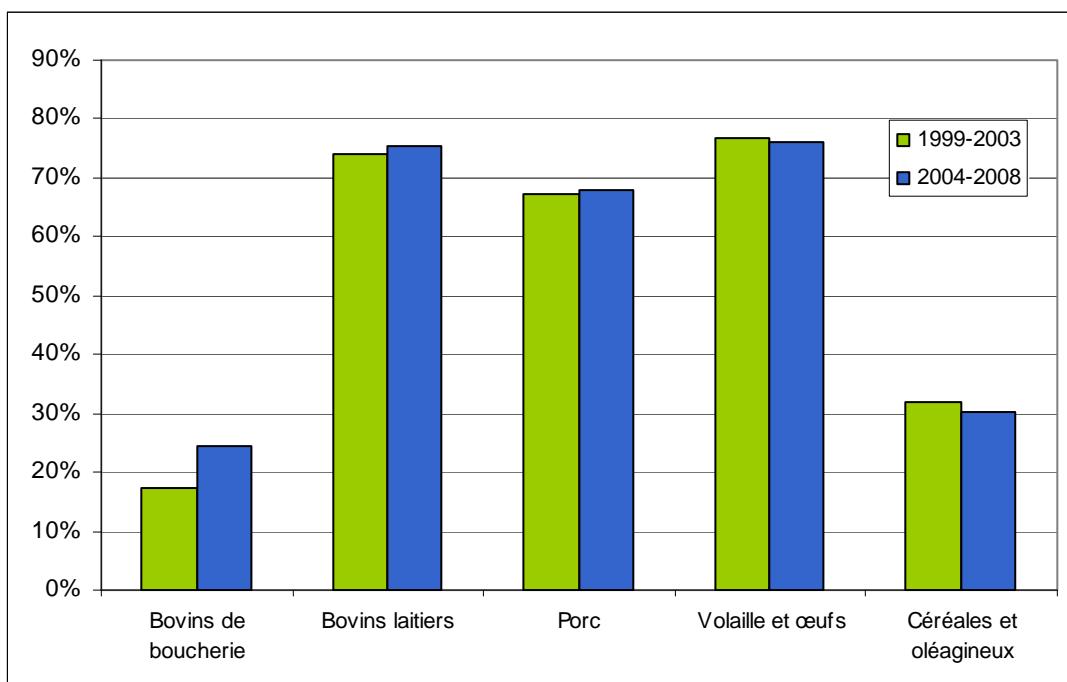
Graphique 5 : Estimation des revenus de toute provenance des exploitants de fermes de bovins de boucherie, par strate de revenus (\$)



Source : Statistique Canada, Base de données financières des exploitations agricoles canadiennes.

L'importance des revenus hors ferme est une caractéristique assez particulière des élevages de bovins de boucherie et plus particulièrement des élevages de veaux d'embouche. Les exploitants des fermes laitières, porcines et de volaille et d'œufs tirent en effet la grande majorité leurs revenus de leurs activités agricoles.

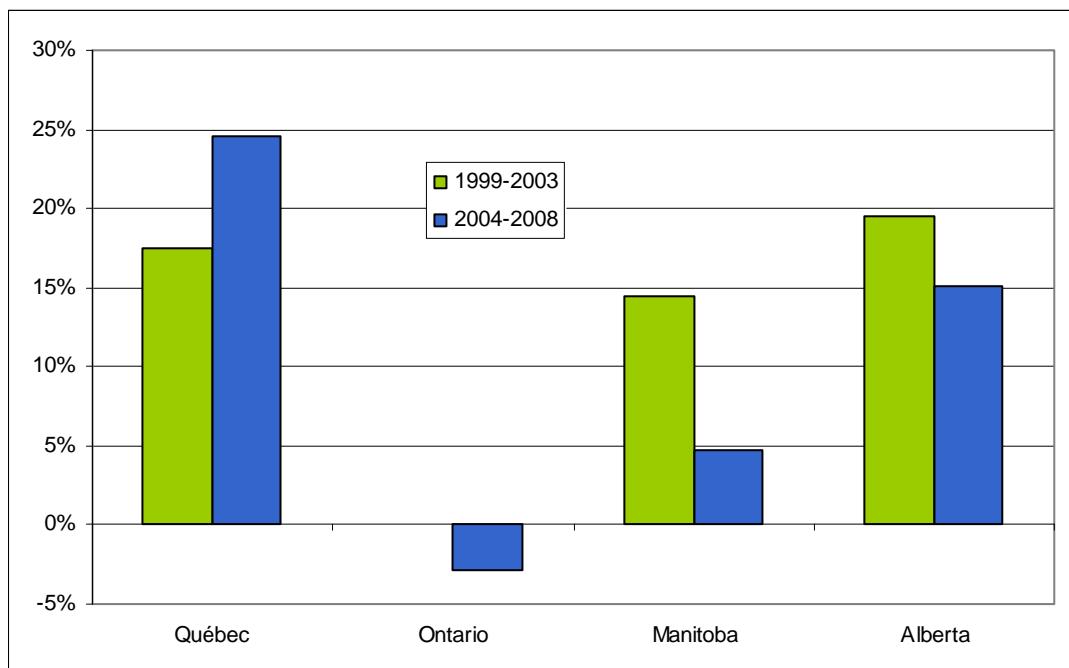
Graphique 6 : Part des revenus provenant de l'activité agricole par type d'exploitation agricole



Source : Statistique Canada, Base de données financières des exploitations agricoles canadiennes.

Par contre, l'importance des revenus hors ferme dans l'ensemble des revenus des exploitants de fermes de bovins de boucherie est encore plus marquée ailleurs au Canada, particulièrement en Ontario, où l'élevage de bovins de boucherie ne contribue pas à augmenter le revenu des exploitants.

Graphique 7 : Part des revenus provenant de l'activité agricole chez les exploitants de fermes de bovins de boucherie



Source : Statistique Canada, Base de données financières des exploitations agricoles canadiennes.

Conclusion concernant les sources de revenus des exploitants agricoles

La majorité des producteurs de veaux d'embouche ne compte pas sur les revenus de son activité agricole pour subvenir à ses besoins. Au contraire, pour un grand nombre d'entre eux, cette activité réduit les autres revenus. L'activité agricole serait pour ces exploitants soit un loisir, soit une façon de conserver en bon état leurs installations et leurs terres agricoles. Le gain en capital serait alors la stratégie d'investissement adoptée, plutôt que le revenu d'exploitation.

La production de veaux d'embouche semble intéressante comme activité secondaire dans les communautés rurales où l'emploi non agricole et les terres agricoles bon marché sont disponibles. Elle devient alors une source de revenus d'appoint ou de gains en capital.

Les productions de bouvillons et de veaux lourds s'apparentent plus aux principales autres productions agricoles du Québec dans le sens où l'activité agricole génère la grande majorité des revenus de leurs exploitants.

4 La situation et la performance financières

4.1 La performance financière comparée des différents acteurs de la filière bovine :

Nous avons retenu le bénéfice net avant impôts (BNAI)⁵, le rendement des capitaux propres⁶, le taux d'endettement⁷ et le fonds de roulement⁸ pour évaluer la performance financière des différents acteurs de la filière bovine.

Ces renseignements proviennent de données fiscales de personnes morales. Le fait de comparer les résultats de personnes morales permet d'enlever le biais que peut créer la rémunération des exploitants. En effet, dans le cas d'exploitations non constituées en personnes morales, les résultats financiers n'incluent pas le salaire des exploitants pour leur activité agricole, celui-ci étant inclus dans le bénéfice net. Dans le cas des personnes morales, le salaire des exploitants pour leur activité agricole est inclus dans les dépenses, et les résultats sont donc comparables d'une entreprise à l'autre.

Le nombre d'entreprises qui constituent les différents acteurs aux fins de cette analyse comparée est le suivant :

Tableau XII : Nombre d'entreprises constituées en personnes morales en 2008

Moins de 5 millions de dollars de chiffre d'affaires, Québec	Nombre
Exploitations de bovins de boucherie	278
Exploitations laitières	3 157
Fabricants d'aliments pour animaux	48
Abattoirs	40
Transformateurs de viande	49
Grossistes-distributeurs de viande rouge	104
Supermarchés	1 000
Boucheries	439
Petites entreprises manufacturières	11 629
Plus de 25 millions de dollars de chiffre d'affaires, Canada	
Grands fabricants canadiens d'aliments et de boissons gazeuses	365
Grands distributeurs alimentaires canadiens	410
Grands magasins d'alimentation canadiens	276
Grandes entreprises manufacturières canadiennes	2 285

Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

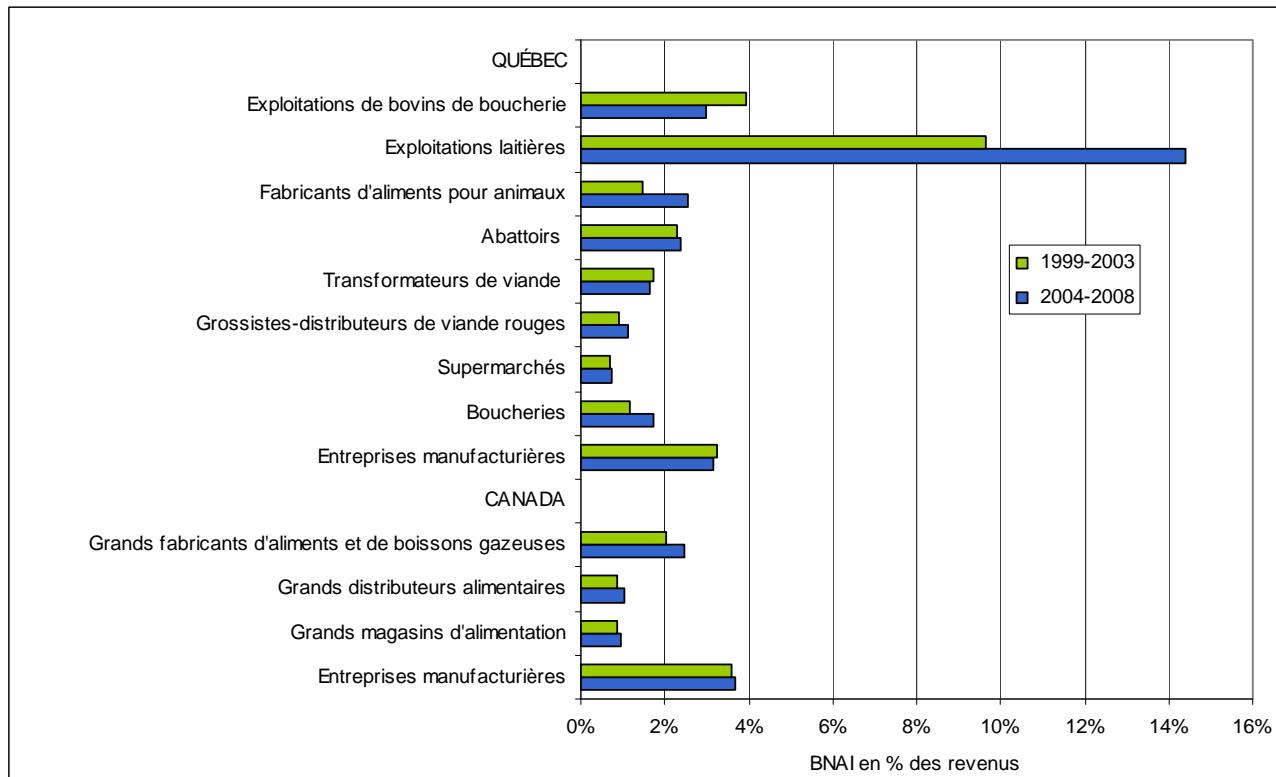
-
5. Le bénéfice net avant impôts (BNAI) indique la valeur du bénéfice en pourcentage des recettes d'exploitation, après déduction de tous les frais, incluant l'amortissement et à l'exception des frais fiscaux.
 6. Le rendement des capitaux propres permet de mesurer le rendement financier obtenu par les propriétaires (investisseurs). Il se mesure en divisant le bénéfice net après impôts par l'avoir net des actionnaires.
 7. Le taux d'endettement est ici mesuré en divisant les passifs totaux par les actifs totaux. Il indique quelle portion des actifs est financée par des emprunts ou d'autres éléments de la dette.
 8. Le fonds de roulement mesure la capacité d'une entreprise de régler facilement ses dettes à court terme. Il est mesuré en divisant les actifs à court terme par les passifs à court terme.

Nous sommes conscients de la diversité des exploitations de bovins de boucherie et du nombre restreint des entreprises constituées en personnes morales. Les résultats doivent donc être interprétés globalement et avec discernement.

Le bénéfice net avant impôts (BNAI)

Les exploitations spécialisées en production de bovins de boucherie ont connu une décroissance de leur bénéfice net avant impôts au cours de la période 2004-2008 par rapport à la période précédente (1999-2003), alors que les autres acteurs de la filière ont plutôt maintenu et même amélioré leur situation à ce chapitre.

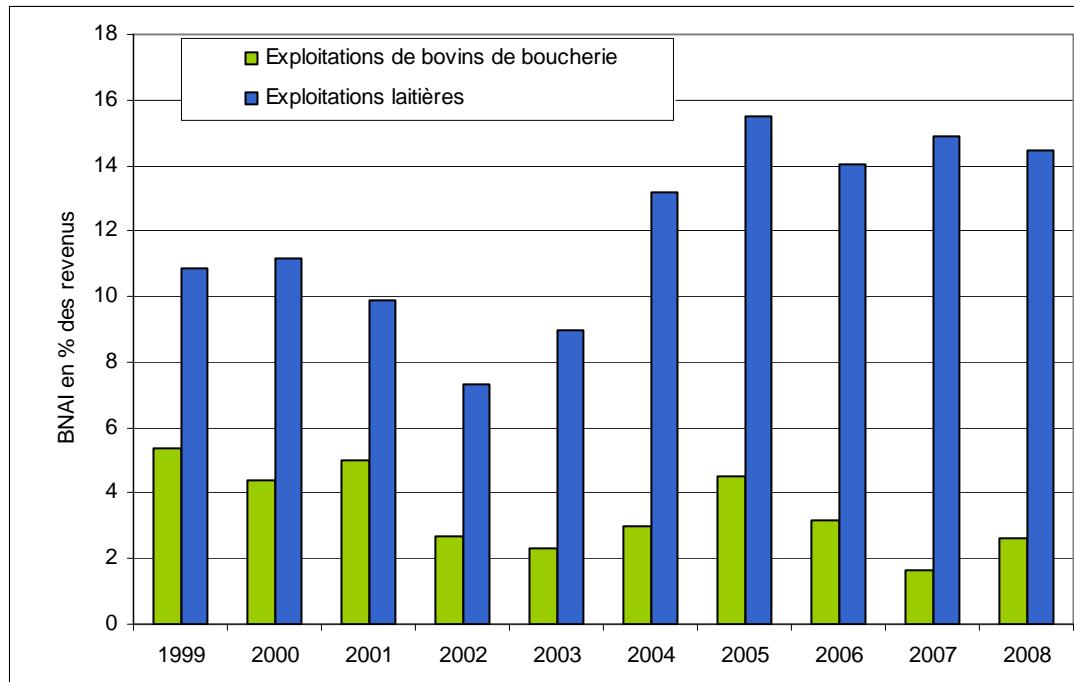
Graphique 8 : Évolution des bénéfices nets avant impôts



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

La crise de l'ESB (2003-2005) semble être peu responsable de cette situation, puisque la période de baisse des bénéfices des exploitations de bovins de boucherie a commencé en 2002 avec une reprise éphémère en 2005. En fait, l'aide financière gouvernementale lors de cette crise semble avoir soutenu la marge bénéficiaire des producteurs.

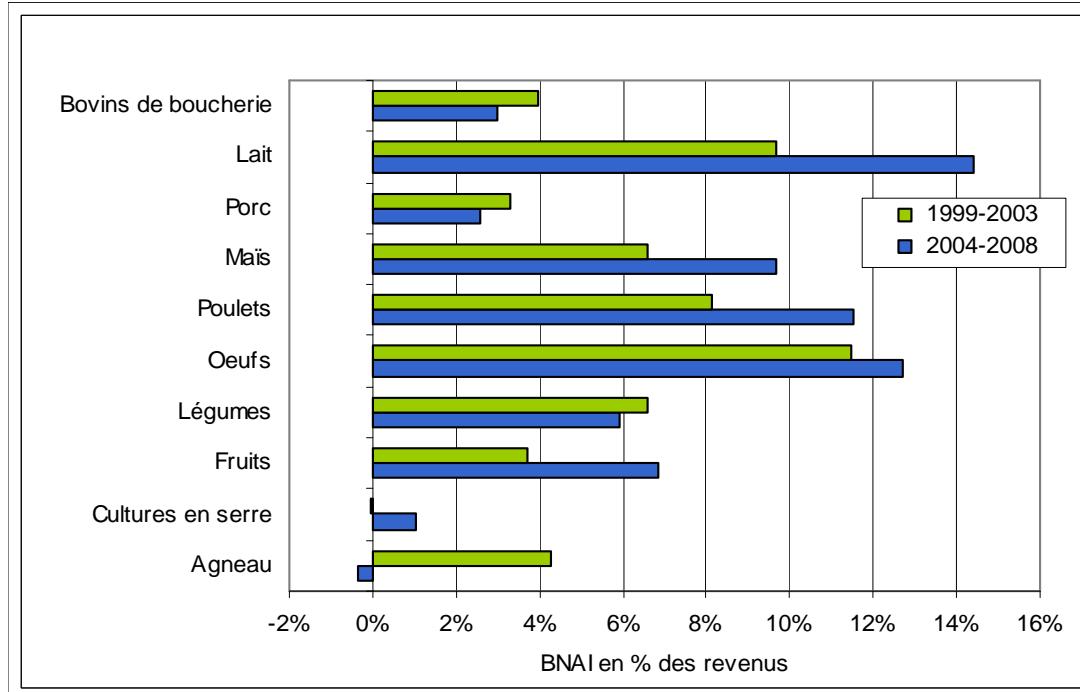
Graphique 9 : Évolution comparée des bénéfices nets avant impôts (Québec)



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

Parmi les dix principales productions agricoles du Québec, la production de bovins de boucherie occupe le septième rang en matière de bénéfice net pour la période 2004-2008 avec un résultat supérieur aux productions de porcs, de cultures en serre et d'agneaux. Elle fait partie du groupe des productions qui ont vu décroître ce bénéfice par rapport à la période précédente (1999-2003) avec les productions de porcs, de légumes et d'agneaux.

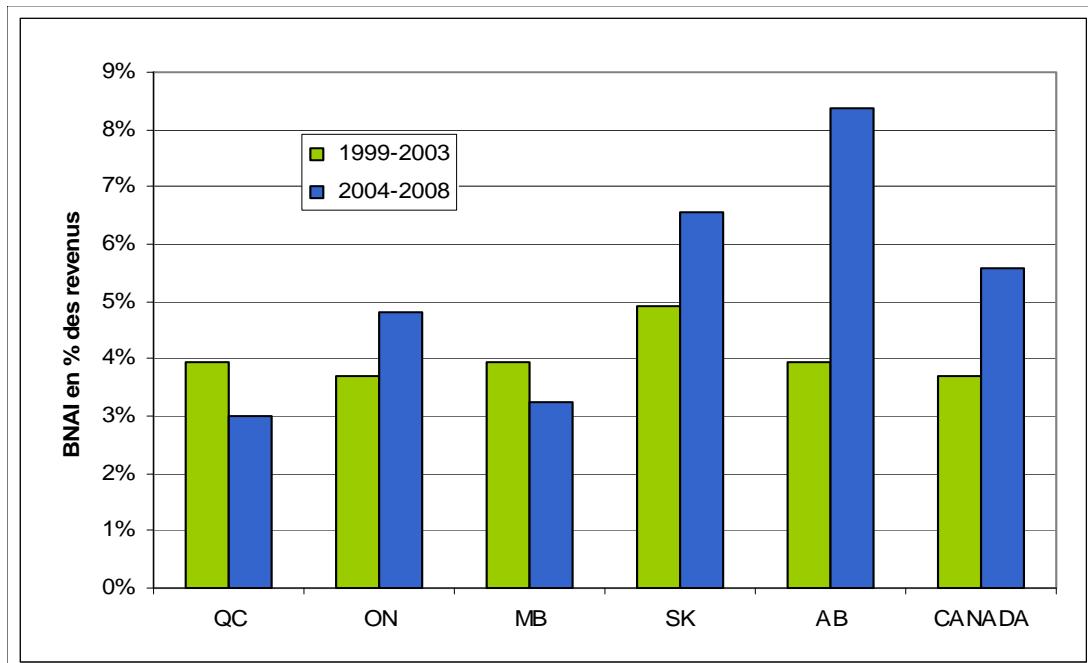
Graphique 10 : Évolution des bénéfices nets avant impôts des exploitations agricoles du Québec



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

Parmi les principales provinces productrices de bovins de boucherie, le Québec a obtenu la performance la moins élevée en matière de bénéfice net au cours de la période 2004-2008. Seul le Manitoba a connu, comme le Québec, une décroissance du bénéfice.

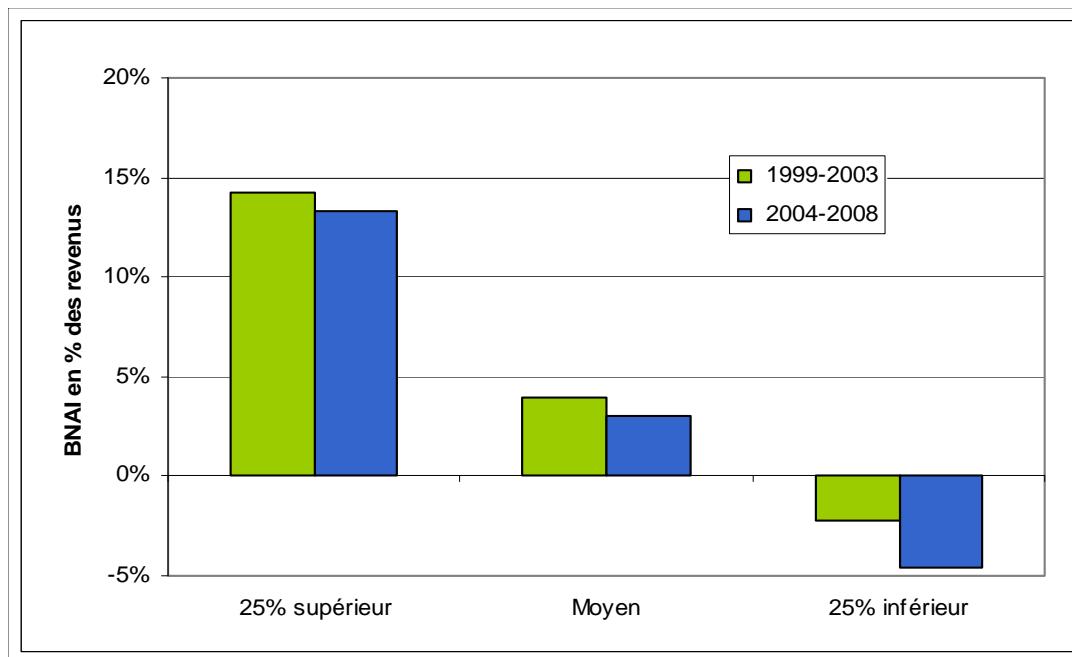
Graphique 11 : Évolution des bénéfices nets avant impôts des exploitations de bovins de boucherie



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

Il existe de grands écarts entre les bénéfices des différentes exploitations de bovins de boucherie du Québec. Les plus performantes (quartile supérieur) ont obtenu au cours de la période 2004-2008 un bénéfice net avant impôts légèrement supérieur à 13 %, alors que les moins performantes (quartile inférieur) enregistraient plutôt un déficit de près de 5 %. Mais les exploitations performantes comme les moins performantes ont connu une baisse de leur bénéfice par rapport à la période précédente (1999-2003).

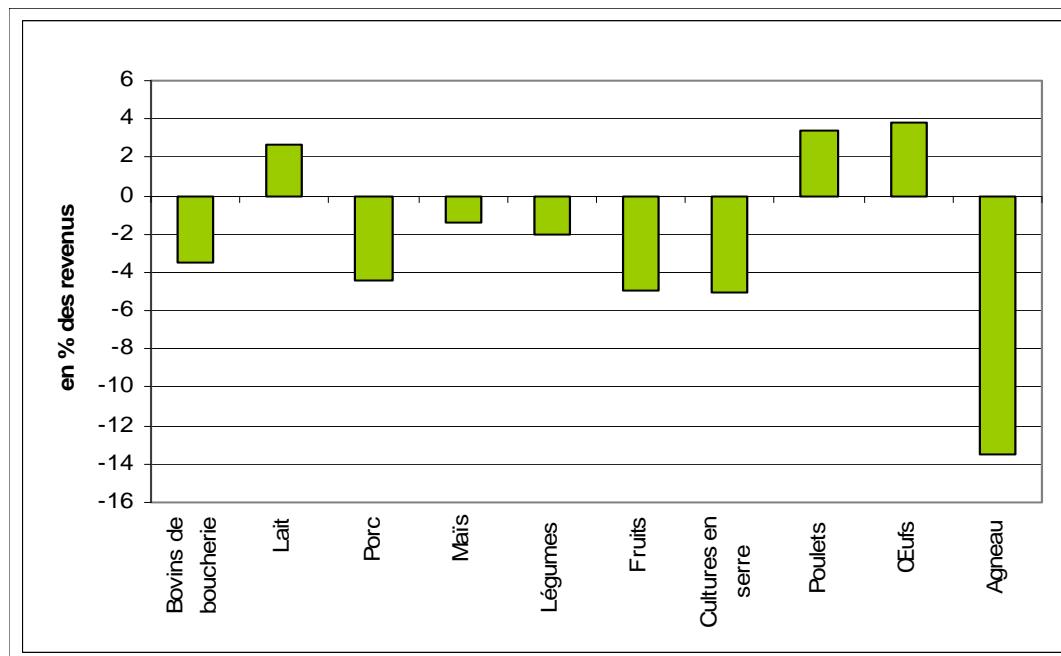
Graphique 12 : Évolution des bénéfices nets avant impôts des exploitations de bovins de boucherie par quartile de performance (Québec)



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

Ainsi, plus du quart des exploitations de bovins de boucherie, soit potentiellement plus de 1 150 fermes, sont déficitaires bon an, mal an, et ce, malgré l'aide gouvernementale actuelle. Mais toutes les productions agricoles, à l'exception de celles sous gestion de l'offre, sont dans cette situation.

Graphique 13 : Bénéfices nets avant impôts des exploitations agricoles du quartile de performance inférieur (moyenne 1999-2008)



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

Il est important de retenir que le bénéfice net avant impôts n'est pas un ratio comparable d'un maillon de filière à l'autre, puisqu'il se calcule en pourcentage des revenus de l'entreprise et que ces revenus se cumulent d'un maillon à l'autre au fur et à mesure que l'on progresse vers le consommateur.

Le rendement des capitaux propres

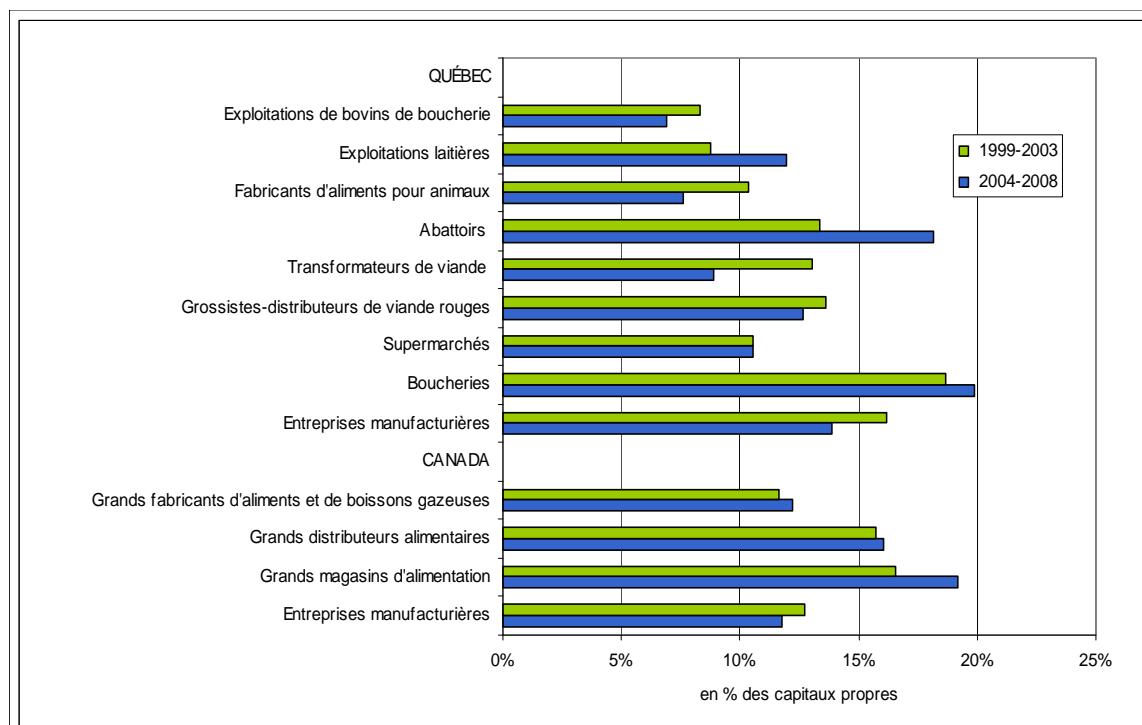
Le rendement du capital propre reflète l'accroissement du capital appartenant à l'entreprise et, à ce titre, est une bonne mesure de la valeur de ses investissements en matière de placements.

La production de bovins de boucherie est le maillon de la filière bovine qui obtient le plus faible rendement du capital propre, même si celui-ci demeure supérieur au rendement des dépôts à terme ou des obligations d'épargne. À risque égal, car le risque perçu peut augmenter ou diminuer le rendement souhaité, les investisseurs n'auront donc pas tendance à privilégier ce secteur de production. L'aide gouvernementale est un facteur de diminution du risque et, à ce chapitre, elle peut favoriser les investissements malgré un rendement plus faible.

Les producteurs de bovins de boucherie tout comme les transformateurs de viande (autres que les abattoirs), les grossistes-distributeurs de viande rouge et surtout les fabricants d'aliments pour animaux ont vu leur rendement diminuer au cours de la période 2004-2008 par rapport à la précédente (1999-2003). Ils suivent en ce sens la tendance observée pour l'ensemble des entreprises manufacturières.

Les grands magasins d'alimentation canadiens, les petits abattoirs québécois et les boucheries du Québec ont connu une croissance de ce rendement, lequel était déjà fort intéressant au cours de la période précédente.

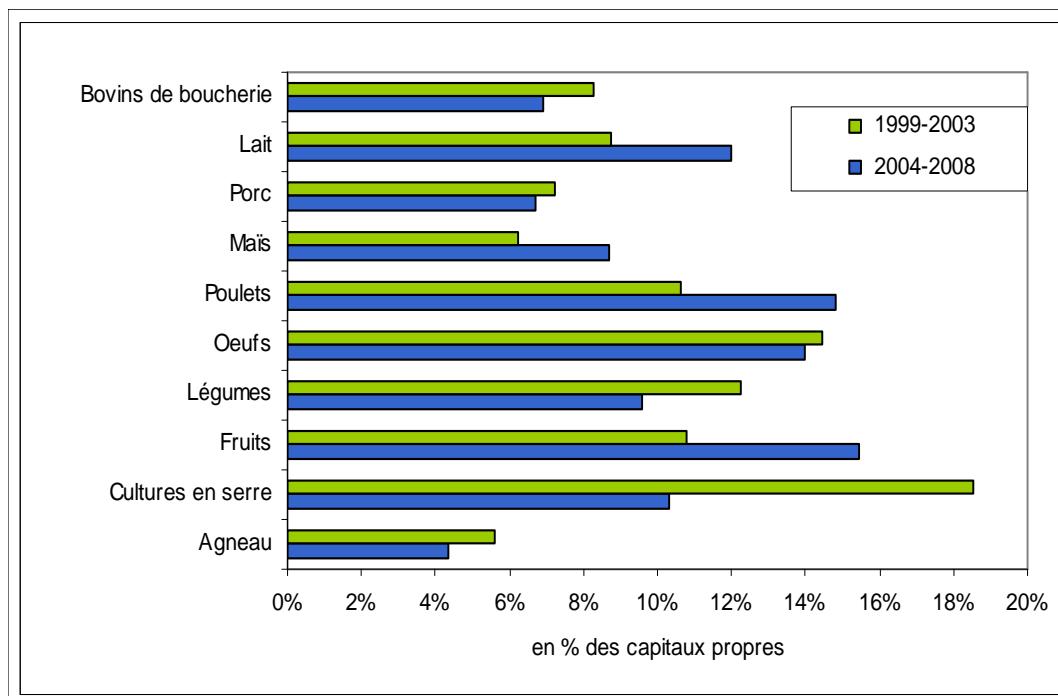
Graphique 14 : Évolution du rendement des capitaux propres



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

La production de bovins de boucherie se classe au huitième rang en matière de rendement des capitaux propres parmi les dix principales productions agricoles, devant les productions de porcs et d'agneaux. Ce rendement a diminué au cours de la période 2004-2008 par rapport à la précédente (1999-2003), comme ce fut le cas pour cinq autres productions (cultures en serre, légumes, porcs, œufs et agneaux). Étant donné ces résultats, les investisseurs auront tendance à investir dans d'autres secteurs agricoles, comme le lait, le poulet ou les fruits et légumes, plutôt qu'en production de bovins de boucherie. Par contre, au cours de la dernière décennie, il aurait été préférable d'investir dans le secteur bovin plutôt que dans le secteur porcin ou ovin, toujours selon ces résultats.

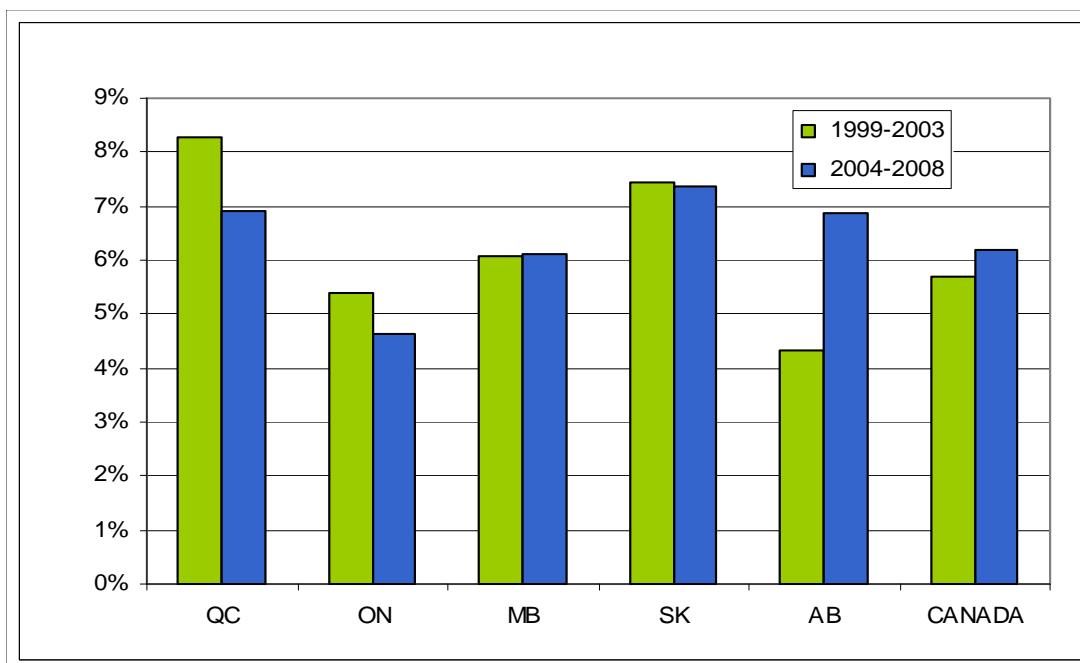
Graphique 15 : Évolution du rendement des capitaux propres des exploitations agricoles du Québec



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

De plus, le rendement des capitaux propres de la production de bovins de boucherie demeure plus élevé au Québec qu'en Ontario ou au Manitoba et est comparable à celui de l'Alberta. Il a cependant perdu du terrain par rapport à celui des provinces de l'Ouest au cours de la période 2004-2008.

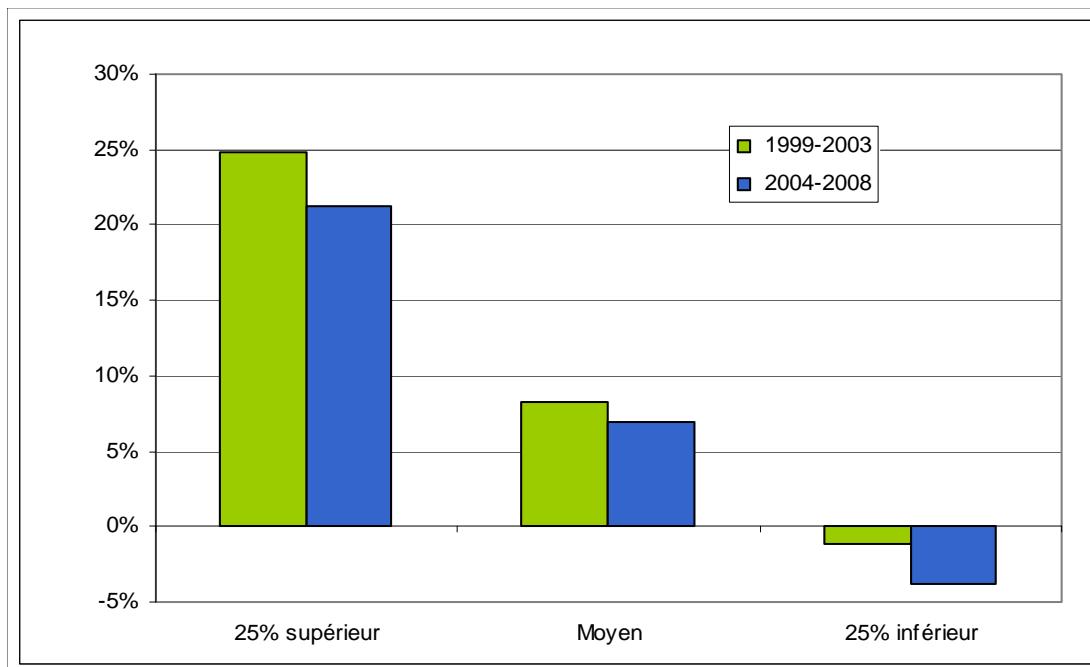
Graphique 16 : Évolution du rendement des capitaux propres des producteurs de bovins de boucherie



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

Tout comme le bénéfice net, le rendement des capitaux propres varie de façon importante d'un producteur de bovins de boucherie à l'autre. Le quart d'entre eux obtient un rendement légèrement supérieur à 20 %, une performance remarquable. Si on applique ces résultats à l'ensemble des producteurs de bovins de boucherie spécialisés (4 590 exploitations en 2008), c'est quelque 1 150 exploitations qui seraient éventuellement dans cette situation.

Graphique 17 : Évolution du rendement des capitaux propres des producteurs de bovins de boucherie par quartile de performance (Québec)

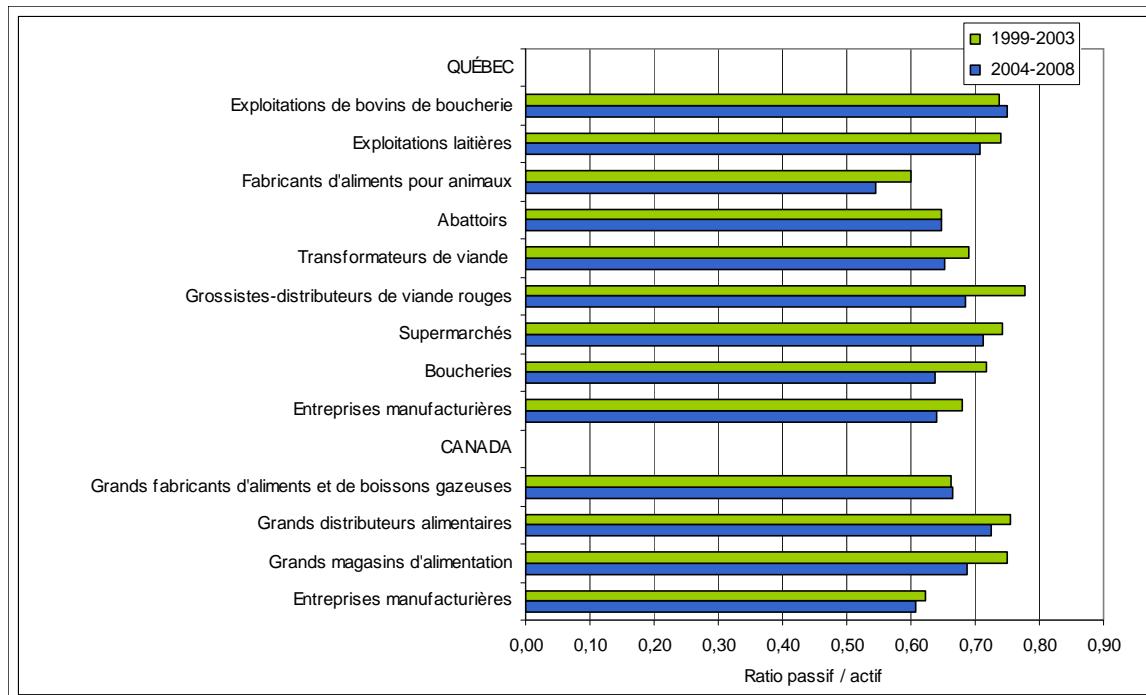


Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

L'endettement

L'endettement des producteurs de bovins de boucherie a augmenté au cours de la période 2004-2008 par rapport à la période précédente (1999-2003). Les autres acteurs du secteur bovin ont, quant à eux, diminué leur endettement au cours de cette période, à l'exception des grands fabricants d'aliments canadiens, qui ont enregistré une légère hausse de leur endettement. Le niveau d'endettement des producteurs de bovins de boucherie est le plus élevé parmi les intervenants de la filière.

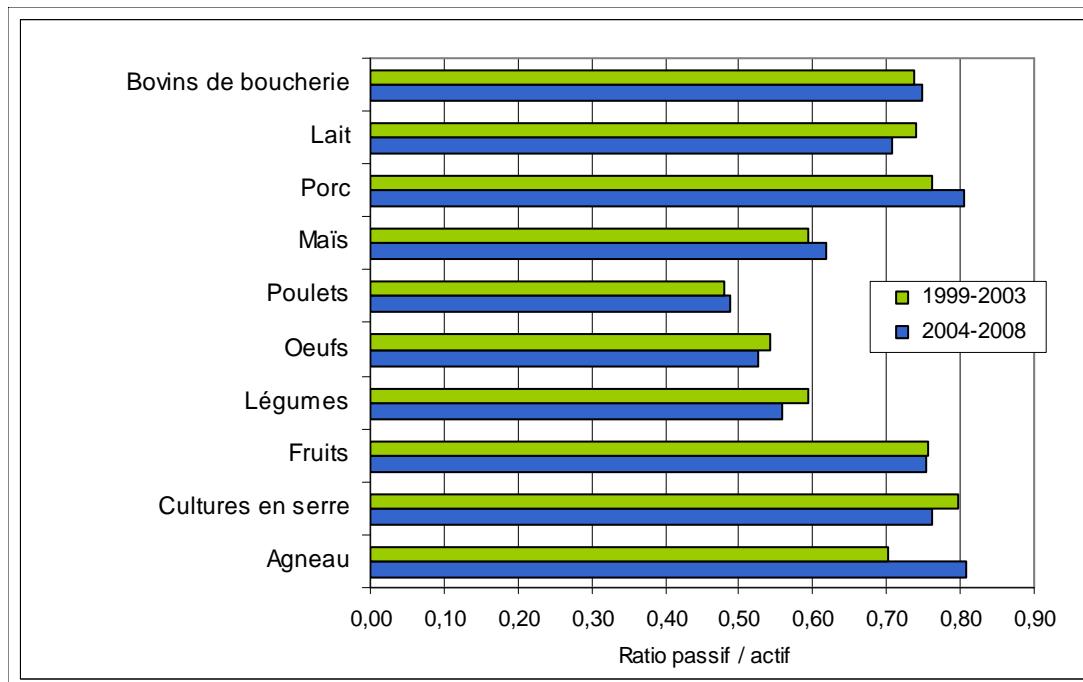
Graphique 18 : Évolution de l'endettement



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

La production de bovins de boucherie se situe au troisième rang en matière d'endettement parmi les dix plus importantes productions agricoles du Québec. Les productions de porcs et d'agneaux sont plus endettées. La croissance de l'endettement constatée pour la production de bovins de boucherie a touché quatre autres productions (agneaux, porcs, maïs et poulets).

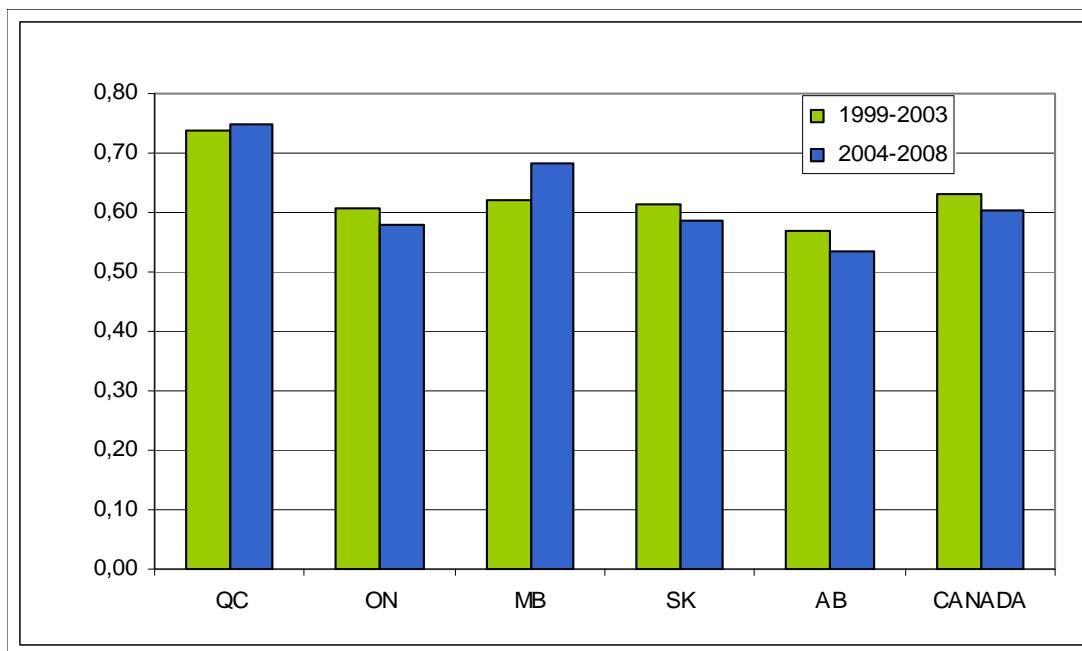
Graphique 19 : Évolution de l'endettement des exploitations agricoles du Québec



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

L'endettement des producteurs de bovins du Québec est plus élevé que celui des producteurs de bovins des principales autres provinces productrices au Canada, et seul le Manitoba a connu avec le Québec une croissance de cet endettement au cours de la période 2004-2008 par rapport à la période précédente (1999-2003). Les producteurs de bovins de boucherie des autres provinces ont, quant à eux, diminué leur endettement.

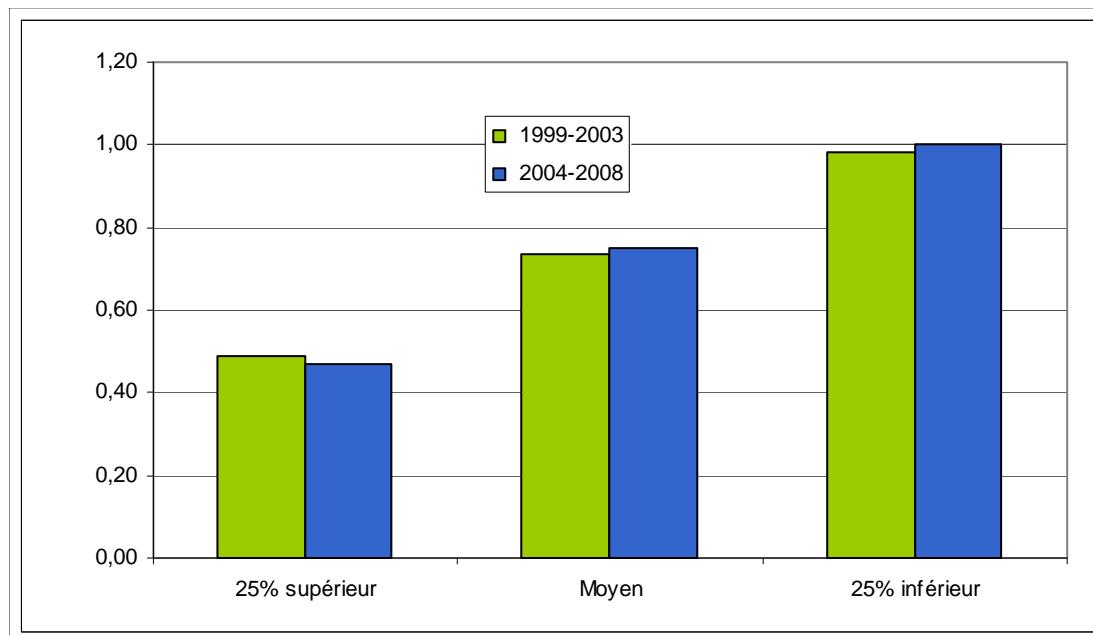
Graphique 20 : Évolution de l'endettement (passif/actif) des producteurs de bovins de boucherie



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

Tout comme les ratios d'efficacité économique précédents, l'endettement est très variable d'une exploitation de bovins de boucherie à l'autre au Québec. Les plus performantes ont deux fois plus d'actifs que de dettes, alors que le quart des producteurs (les moins performants) a une dette égale à son actif, une situation intenable à moyen terme. De plus, l'endettement du quartile le plus performant en matière d'endettement a diminué au cours de la période 2004-2008 par rapport à la précédente, contrairement à la situation des autres groupes.

Graphique 21 : Évolution de l'endettement (passif/actif) des producteurs de bovins de boucherie par quartile de performance (Québec)

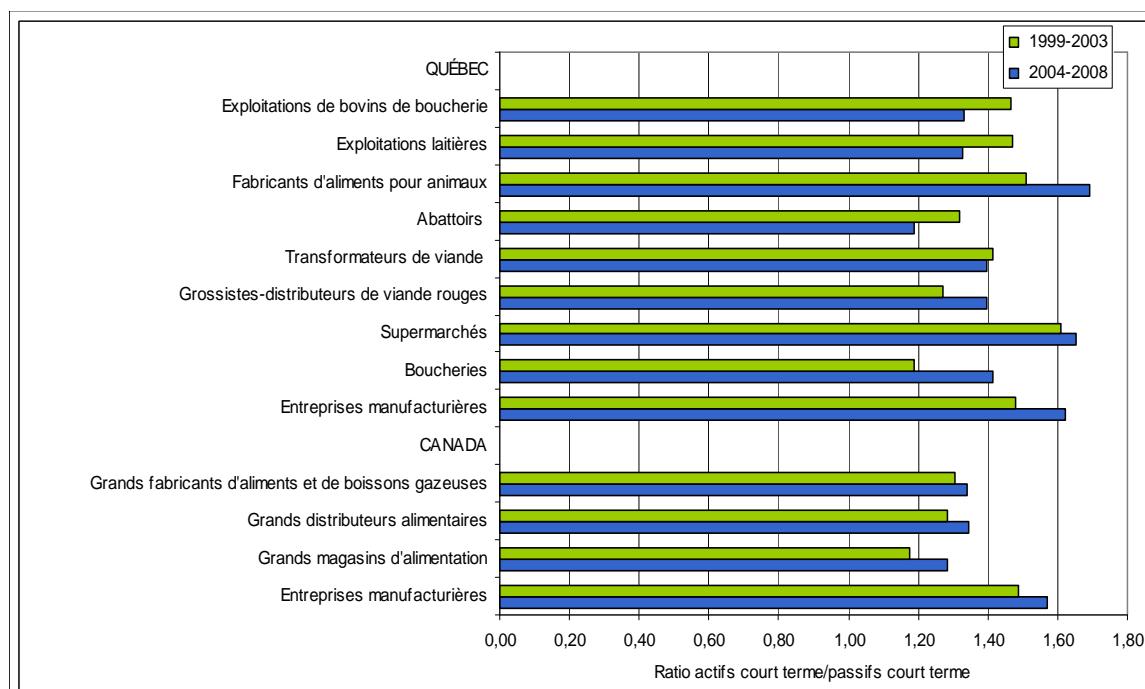


Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

Le fonds de roulement

Les liquidités disponibles à court terme pour faire face à leurs engagements financiers ont diminué pour les producteurs de bovins de boucherie au cours de la période 2004-2008, tout comme pour les producteurs de lait, les abattoirs et les transformateurs de viande rouge, alors qu'elles ont augmenté pour les autres intervenants de la filière. Le niveau du fonds de roulement des producteurs de bovins se situe tout de même dans la moyenne de la filière.

Graphique 22 : Évolution du fonds de roulement

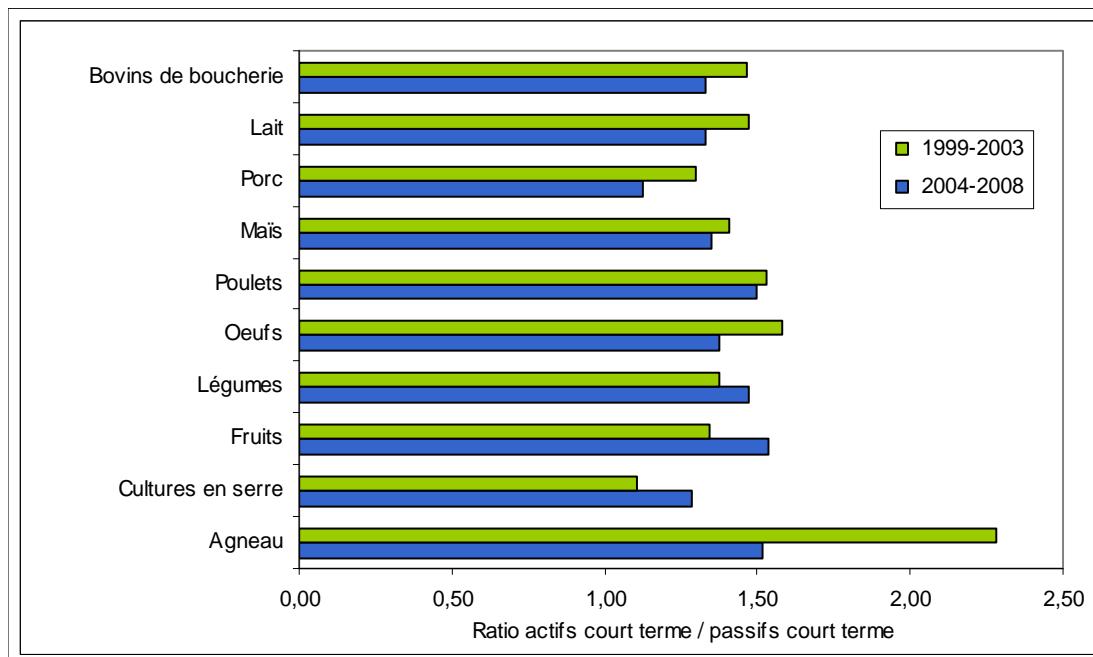


Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

Le fonds de roulement des producteurs de bovins de boucherie s'est situé au septième rang parmi les dix plus importantes productions agricoles du Québec au cours de la période 2004-2008, au même niveau que celui des producteurs de lait. Seuls les producteurs de porcs et de cultures en serre disposent de moins de liquidités.

Toutes les productions agricoles du Québec à l'exception des fruits, des légumes et des cultures en serre ont enregistré une baisse de leur fonds de roulement durant la période 2004-2008.

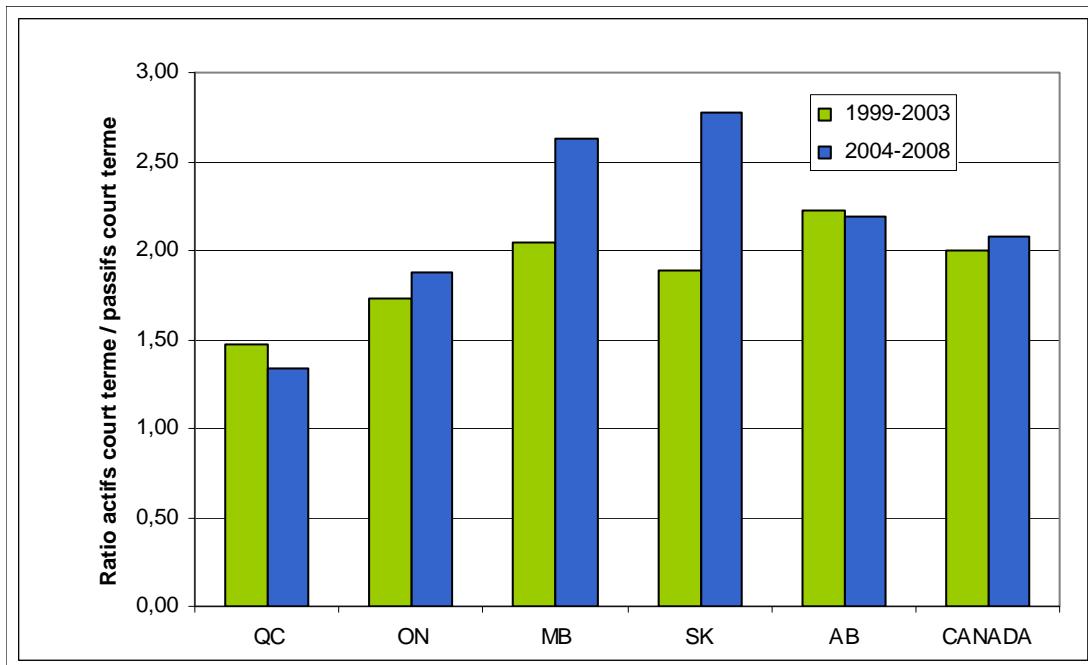
Graphique 23 : Évolution du fonds de roulement des exploitants agricoles du Québec



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

Les producteurs de bovins de boucherie du Québec ont beaucoup moins de liquidités disponibles à court terme que leurs homologues des autres principales provinces productrices du Canada. De plus, alors que les liquidités ont diminué au Québec au cours de la période 2004-2008, elles ont augmenté ailleurs au Canada, sauf en Alberta. Les producteurs des autres provinces sont donc mieux placés pour faire face à des turbulences des marchés.

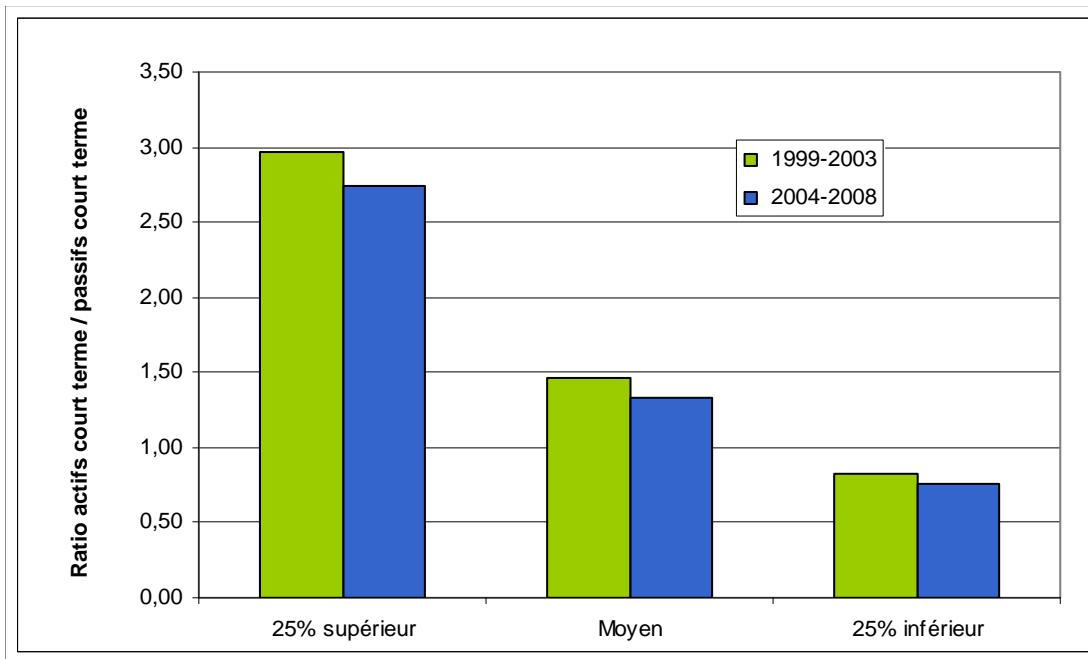
Graphique 24 : Évolution du fonds de roulement des producteurs de bovins de boucherie



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

Le fonds de roulement est également très variable d'un producteur agricole à l'autre. Les producteurs les plus performants (quartile supérieur) à ce chapitre ne craignent pas un manque de liquidités, ayant un fonds de roulement plus que suffisant. Mais un autre quart des producteurs de bovins de boucherie du Québec ont des dettes à court terme plus élevées que leurs actifs à court terme, ce qui les met dans une situation financière très précaire.

Graphique 25 : Évolution du fonds de roulement des producteurs de bovins de boucherie par quartile de performance (Québec)



Source : Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (n° 61-224 au catalogue).

Conclusion concernant la situation financière des producteurs de bovins de boucherie du Québec

- La marge bénéficiaire des producteurs de bovins de boucherie est faible et en décroissance.
- Le rendement de leurs capitaux propres est plus faible que celui des autres acteurs et il est en décroissance, mais est tout de même supérieur à la moyenne obtenue par l'ensemble des producteurs de bovins canadiens. Le secteur est peu propice aux investissements.
- L'endettement des producteurs de bovins de boucherie est élevé, mais surtout en croissance par rapport à celui de la plupart des autres acteurs.
- Par ailleurs, leur fonds de roulement est en décroissance, ce qui les rend vulnérables aux perturbations des marchés.
- La santé financière des exploitations de bovins de boucherie s'est dans l'ensemble détériorée au cours de la période 2004-2008.
- Plus du quart des exploitations ont été déficitaires bon an, mal an au cours de la dernière décennie, malgré l'aide gouvernementale actuelle.
- Il existe cependant un groupe de producteurs, entre 25 et 50 %, qui ont probablement une situation financière adéquate.

... et concernant la situation financière des autres acteurs du secteur

Les autres acteurs du secteur ont plutôt amélioré leur santé financière au cours de la période 2004-2008, même si les fabricants d'aliments pour animaux, les transformateurs et les distributeurs de viande rouge ont enregistré une baisse du rendement de leurs capitaux propres et les abattoirs, de leur fonds de roulement.

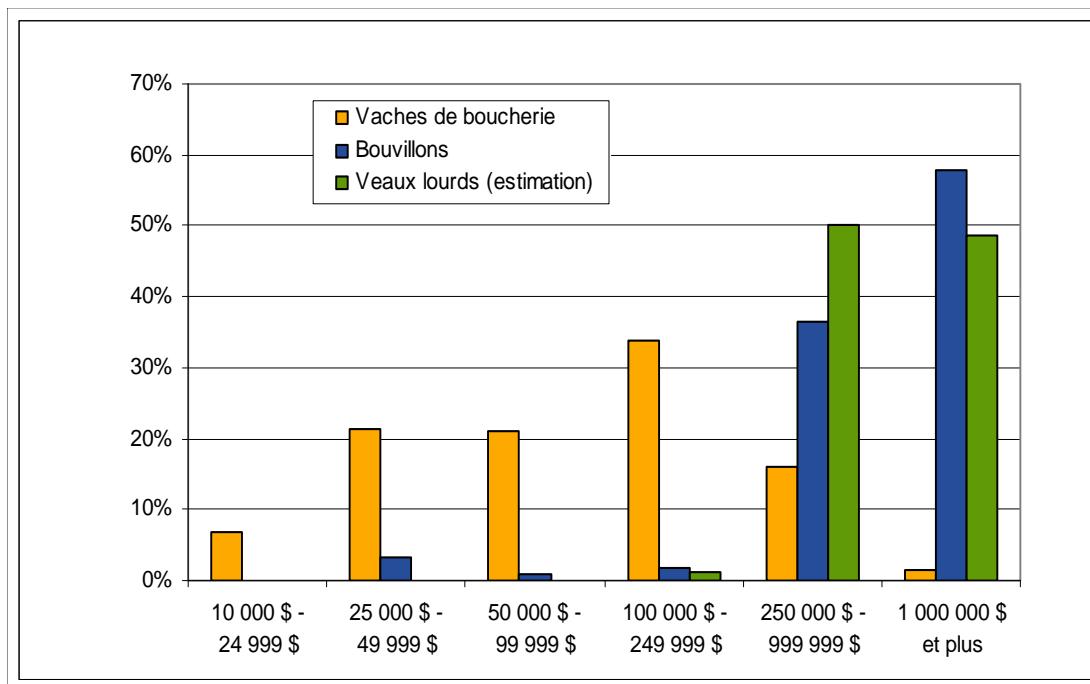
4.2 L'évolution des marges bénéficiaires par type de production bovine

Nous avons évalué précédemment la santé financière de l'ensemble des exploitations de bovins de boucherie en nous basant sur les résultats des entreprises constituées en personnes morales. La même évaluation par type de production bovine (veaux d'embouche, bouvillons d'engraissement, veaux de lait ou veaux de grain) est plus délicate en raison d'un manque de données financières adéquates.

Statistique Canada publie les résultats financiers de l'ensemble des exploitations de bovins de boucherie à partir des données fiscales. Ces résultats ne permettent donc pas de distinguer les résultats par type d'exploitation bovine. Cependant, la présentation par strate de revenus nous permet d'associer des strates de revenus aux types de productions bovines (graphique 21).

Nous avons retenu les résultats financiers des exploitations de bovins de boucherie déclarant entre 100 000 \$ et 250 000 \$ comme représentatifs des résultats des exploitations de veaux d'embouche et ceux de 1 million de dollars et plus pour les productions de bouvillons, de veaux de lait et de veaux de grain, que nous ne pouvons malheureusement pas séparer.

Graphique 26 : Répartition des types de productions bovines par strates de revenus d'exploitation (Québec, 2007)



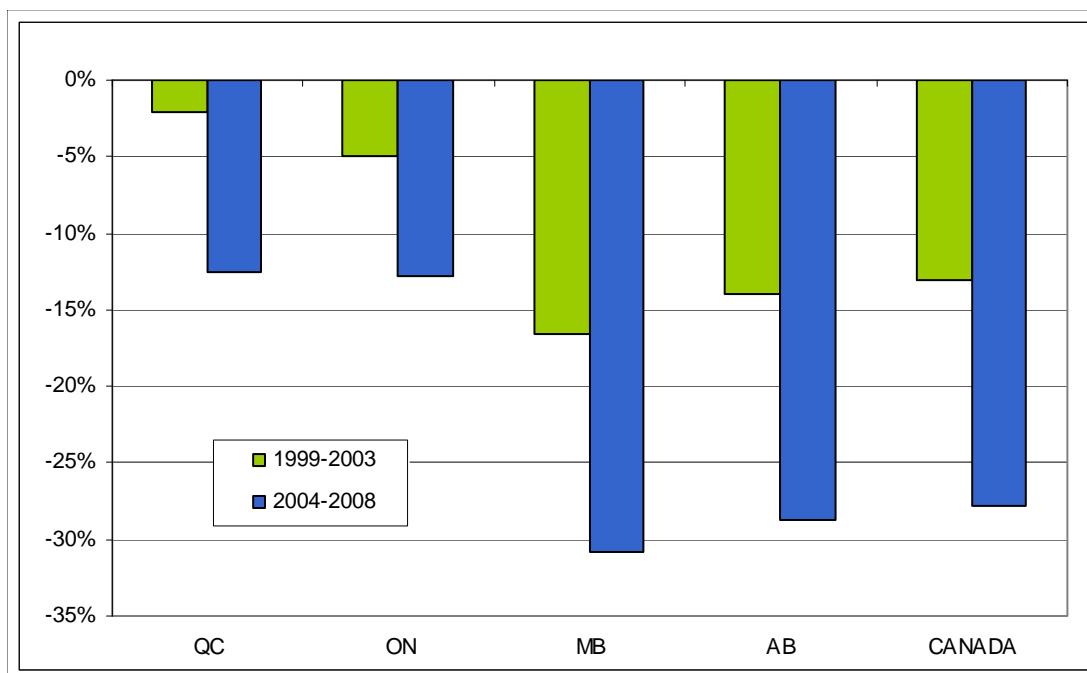
Source : Statistique Canada, Base de données financières des exploitations agricoles canadiennes.

Nous avons modifié les résultats fiscaux en incluant dans les dépenses le travail des exploitants des entreprises non constituées en personnes morales d'après le temps de travail du modèle de production de l'ASRA. Faute d'autres données, nous avons aussi appliqué ce calcul à toutes les provinces.

Ainsi, les résultats de l'analyse suivante tiennent compte d'un plus grand échantillon d'exploitations agricoles que la précédente (entreprises constituées en personnes morales et entreprises non constituées en personnes morales), ce qui peut expliquer qu'ils divergent parfois des résultats précédents.

En tenant compte de la rémunération complète du travail, nous estimons que la production de veaux d'embouche a été déficitaire au cours des dix dernières années au Québec et encore plus dans les principales autres provinces canadiennes. Nous estimons aussi que le déficit s'est accru au cours de la dernière période (2004-2008).

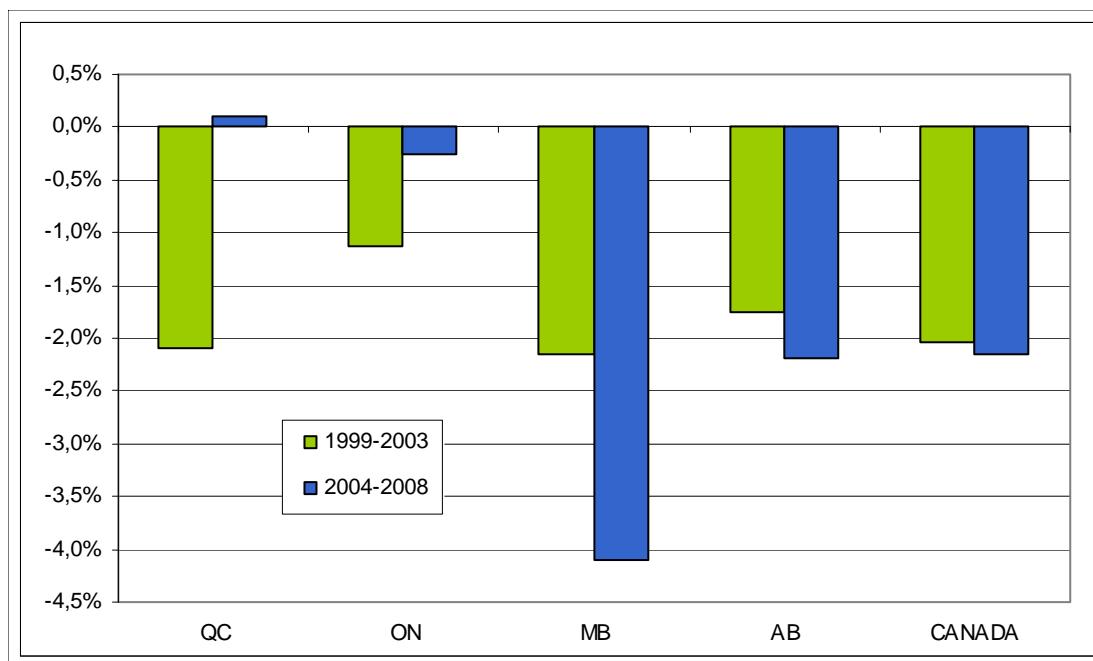
Graphique 27 : Évolution des bénéfices nets avant impôts et après rémunération de l'exploitant (estimation), producteurs de veaux d'embouche



Source : DEPE à partir des données de la Base de données financières des exploitations agricoles canadiennes sur les exploitations de bovins de boucherie pour la strate de revenus de 100 000 \$ à 249 999 \$, de Statistique Canada.

Selon la même évaluation, les producteurs de bouvillons et de veaux lourds auraient amélioré leur marge bénéficiaire au cours de la période 2004-2008 au Québec et auraient même rentabilisé leurs activités, alors que la situation des éleveurs de l'Ouest canadien se serait détériorée. Notons que la production de veaux lourds est très peu présente dans les provinces de l'Ouest; cela pourrait expliquer en partie les écarts observés.

Graphique 28 : Évolution des bénéfices nets avant impôts et après rémunération de l'exploitant (estimation), producteurs de bouvillons et de veaux lourds



Source : DEPE à partir des données de la Base de données financières des exploitations agricoles canadiennes sur les exploitations de bovins de boucherie pour la strate de revenus de un million de dollars et plus, de Statistique Canada.

Conclusion concernant la marge bénéficiaire par type de production bovine

La situation financière des producteurs de veaux d'embouche du Québec se serait détériorée au cours de la période 2004-2008 par rapport à la période précédente (1999-2003), alors que celle des producteurs de bouvillons et de veaux lourds se serait améliorée.

Quand on tient compte de la rémunération complète du travail de l'exploitant, la production de veaux d'embouche apparaît déficitaire, alors que les productions de bouvillons et de veaux lourds auraient atteint la rentabilité au cours de la période 2004-2008.

La situation financière des exploitations de veaux d'embouche et de bouvillons serait plus précaire dans les provinces de l'Ouest canadien qu'au Québec.

5 L'offre, la demande et les prix

Le prix reflète la tension entre l'offre et la demande sur un marché. Ce marché peut être plus ou moins élargi selon le coût et la faisabilité du transport ou la réglementation touchant le commerce, notamment.

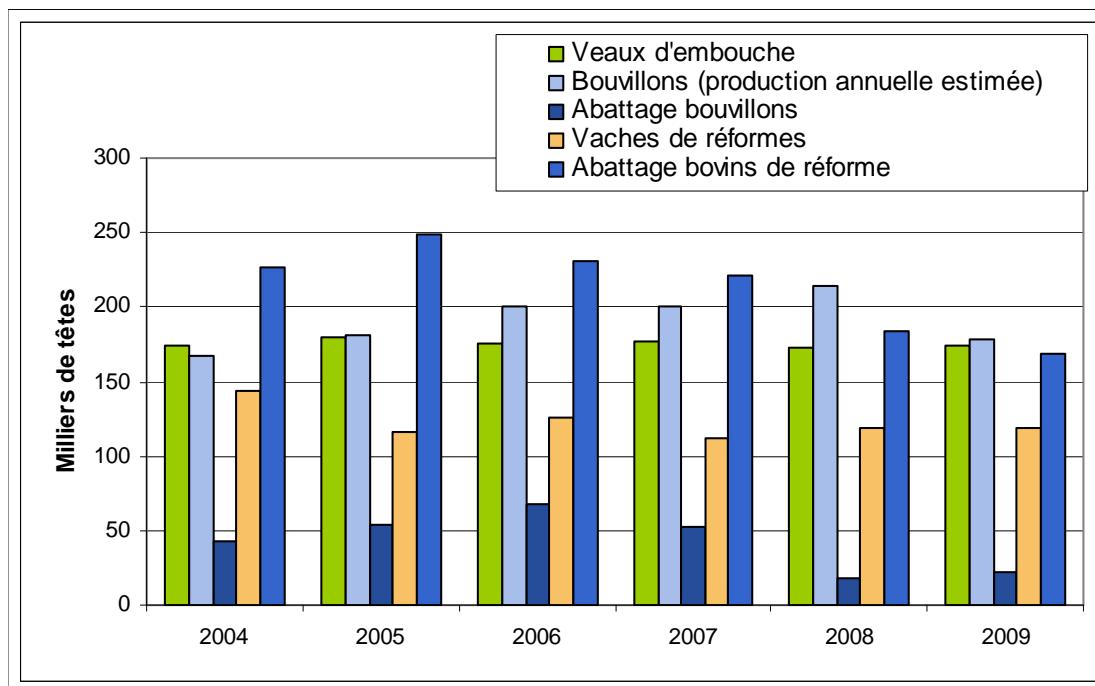
Dans le cas des bovins vivants, le marché desservi est effectivement limité par la question du transport, et la production québécoise ne peut guère espérer étendre son commerce au-delà d'un rayon de 1 000 kilomètres. Le marché potentiel peut donc s'étendre vers les provinces maritimes, l'Ontario et le Nord-est américain. De plus, le nouveau règlement américain sur l'étiquetage obligatoire du pays d'origine (COOL) diminue la facilité de commerce avec les États-Unis. L'offre et la demande pour les bovins vivants jouent donc dans cet environnement concurrentiel limité géographiquement, et le prix obtenu par les producteurs de bovins du Québec devrait donc, en principe, être influencé par cette situation.

Les graphiques 29 et 30, qui portent sur les marchés au comptant (*spot markets*), montrent l'évolution des diverses composantes de l'offre et de la demande de bovins de boucherie au Québec et de façon plus élargie dans l'est du Canada (Ontario, Québec, provinces maritimes).

5.1 Le cas des veaux d'embouche

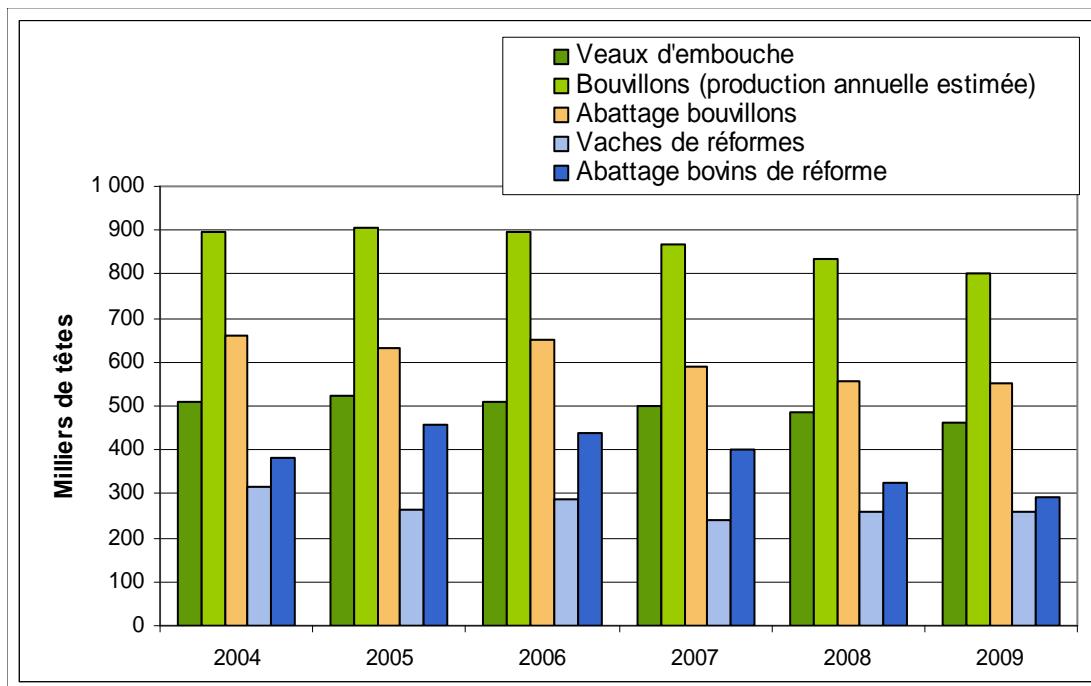
L'offre de veaux d'embouche des exploitations de l'est du Canada (graphique 30) est nettement inférieure à celle de la demande des parcs d'engraissement de cette même région. Ce déficit a eu tendance à diminuer au cours des dernières années. La différence est comblée par les veaux d'embouche du Manitoba et de la Saskatchewan, qui sont principalement dirigés vers les parcs d'engraissement de l'Ontario. Ce sont ces parcs d'engraissement qui sont les plus importants demandeurs de veaux d'embouche dans l'est du Canada.

Graphique 29 : Évolution de l'offre et de la demande de bovins de boucherie au Québec



Sources : Statistique Canada, AAC, FPBQ et MAPAQ.

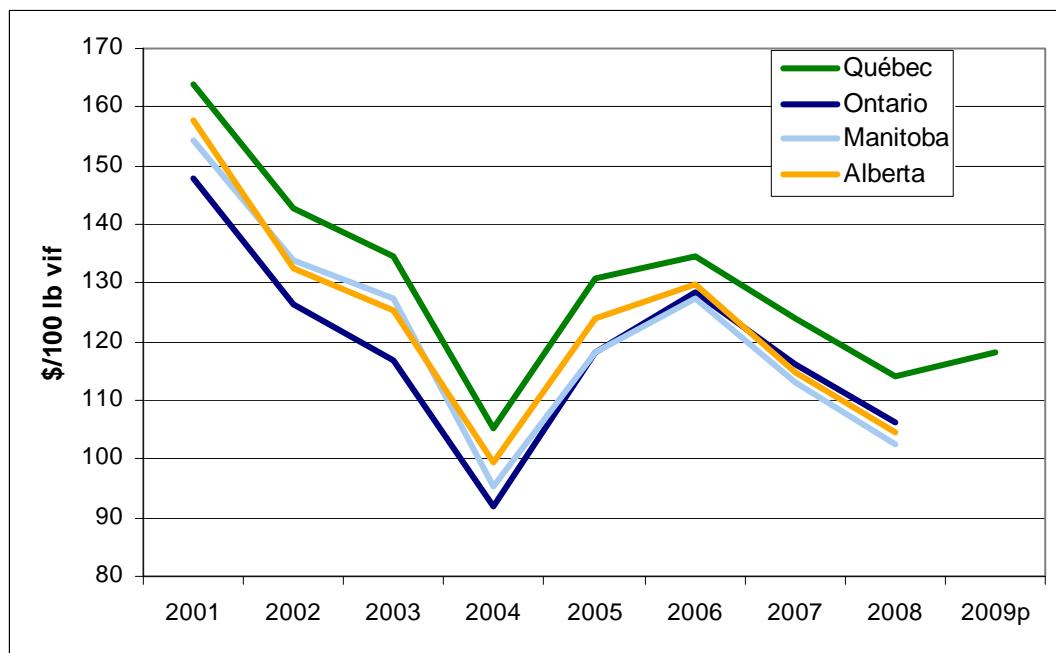
Graphique 30 : Évolution de l'offre et de la demande de bovins de boucherie dans l'est du Canada



Sources : Statistique Canada, AAC, FPBQ et MAPAQ.

Il n'est donc pas étonnant, compte tenu de ce déficit en veaux d'embouche, que plus on se dirige vers l'est, plus le prix du veau d'embouche est élevé. Le prix du veau d'embouche semble avoir profité, au début de la période 2004-2008, de la reprise « normale » du commerce après la crise de l'ESB survenue en 2003 et d'une progression importante de la demande des parcs d'engraissement dans l'est du Canada. À partir de 2007, la demande des parcs a diminué, principalement en Ontario, ce qui pourrait expliquer la baisse du prix du veau d'embouche en 2007 et en 2008. En 2009, la demande de veaux d'embouche pour l'engraissement a repris un peu de vigueur, et le prix semble reparti à la hausse. Le prix du veau d'embouche au Québec semble donc être influencé par la demande des parcs d'engraissement de l'est du Canada, notamment de l'Ontario, même si le prix de base est fixé sur le marché de l'Ouest canadien.

Graphique 31 : Évolution du prix des veaux d'embouche mâles pesant entre 500 et 600 lb



Source : AAC, Information sur le marché des viandes rouges, rapport A015.

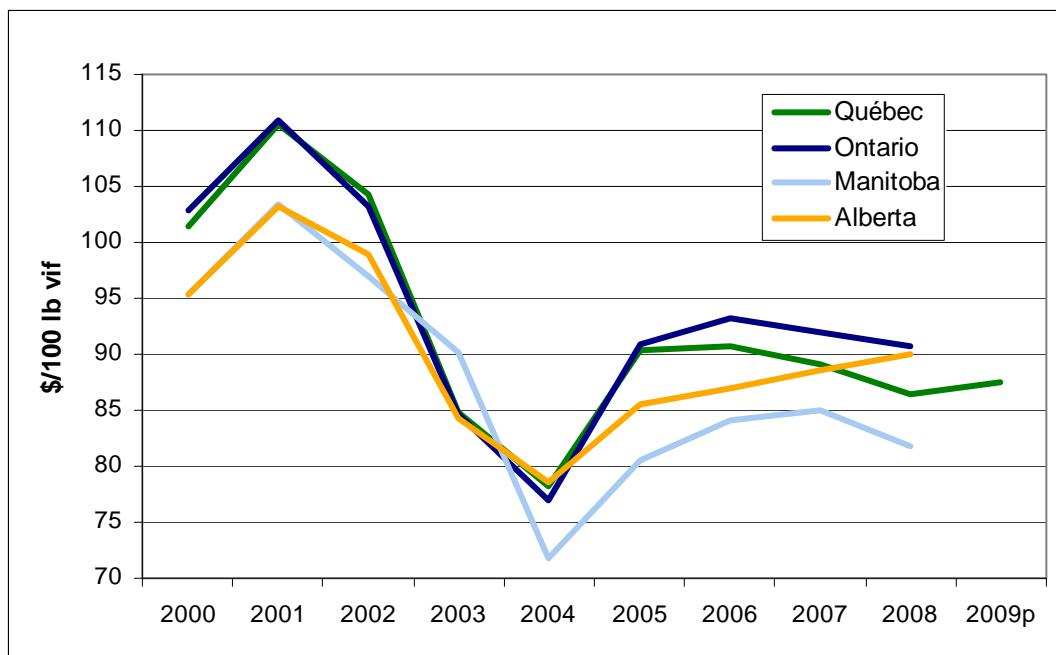
5.2 Le cas des bouvillons

En ce qui concerne l'offre de bouvillons produits dans l'est du Canada, elle est nettement supérieure à la demande des abattoirs de cette même région. Ce surplus est encore plus marqué si on se limite au Québec, étant donné la fermeture du seul abattoir d'envergure réservé à l'abattage de bouvillons en 2007. L'abattage de bouvillons a aussi enregistré une forte baisse au Manitoba et en Saskatchewan pour devenir presque inexistant en 2009, si bien que les seuls débouchés au Canada se situent actuellement en Ontario et en Alberta. Les capacités d'abattage actuelles au Canada ne sont pas suffisantes pour écouler la production canadienne de bouvillons. En fait, en 2009, 16 % de la production canadienne de bouvillons était exportée vers les États-Unis pour abattage. La réglementation américaine sur l'étiquetage obligatoire du pays d'origine (COOL) restreint maintenant ce débouché et exerce une forte pression sur la production canadienne.

Dans ce contexte, les prix du bouillon devraient subir aussi une pression à la baisse au Québec et partout au Canada. C'est ce que l'on constate depuis 2007 après une reprise au début de la période 2005-2009 liée au retour à la « normale » du commerce après la crise de l'ESB.

La réduction de la production de bouvillons, comme cela a été fait en 2009, peut être une option pour maintenir le prix. La fixation du prix par entente contractuelle entre producteurs et abatteurs, qui semble prendre de l'ampleur, en est une autre.

Graphique 32 : Évolution du prix moyen des bouvillons mâles



Source : AAC, Information sur le marché des viandes rouges, rapport A017.

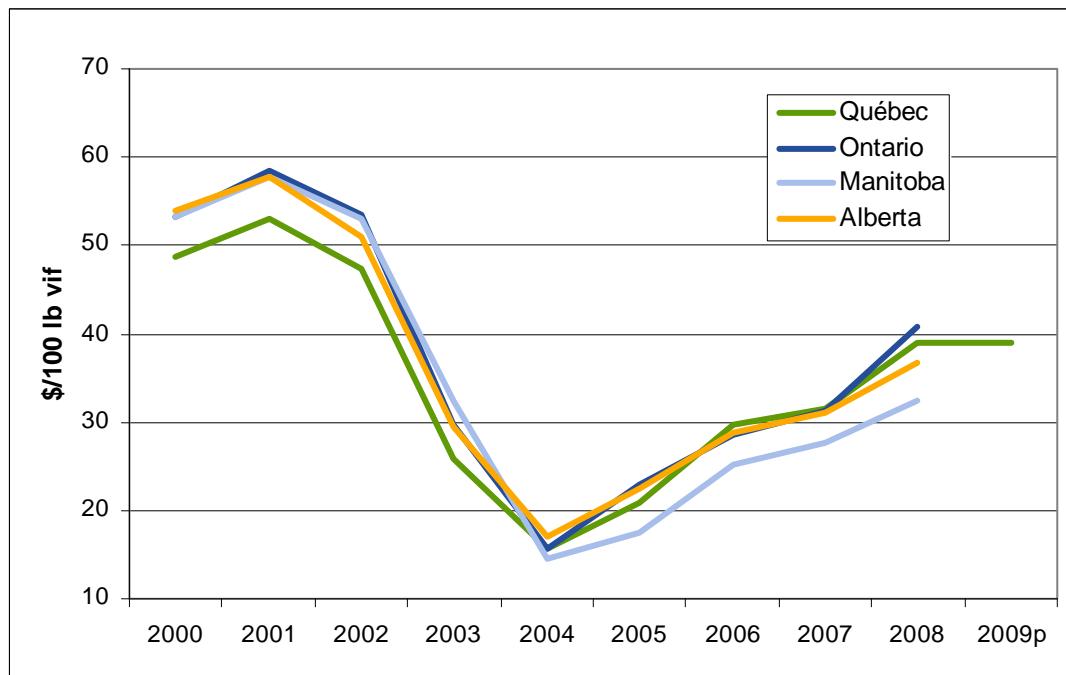
5.3 Le cas des bovins de réforme

Les bovins de réforme sont les vaches et les taureaux reproducteurs des troupeaux laitiers et de boucherie qui ont terminé leur cycle de production et qui sont dirigés vers l'abattage. Il s'agit d'une chaîne d'abattage bien distincte de celle des bouvillons. Le produit de ces animaux est principalement de la viande hachée maigre et quelques coupes dirigées surtout vers les HRI (hôtels-restaurants-institutions).

L'offre de bovins de réforme dans l'est du Canada est inférieure à la demande des abattoirs situés dans cette zone (graphique 30). Ce déficit est amplifié par l'exportation d'un peu plus de 50 000 bovins de réforme vers les États-Unis à partir de l'Ontario. Les abattoirs de l'est du Canada doivent donc s'approvisionner à l'ouest, principalement au Manitoba. Dans ce contexte de rareté, il n'est pas étonnant de constater une diminution de l'abattage de bovins de réforme dans l'est du Canada.

Le prix obtenu pour les bovins de réforme est en croissance depuis la reprise qui a suivi la crise de l'ESB au cours de laquelle il avait chuté de façon spectaculaire. Il est cependant loin d'avoir rejoint le niveau antérieur à cette crise.

Graphique 33 : Évolution du prix des vaches de réforme D3



Source : AAC, Information sur le marché des viandes rouges, rapport A017.

5.4 Le cas des petits veaux laitiers et des veaux lourds

Les petits veaux laitiers sont les veaux issus de la production laitière qui ne sont pas gardés pour le remplacement des vaches réformées. La majorité de ces veaux sont engrangés comme veaux de lait ou veaux de grain (regroupés sous l'appellation *veaux lourds*) par des éleveurs spécialisés.

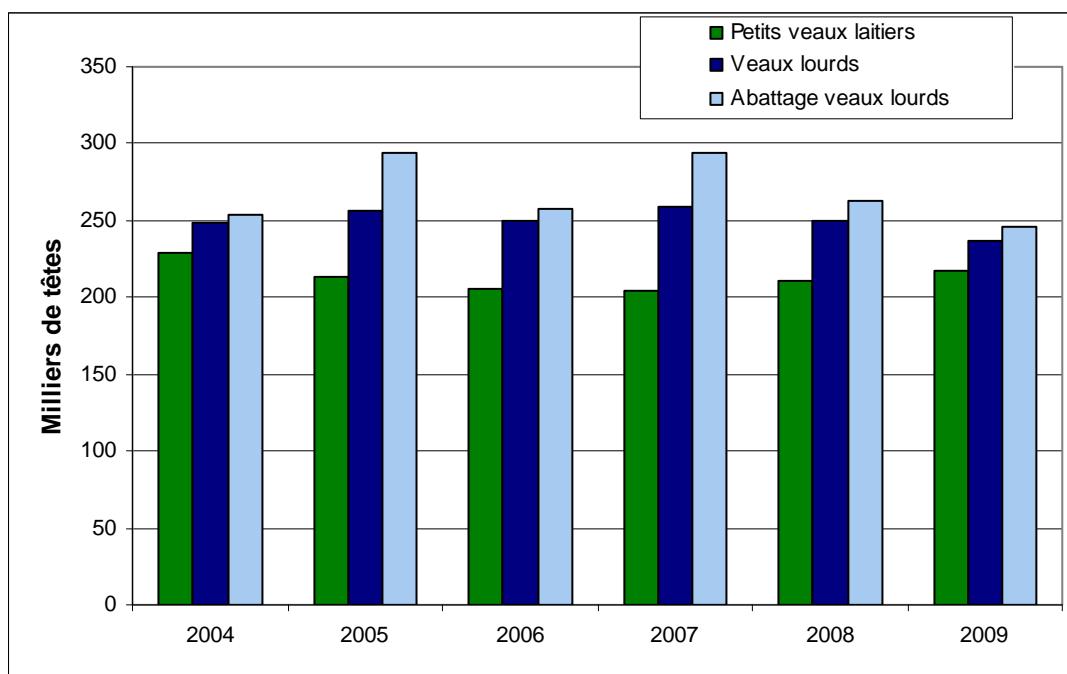
L'offre de petits veaux laitiers dans l'est du Canada serait en général supérieure à la demande des engrangeurs, même si l'on constate plutôt un déficit au Québec. Les éleveurs de veaux lourds du Québec combinent donc leurs besoins en petits veaux laitiers grâce à l'Ontario, aux provinces maritimes et probablement aussi à des importations des États-Unis.

Le prix des petits veaux laitiers a chuté fortement à partir de 2007 après deux années de reprise suivant la crise de l'ESB. Il est passé de 256 \$/100 lb en 2006 à 108 \$ en 2009. Un déséquilibre de l'offre et de la demande dans l'est du Canada ne semble pas expliquer ce phénomène. Le déséquilibre proviendrait plutôt des États-Unis, où une baisse significative de l'engraissement de veaux lourds est constatée depuis 2004. Cette baisse aurait créé par effet domino un surplus de petits veaux laitiers dans le nord-est de l'Amérique du Nord et entraîné la chute des prix.

Les abattoirs de veaux lourds du Québec sont de loin les plus importants demandeurs de veaux lourds au Canada. Ils ne sont pas approvisionnés entièrement par l'offre québécoise, qui est insuffisante, et doivent s'en procurer principalement d'élevages ontariens. Par contre, leur demande a diminué au cours des trois dernières années, probablement à la suite de la baisse de consommation constatée.

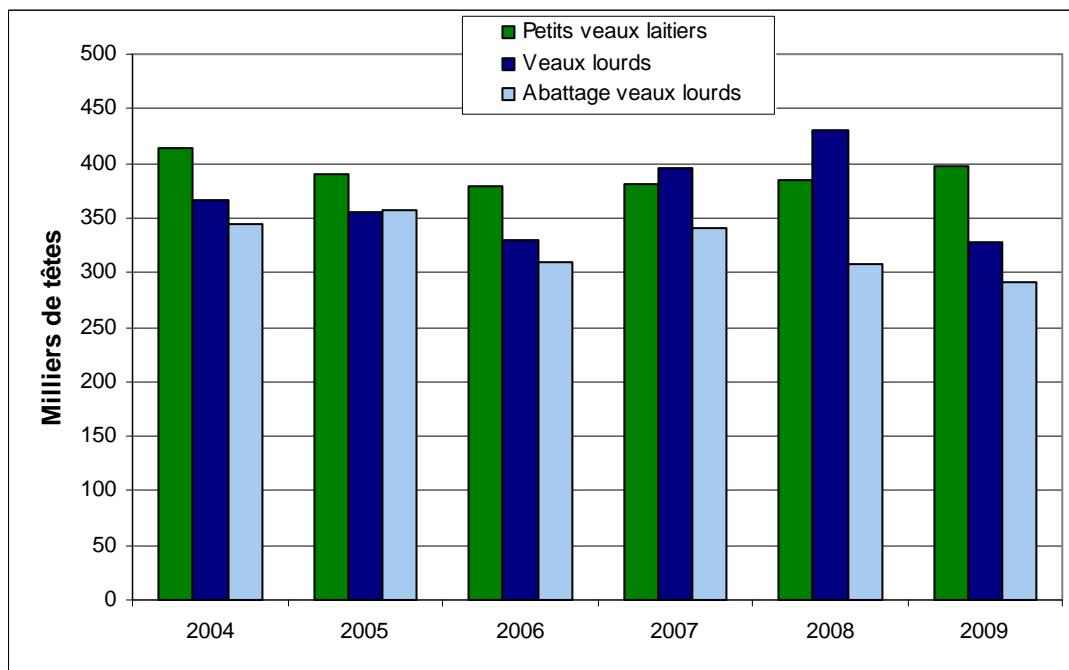
Le prix des veaux de lait au Québec au cours de la période 2004-2008 a connu globalement une progression annuelle de 2,9 %, et celui des veaux de grain, de 4,3 %. Les prix ont fléchi en 2009.

Graphique 34 : Évolution de l'offre et de la demande de petits veaux laitiers et de veaux lourds au Québec



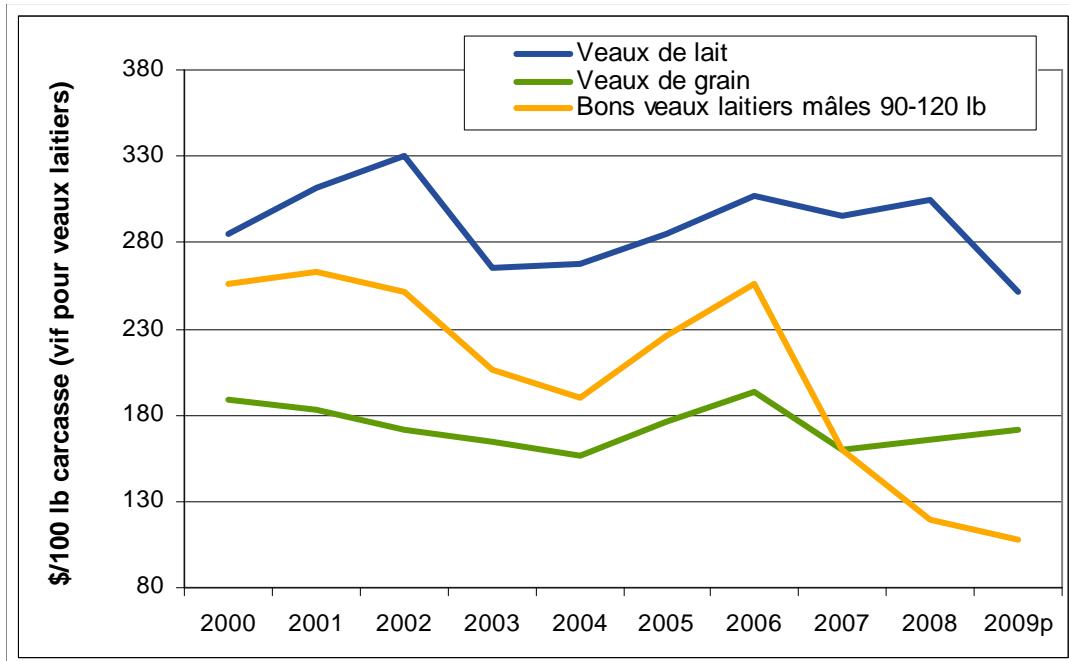
Sources : Statistique Canada, AAC, FPBQ et MAPAQ.

Graphique 35 : Évolution de l'offre et de la demande de petits veaux laitiers et de veaux lourds dans l'est du Canada



Sources : Statistique Canada, AAC, FPBQ et MAPAQ.

Graphique 36 : Évolution des prix moyens des veaux au Québec



Sources : Financière agricole du Québec et FPBQ.

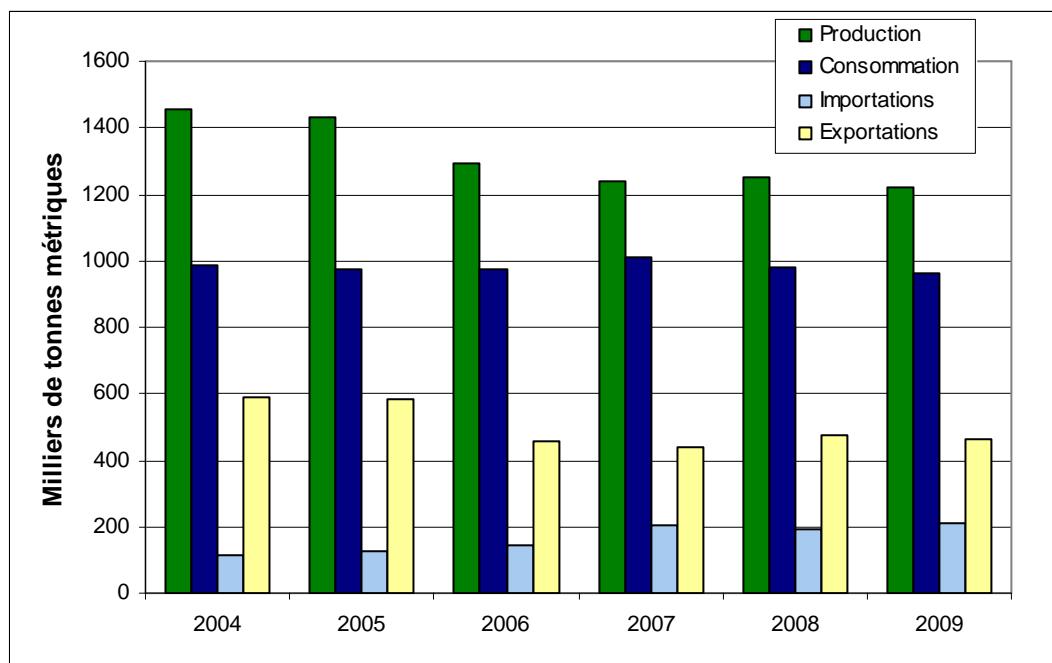
5.5 Le cas de la viande bovine

Dans le cas de la viande bovine, le marché desservi est beaucoup plus vaste que celui des bovins vivants, puisque la viande se transporte plus facilement et plus économiquement. Il est nord-américain, et même international.

L'offre de viande de bœuf au Canada est plus élevée que la consommation canadienne, même si l'écart tend à diminuer. Par contre, à l'échelle du Canada et des États-Unis réunis, l'offre est inférieure à la consommation. Au Québec, l'offre québécoise a diminué au cours de la période 2005-2008, conséquence de la fermeture du seul abattoir d'envergure réservé aux bouvillons et de la réduction marquée de l'abattage de bovins de réforme, si bien qu'elle ne contribue que très peu à satisfaire la demande des consommateurs québécois.

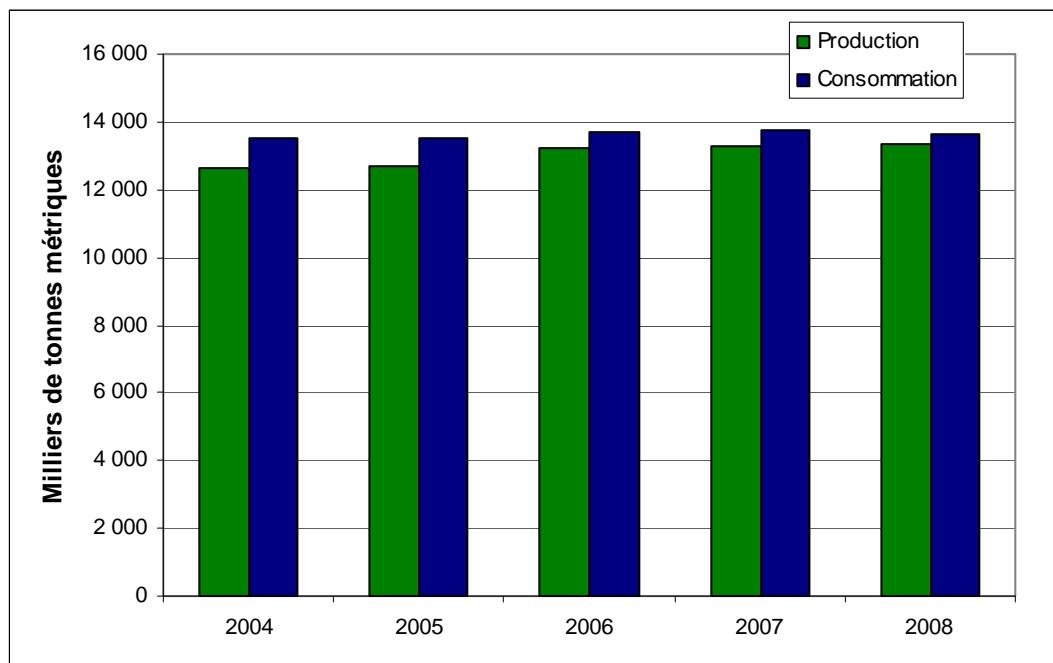
Le prix de gros de la viande de bouvillon ou de bovin de réforme sur le marché de Montréal a progressé significativement à partir de 2007. Un léger déficit de l'offre combinée du Canada et des États-Unis, un resserrement de l'offre canadienne par rapport à la consommation canadienne, la diminution de l'offre québécoise et l'effet combiné de la vigueur des exportations canadiennes et du dollar canadien ont été des conditions propices à cette augmentation.

Graphique 37 : Évolution de l'offre et de la demande de viande de bœuf au Canada



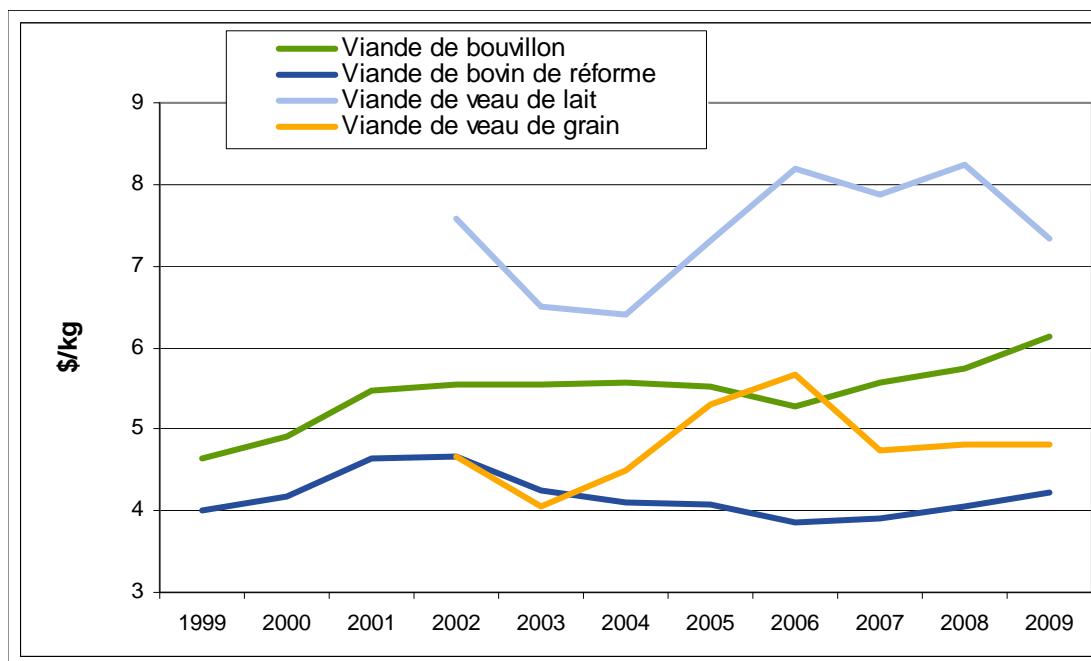
Sources : Statistique Canada, AAC, FPBQ et MAPAQ.

Graphique 38 : Évolution de l'offre et de la demande totales de viande de bœuf au Canada et aux États-Unis



Sources : Statistique Canada, USDA, AAC, FPBQ et MAPAQ.

Graphique 39 : Évolution des prix de gros des viandes bovines sur le marché de Montréal (Vente de transformateurs aux détaillants)

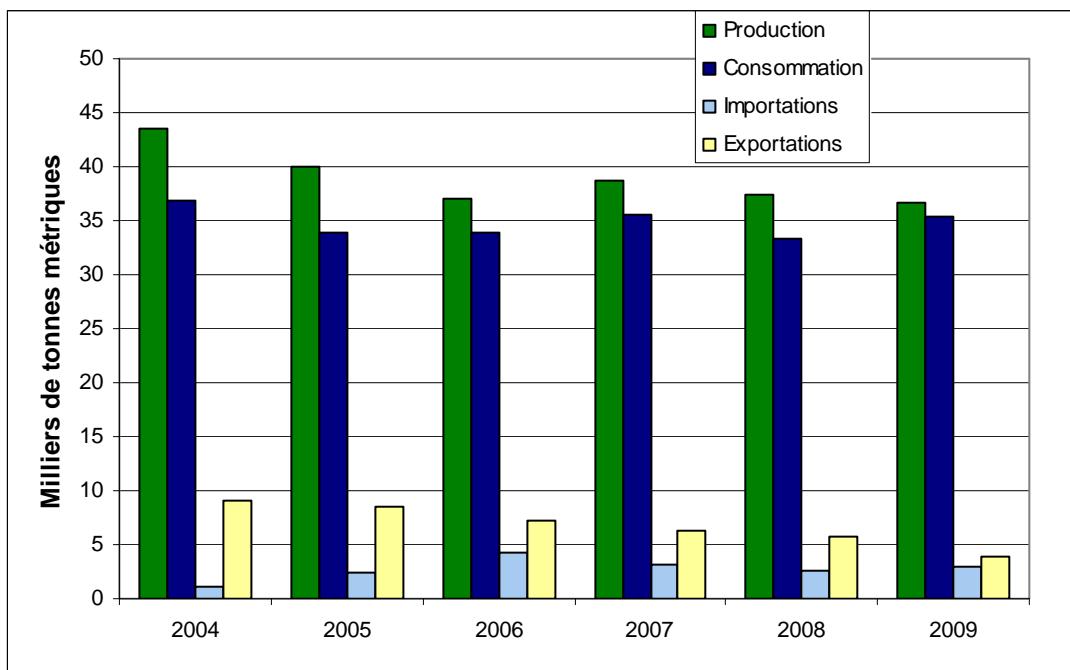


Source : Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ à partir des données d'AAC, Information sur le marché des viandes rouges.

L'offre de viande de veau au Canada, provenant presque entièrement du Québec, dépasse la demande des consommateurs canadiens, si bien qu'une partie doit être écoulée sur les marchés d'exportation. Cependant, cet excédent de l'offre a eu tendance à diminuer, notamment en 2009 où il est devenu presque nul. L'offre combinée du Canada et des États-Unis n'est également que légèrement excédentaire par rapport à la demande totale de ces marchés. Il s'agit d'un marché relativement équilibré.

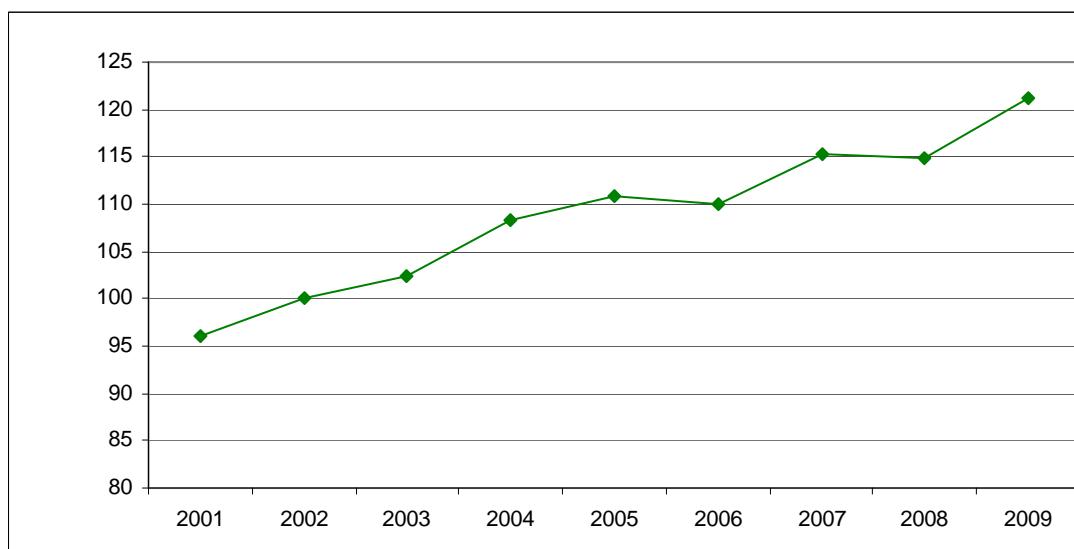
Le prix de gros de la viande de veau a fluctué au cours de la période 2005-2009, mais a globalement enregistré une croissance intéressante. Le resserrement de l'offre canadienne et principalement québécoise apparaît comme le facteur soutenant cette croissance.

Graphique 40 : Évolution de l'offre et de la demande de viande de veau au Canada



Finalement, le prix payé par les consommateurs québécois pour la viande de bœuf a connu une croissance relativement constante depuis le début de la décennie, avec une croissance annuelle moyenne de 2,3 % au cours de la période 2005-2009. Cette croissance peut s'expliquer par une diminution de l'offre canadienne de viande bovine plus importante que la baisse de la consommation canadienne, mais aussi par la valeur élevée du dollar canadien et des exportations canadiennes qui demeurent vigoureuses.

Graphique 41 : Évolution de l'indice des prix à la consommation pour la viande de bœuf fraîche ou congelée au Québec (2002 = 100)



Source : Statistique Canada

6 La compétitivité de l'industrie bovine au Québec

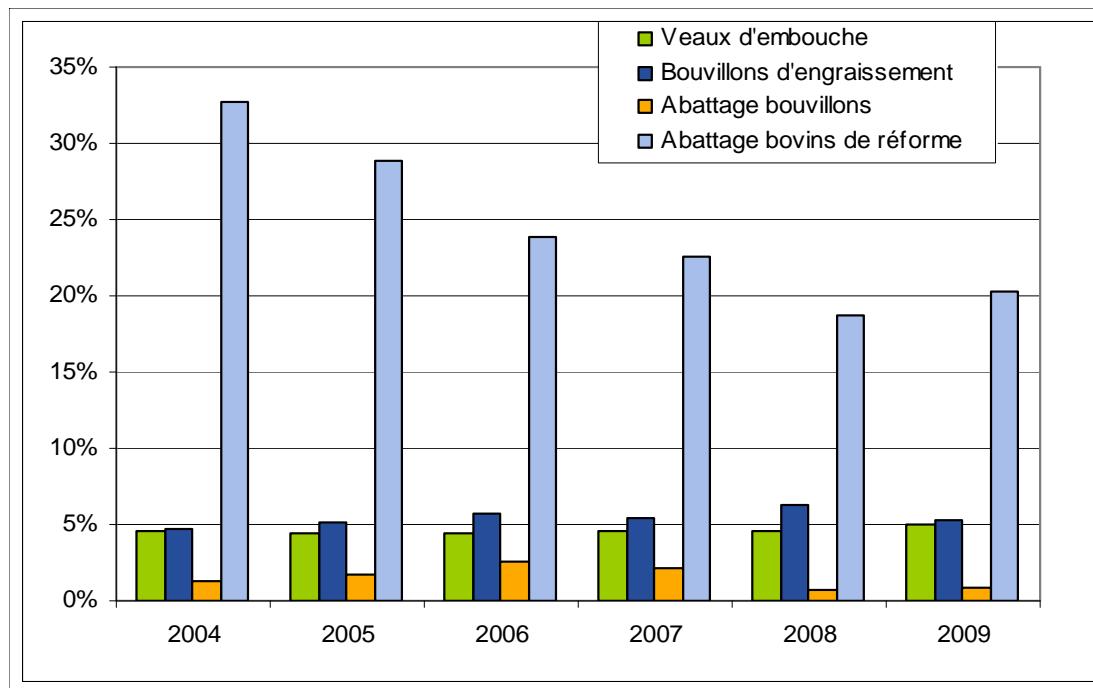
La compétitivité est définie comme la capacité d'accroître ou de maintenir ses parts de marché d'une façon rentable et soutenue (Agriculture et Agroalimentaire Canada). Ainsi, si l'évolution des parts de marché demeure l'indicateur ultime de la compétitivité, la rentabilité à court, moyen et long termes devra en être une condition essentielle.

Comme nous l'avons vu précédemment, la production de bovins de boucherie, et tout particulièrement les productions de veaux d'embouche et de veaux de grain, est rentable, mais grâce à une aide financière gouvernementale importante. Cette contribution des citoyens au secteur peut dès lors être considérée comme une ressource disponible dont le coût est évalué en termes de sécurité alimentaire ou d'occupation du territoire, par exemple. Rappelons cependant que, même avec l'aide gouvernementale, au moins le quart de ces producteurs est déficitaire bon an, mal an. Ceux-ci ne sont pas compétitifs.

6.1 Les parts de marché

La part de la production québécoise de veaux d'embouche dans la production canadienne est relativement stable depuis 2004, ce qui indique un niveau de compétitivité également stable. L'engraissement de bouvillons a augmenté légèrement sa part de la production canadienne avec cependant un fléchissement en 2009. Cette production donne donc des signes de compétitivité par rapport à ses concurrents canadiens. Par contre, le secteur de l'abattage de bœufs au Québec perd des parts de l'abattage canadien, ce qui témoigne d'une baisse marquée de sa compétitivité.

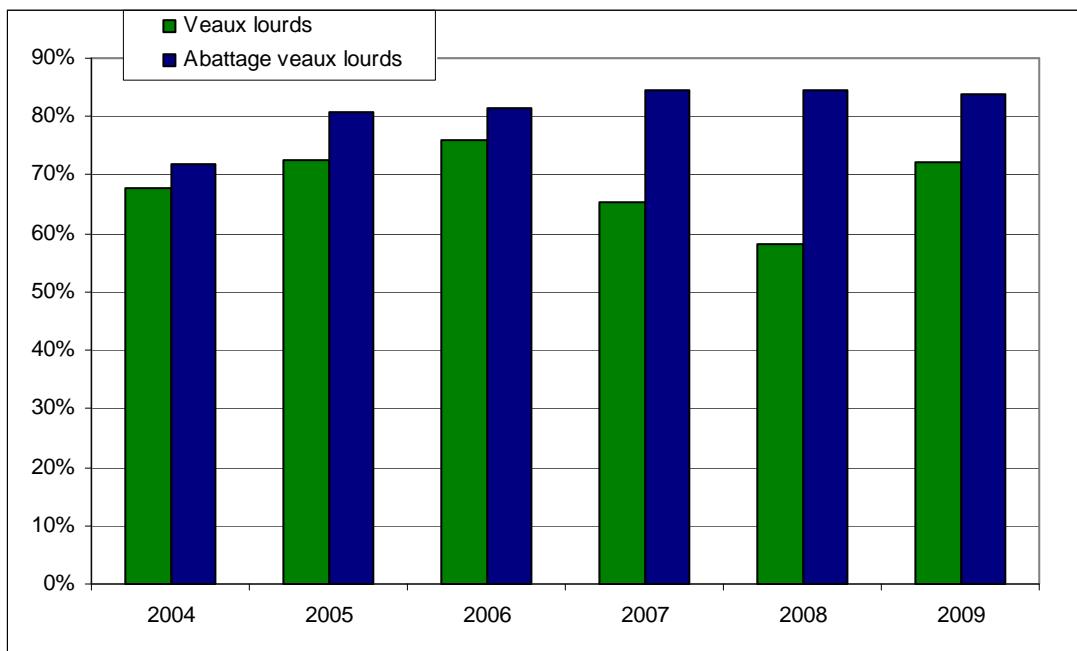
Graphique 42 : Évolution de la part de la production canadienne occupée par la production québécoise



Sources : Statistique Canada, AAC, FPBQ et World Trade Atlas.

La part de la production québécoise de veaux lourds dans la production canadienne est importante et a progressé en début de période 2004-2009 pour flétrir en 2007 et en 2008 et se redresser en 2009. L'abattage de veaux lourds québécois a, quant à lui, progressé tout au long de la période. Le secteur du veau lourd québécois apparaît comme très compétitif.

Graphique 43 : Évolution de la part québécoise de la production canadienne

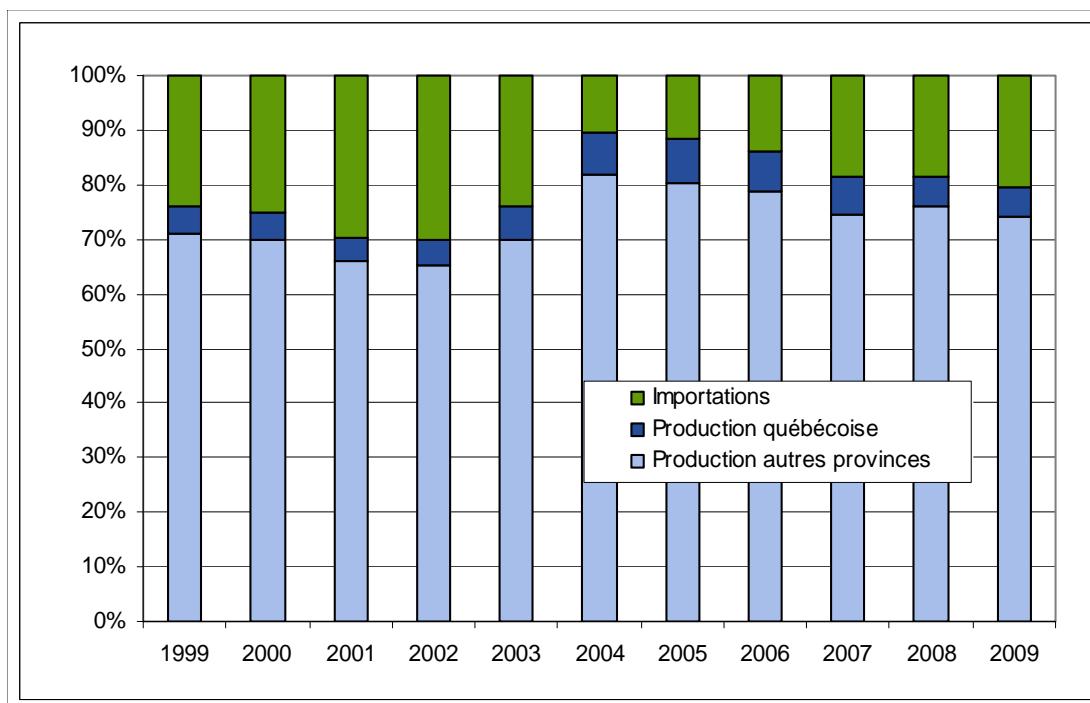


Sources : Statistique Canada, AAC et FPBQ.

Globalement, le secteur bovin québécois a diminué sa part dans le marché canadien de la consommation de viande bovine depuis 2004. C'est le cas aussi des autres provinces canadiennes. Ce sont les importations, notamment américaines, qui ont accru leur part de marché, poussées par un taux de change favorable. Par contre, il faut noter que la part de marché des productions québécoise et d'ailleurs au Canada est plus élevée actuellement qu'elle ne l'était avant la crise de l'ESB. Cette crise semble avoir indirectement, par la fermeture temporaire du commerce entre le Canada et les États-Unis, stimulé la compétitivité de l'industrie bovine canadienne. La situation semble cependant revenir lentement à ce qu'elle était avant cette crise.

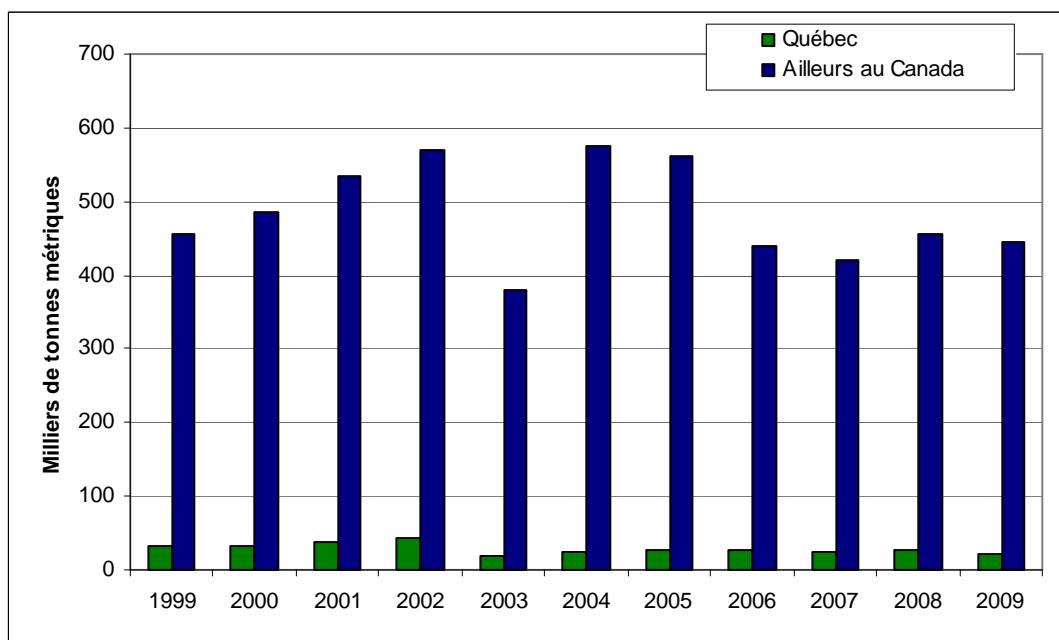
Cette perte de parts du marché canadien n'est pas due à une stratégie d'exportation plus dynamique des secteurs bovins québécois et canadien, puisque les exportations sont également en perte de vitesse (graphique 45). La baisse de compétitivité de l'industrie bovine canadienne est sérieuse, et la force du dollar canadien semble en être un facteur majeur.

Graphique 44 : Évolution de l'approvisionnement de la consommation canadienne de viande bovine



Sources : Statistique Canada, AAC, FPBQ et World Trade Atlas.

Graphique 45 : Évolution des exportations canadiennes de viande bovine



Sources : Statistique Canada, AAC, FPBQ et World Trade Atlas.

6.2 L'efficacité économique

L'efficacité économique comparée est un autre indicateur de compétitivité. Elle est la résultante de l'efficacité technique et des prix payés et obtenus. C'est un indicateur important pour comparer la compétitivité d'une entreprise par rapport à ses concurrentes. Il permet de déceler rapidement les forces et les faiblesses d'un secteur de production. Les faiblesses peuvent ensuite être analysées pour déterminer lequel, de l'efficacité technique ou des prix payés ou obtenus, en est responsable et ajuster les éléments sur lesquels l'entreprise ou le secteur de production ont de l'emprise.

L'efficacité économique se mesure par le montant des revenus de marché générés par l'utilisation d'un dollar d'un facteur de production. Plus ce montant est élevé, plus ce facteur est utilisé efficacement.

6.3 Les producteurs de veaux d'embouche

Le travail est le plus important facteur de production des exploitations de veaux d'embouche (33 % des dépenses), suivi par les installations, l'équipement et la machinerie (IEM, 21 % des dépenses), l'alimentation (15 % des dépenses), le capital (11,5 % des dépenses) et l'énergie (4 % des dépenses).

Nous ne sommes pas en mesure d'évaluer l'efficacité économique du travail à cause du manque de données sur le secteur particulier du veau d'embouche, mais les données sur les autres facteurs de production sont disponibles.

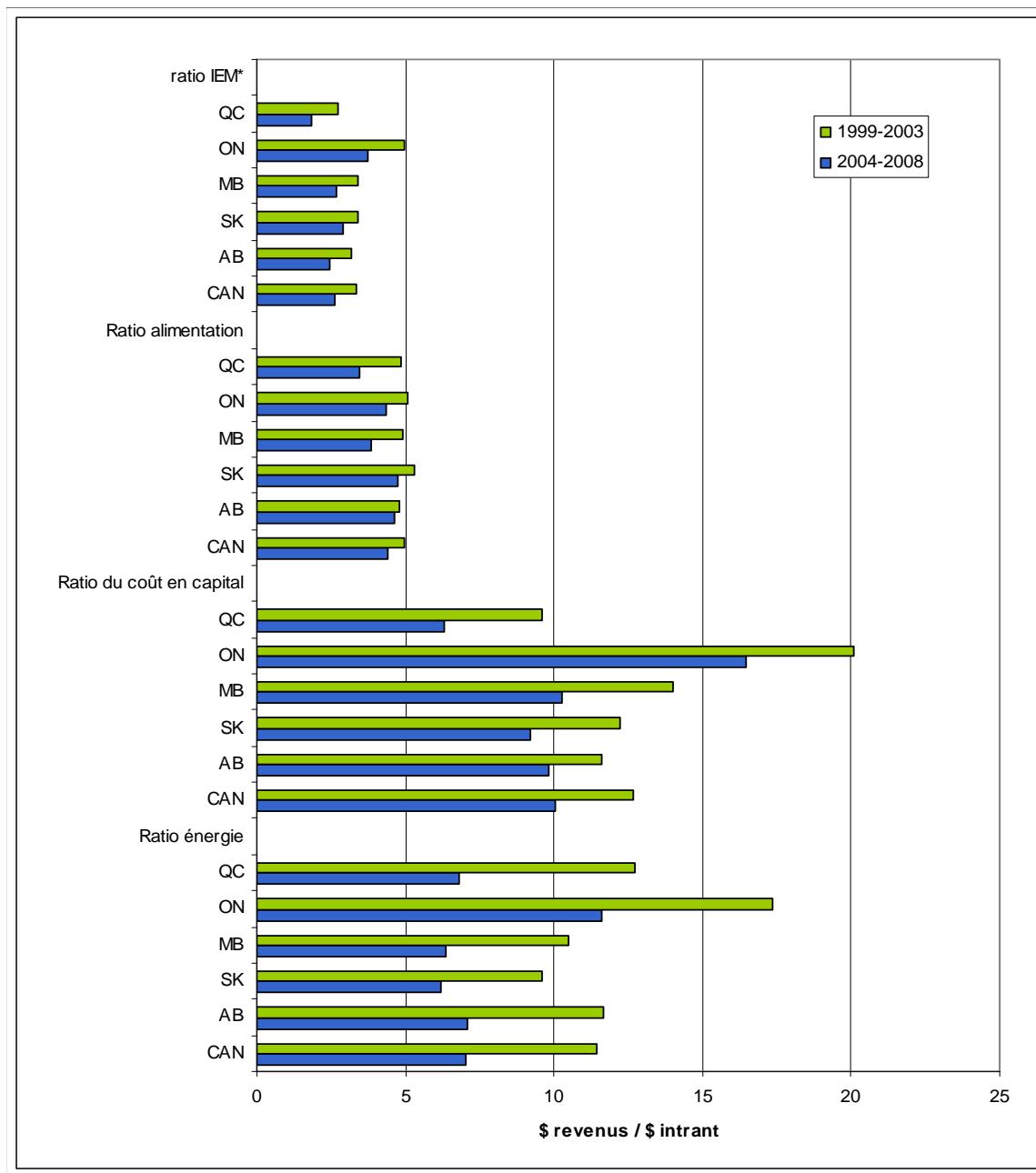
Au cours de la période 2004-2008, l'efficacité économique des producteurs de veaux d'embouche du Québec a diminué par rapport à la période précédente (1999-2003) pour chacun de ces facteurs de production et de façon relativement importante.

Ce constat s'applique cependant à l'ensemble des exploitations de veaux d'embouche au Canada, même si la diminution de l'efficacité économique y a été moindre en général.

L'efficacité économique des producteurs de veaux d'embouche est globalement inférieure à celle de leurs homologues des principales provinces productrices du Canada.

Nous avons constaté précédemment que les producteurs de veaux d'embouche du Québec perçoivent un meilleur prix de vente que leurs homologues des autres provinces. Leur manque d'efficacité économique provient donc d'un coût de production plus élevé, soit à cause du prix plus élevé des intrants, soit à cause d'un manque d'efficacité technique. Nous n'avons pas poussé notre analyse plus loin, mais il serait important de le faire pour pouvoir orienter les stratégies futures. Nous soupçonnons cependant que l'efficacité technique de l'élevage et des cultures est en cause, puisque peu d'intrants extérieurs entrent sur ces fermes.

Graphique 46 : Évolution estimée des ratios d'efficacité économique (Exploitations de veaux d'embouche)



* Infrastructures, équipements et machinerie

Source : Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ, à partir des données de la Base de données financières des exploitations agricoles canadiennes de Statistique Canada.

6.4 Les producteurs de bouvillons et de veaux lourds

L'achat de veaux est le poste de dépense le plus important des producteurs de bouvillons (52 % des dépenses) et un poste très important pour les producteurs de veaux lourds (30 % des dépenses pour les veaux de grain et 12 % pour les veaux de lait). L'alimentation est un autre facteur de production majeur, qui représente 55 % des dépenses des exploitations de veaux de lait, 31 % de celles des exploitations de veaux de grain et 21 % de celles des exploitations d'engraissement de bouvillons. Puis suivent le travail, les installations, l'équipement et la machinerie, et le capital.

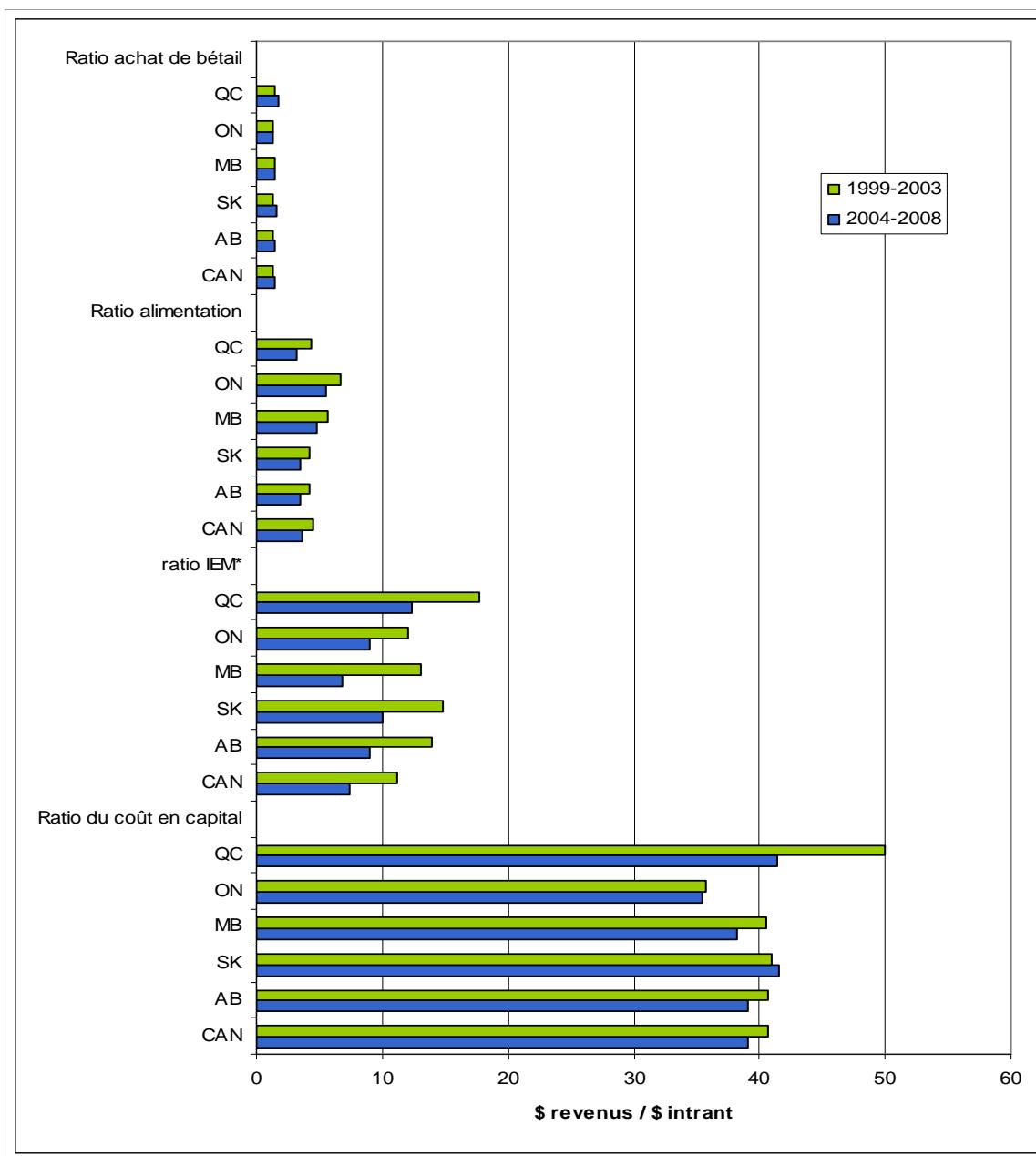
Les producteurs de bouvillons et de veaux lourds regroupés ont augmenté l'efficacité économique de l'achat des veaux entrant dans leurs élevages, mais celle des autres principaux facteurs de production a reculé significativement et de façon plus importante que chez leurs homologues des principales autres provinces productrices.

Les producteurs de bouvillons et de veaux lourds regroupés du Québec dégagent tout de même une efficacité économique égale ou supérieure à celle des mêmes types d'exploitations ailleurs au Canada, avec cependant une légère faiblesse sur le plan de l'alimentation.

L'engraissement de bouvillons et de veaux lourds au Québec est donc efficace économiquement par rapport à ailleurs au Canada. Cependant, cette efficacité diminue, sauf en ce qui concerne l'achat des veaux. Une attention particulière devrait être apportée à l'alimentation, qui nous apparaît être le maillon faible.

Nous avons constaté précédemment que le prix de vente des bouvillons et des veaux lourds a été en croissance au cours de la période 2004-2008. Il ne serait donc pas la cause de la perte d'efficacité économique. Comme pour le veau d'embouche, la cause serait plutôt du côté du prix des intrants ou de l'efficacité technique.

Graphique 47 : Évolution estimée des ratios d'efficacité économique (Exploitations d'engraissement de bouvillons et de veaux lourds)



* Infrastructures, équipements et machinerie

Source : Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ, à partir des données de la Base de données financières des exploitations agricoles canadiennes de Statistique Canada.

7 Le chantier sur la rentabilité en production bovine (2008)

À l'été 2008, une équipe de professionnels du Ministère définissait des pistes d'amélioration de la rentabilité des exploitations bovines dans le veau d'embouche et le bouvillon d'abattage. Le résultat de ce travail a été le fruit d'une consultation des acteurs du secteur. En voici les grandes lignes.

7.1 Une situation critique

Le secteur affiche des problèmes majeurs en ce qui a trait à sa rentabilité. En effet, l'analyse des résultats des exploitations démontre qu'un peu plus de 25 % des entreprises de bovins de boucherie sont déficitaires, et ce, même après l'intervention des programmes étatiques de soutien des revenus. De plus, cette situation n'est pas nouvelle. Depuis 1979, ces programmes, soutenus aux deux tiers par l'État, sont intervenus chaque année. Depuis l'an 2000, environ 150 millions de dollars sont investis dans le secteur par l'intermédiaire des programmes de sécurité du revenu. En effet, sans soutien gouvernemental, la rentabilité des exploitations serait encore plus préoccupante. Dans le cas du veau d'embouche, le déficit se chiffrerait à près de 50 % tandis que, dans le cas du bouvillon d'abattage, il avoisinerait 11 %.

S'il est possible de faire certains gains quant au prix obtenu par les producteurs pour leur produit, il n'en demeure pas moins que le marché nord-américain dans lequel le secteur bovin québécois évolue est très compétitif. Aussi est-ce principalement sur le plan des coûts que des améliorations sont possibles, particulièrement pour les entreprises de production de veaux d'embouche. De grands écarts dans les résultats sont observables entre les groupes de tête et de queue sur le plan de la rentabilité. Une amélioration de la productivité globale de l'ensemble des exploitations permettrait de réduire l'intervention de l'État. Les fonds ainsi dégagés pourraient être investis dans d'autres formes de soutien à l'agriculture.

7.2 Un réalignement s'impose

Les mesures proposées en 2008 visaient à mettre en évidence l'importance de la gestion technico-économique et financière pour les producteurs de bovins de boucherie.

Concrètement, les actions présentées pour améliorer la rentabilité peuvent se résumer autour de sept axes d'intervention. Pour remédier aux grands écarts existants dans les résultats des entreprises, des services-conseils de première ligne devraient être mis en place. Ces services de première ligne devraient être offerts à l'ensemble des producteurs. Les autres mesures devraient s'appliquer de façon ciblée selon la situation de chaque entreprise. Des mesures favorisant le transfert technologique permettraient de transmettre des connaissances qui existent, mais dont la diffusion est actuellement déficiente. Un centre d'expertise aurait, quant à lui, un effet structurant et assurerait un leadership et la concrétisation d'une vision du développement au sein du secteur. Il permettrait aussi de faire le lien entre la recherche et son application dans les services de première ligne. Enfin, des mesures favorisant les investissements dans les infrastructures, l'équipement et la machinerie ainsi que dans le développement des marchés et de l'expertise de pointe permettraient une amélioration de la rentabilité du secteur et favoriseraient son développement.

Certains éléments sont toutefois à considérer concernant la mise en place de telles mesures. Dans un premier temps, la viande bovine consommée au Québec ne provient qu'à 10 % de la production québécoise. De plus, la capacité d'abattage au Québec existe, mais elle est actuellement limitée à l'abattage de sujets de réforme. En outre, même s'il existe un potentiel intéressant pour le développement de bœuf de crêneau, il faut garder en mémoire que les perspectives de développement de marché ne s'étendent pas à plus de 7 % de la consommation nord-américaine. Enfin, les mesures proposées prennent un sens dans une application graduelle pour améliorer la rentabilité des exploitations. Un horizon de cinq à dix ans doit être prévu pour la mise en place et le maintien des mesures proposées. Les producteurs de moins de 40 ans (la relève) devraient également occuper une place prédominante dans les clientèles privilégiées, étant donné qu'ils constituent l'avenir de la production bovine québécoise.

Divers freins à la mise en place des mesures proposées apparaissent aussi. Dans un premier temps, notons la disponibilité de la main-d'œuvre professionnelle et technique spécialisée en production bovine. En second lieu, il y a la structure d'âge de la population des producteurs de bovins. En effet, 60 % des producteurs sont âgés de 50 ans et plus, et on dénote dans les exploitations une faible utilisation d'outils pouvant améliorer la rentabilité. La question de la part des revenus agricoles est une question importante à considérer. Dans près de 50 % des exploitations, le revenu agricole compte pour moins de 5 % du revenu total de l'exploitant. Il est nécessaire considérer ces éléments dans le choix des mesures à mettre en place en priorité et dans les moyens choisis pour atteindre les producteurs. Enfin, la question environnementale, notamment la reconnaissance des enclos extérieurs et des amas aux champs aménagés⁹ est primordiale. S'ils ne sont pas reconnus, le secteur s'expose à des dépenses additionnelles importantes et l'amélioration de sa rentabilité sera compromise.

Le grand nombre d'entreprises de production bovine ainsi que leur répartition sur le territoire, nous amènent bien évidemment à réfléchir à leur importance en matière d'occupation du territoire. S'il ne faut pas négliger cette externalité majeure pour un territoire aussi vaste que le Québec, dans le cas de la production bovine, il faut aussi garder en tête la dépendance à l'égard du revenu hors ferme d'une grande majorité d'exploitants. Cette situation incite à se questionner sur l'ampleur et la forme du soutien des revenus que l'on destine à ces exploitants ainsi que sur la réelle fragilisation de leur revenu au moment de variations de prix. Enfin, comme l'ensemble de ces exploitants produit une part appréciable de la production québécoise, il faut se questionner sur les types d'outils qui leur permettraient de se développer ou d'être simplement mieux accompagnés.

⁹ Les amas aux champs aménagés sont reconnus depuis 2009.

8 Évolution des efforts de recherche publics et privés en production bovine

Les acteurs de l'industrie bovine doivent continuer à innover et rechercher des moyens efficaces et durables afin d'augmenter la production à un coût qui permettra la rentabilité des élevages. Plusieurs institutions, publiques et privées, sont impliquées en recherche et développement en production bovine au Québec et au Canada.

Au Québec

Depuis 1999, la Fédération des producteurs de bovins du Québec (FPBQ), en collaboration avec plusieurs institutions ou centres de recherche tels que l'Université Laval, l'Université McGill, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA), Agriculture et Agroalimentaire Canada, le Centre de recherche en sciences animales de Deschambault (CRSAD), le Groupe AGÉCO, etc., a contribué au financement de 65 projets de recherche. La part des producteurs s'élève à 1,78 million de dollars, soit 21 % de la valeur totale des projets, qui totalise 8,41 millions de dollars.

En 2007, le CRSAD a mis en place une unité de recherche vache-veau et a amélioré l'équipement d'alimentation du bâtiment de recherche sur les bouvillons d'abattage, ce qui permet d'offrir aux chercheurs les ressources matérielles nécessaires aux activités de recherche, de développement, de transfert technologique et d'enseignement. Ces installations servent de vitrine technologique pour l'industrie. Le CRSAD vise à travailler en étroite collaboration avec les autres acteurs concernés afin de mettre à jour les besoins de recherche du secteur bovin ainsi que de préparer et de réaliser des projets innovants tant en production de vaches et de veaux qu'en semi-finition et en finition.

Certains projets de recherche portant sur la production des plantes fourragères et leur conservation par ensilage sont effectués à l'Unité de recherche et de développement en agroalimentaire en Abitibi-Témiscamingue de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Ces aliments sont par la suite servis au bétail afin d'étudier leur qualité.

Au Canada

Récemment, le gouvernement fédéral a annoncé une contribution de six millions de dollars qui sera remise à la Canadian Cattlemen's Association (CCA) aux fins de recherche scientifique et pour la mise en marché du bœuf du Canada. Les thèmes de recherche touchent la qualité et la salubrité de la viande, l'utilisation des fourrages, l'efficacité alimentaire et la santé animale. La CCA sera responsable de la grappe scientifique du bœuf, qui sera constituée de chercheurs universitaires et d'experts du secteur.

La Ferme de recherche sur le bovin de boucherie de Kapuskasing (Centre de recherche et de développement sur le bovin laitier et le porc, Agriculture et Agroalimentaire Canada) en Ontario travaille principalement sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre liées à l'élevage du bétail et la création de produits de bœuf de créneau qui seront mis en valeur dans le contexte de l'agriculture nordique.

Dans l'Ouest canadien, où la production bovine est prédominante, plusieurs travaux de recherche sont effectués sur l'alimentation, la qualité du bœuf et le bien-être animal. Puisque l'alimentation des bovins représente jusqu'à 80 % des coûts de production et que de nouveaux aliments, tels que les drêches, sont de plus en plus disponibles, la question de l'alimentation restera importante pour l'industrie bovine.

9 La réglementation environnementale : un dossier sensible compte tenu de la faible rentabilité du secteur

Depuis 1981, plusieurs réglementations environnementales ont obligé le secteur à resserrer ses modes de gestion des fumiers. Ces contraintes croissantes, accentuées par l'importance grandissante accordée à la sécurité alimentaire et au bien-être des animaux, constituent des freins à l'investissement et à l'amélioration de la rentabilité étant donné les dépenses en immobilisations et en équipement nécessaires pour respecter les normes environnementales en milieu agricole.

Plusieurs modes de gestion des fumiers sont possibles, entre l'élevage en bâtiment avec stockage étanche (18 % des lieux d'élevage), qui nécessite un investissement très élevé, et l'enclos d'hivernage, qui demande un investissement minimal (10 % des lieux d'élevage). Cependant, ces modes de gestion, donc 72 % des lieux d'élevage, ne sont pas conformes au règlement de juin 2010 (article 18), qui stipule que les eaux contaminées provenant d'une cour d'exercice ne doivent pas atteindre les eaux de surface.

En général, les contraintes environnementales menacent sérieusement l'atteinte de la rentabilité pour l'ensemble du secteur, mais particulièrement dans certaines régions à dominance vaches-veaux telles que la Chaudière-Appalaches, l'Estrie et l'Outaouais, qui disposent de lieux d'élevage spécialisés dans le veau d'embouche (46 % de l'ensemble du Québec). De plus, les producteurs des régions de l'Outaouais et de l'Abitibi-Témiscamingue ont recours majoritairement aux enclos d'hivernage.

En octobre 2008, la Direction de l'environnement et du développement durable du Ministère estimait que les entreprises non conformes pourraient devoir investir dans des bâtiments avec structure étanche si la réglementation était appliquée à la lettre. L'écart entre le coût des bâtiments avec structure étanche (681 \$/vache/année) et celui des enclos aménagés (281 \$/vache/année) est de 400 \$/vache/année, incluant les dépenses d'exploitation.

En plus des aspects économiques, les enclos d'hivernage sont préférables pour la santé des animaux parce que la densité y est plus faible et que la qualité de l'air y est meilleure par rapport à l'élevage en bâtiment. De plus, il est établi que la production de veaux d'embouche valorise les terres moins propices aux cultures annuelles et dont les besoins en engrais et en pesticides sont moins élevés.

Un projet de recherche sur les méthodes de gestion des enclos d'hivernage est en cours dans différentes régions du Québec. Ce projet a pour but d'améliorer la situation actuelle en matière d'enclos d'hivernage et de bandes végétatives afin de diminuer les risques d'écoulement et de tendre vers l'objectif réglementaire. Il teste cinq pratiques : l'isolation hydraulique des sites, la relation entre la quantité, le type de litière et l'alimentation des animaux, la gestion du fumier dans les enclos, l'augmentation de la rugosité de la bande végétative et la mise en place d'un andain filtrant.

Enfin, étant donné la faible rentabilité de la production bovine, il faut limiter les investissements requis pour se conformer à la réglementation environnementale tout en respectant le bien-être des animaux.

10 Les enjeux

Le veau d'embouche et le bouvillon

Un portrait à peu près inchangé

Les secteurs du veau d'embouche et du bouvillon présentent un portrait inchangé depuis plusieurs années. La diminution significative du nombre de producteurs de veaux d'embouche et la part très élevée du revenu hors ferme dans le revenu global de l'entreprise constituent des réalités auxquelles le secteur doit faire face de plus en plus. De plus, le chantier sur la rentabilité en production bovine de 2008, a démontré que 60 % des producteurs ont 50 ans et plus et que seulement 17 % ont 40 ans et moins. On peut croire que la pérennité du secteur sera menacée si des efforts ne sont pas prioritairement faits pour aider la relève.

Il faut prendre en considération que la production de bovins de boucherie contribue au développement régional et à l'occupation du territoire et qu'elle peut mettre en valeur des terres moins propices aux grandes cultures.

Une consommation à promouvoir

Dans la monographie précédente, nous avions prévu une croissance annuelle de la consommation de 2 %. La présente monographie prévoit beaucoup moins, soit 1 % d'ici 2019. De plus, cette croissance envisagée ne proviendrait que des pays dont l'économie est en émergence, tels que la Chine, l'Inde, le Mexique et le Brésil. On peut aussi souligner que la substitution d'autres viandes à la viande bovine et l'option végétarienne constituent des obstacles importants à la consommation de bœuf. À cette réalité s'ajoutent les préoccupations des consommateurs à l'égard de leur santé et du bien-être animal.

Mettre le focus sur le contrôle financier de l'entreprise et la diminution des coûts de production

Sous tous les angles, les résultats montrent une détérioration financière particulièrement accentuée pour le secteur du veau d'embouche. Qu'il s'agisse des bénéfices nets avant impôts, du rendement des capitaux propres, du taux d'endettement ou du fonds de roulement, tous ces indicateurs financiers montrent une faiblesse importante dans le contrôle financier des entreprises de production de bovins de boucherie. On estime toutefois qu'entre 25 % à 50 % des producteurs ont une situation financière adéquate.

Améliorer l'efficacité économique en obtenant des gains de productivité représente aussi un défi de taille. Une amélioration de la productivité globale des exploitations de production de veaux d'embouche et de bouvillons permettrait d'être plus compétitif et de réduire, du même coup, l'intervention gouvernementale. Nous constatons que l'ensemble des facteurs de production pourrait être plus productif et une attention particulière devrait porter sur la gestion des pâturages ainsi que sur la gestion de la machinerie et de l'équipement étant donné leurs impacts élevés dans les coûts de production.

Abattre et transformer les bouvillons engrangés au Québec

L'abattage massif de bouvillons vivants à l'extérieur du Québec est une caractéristique structurelle du secteur. En effet selon le circuit de commercialisation des bouvillons d'abattage en 2008, seulement 8 % seront abattus au Québec et 92 % le seront en Ontario et aux États-Unis. En 2004, selon la précédente monographie, une situation à peu près semblable s'est produite. Cette situation persistante, fait en sorte que l'on ne profite que de la valeur ajoutée par la production mais on expore la valeur ajoutée reliée à la transformation. De plus, la viande de bœuf consommée au Québec provient de plus en plus de l'extérieur de la province. Les compétiteurs hors Québec transforment nos propres bœufs et nous retournent la viande. Seule la concertation entre les acteurs concernés pourrait favoriser la transformation au Québec au bénéfice de tous les acteurs de la filière du bœuf.

Développer les marchés de créneau pour se distinguer

Depuis une dizaine d'années, des expériences ont été menées dans plusieurs régions du Québec. Plusieurs initiatives concluantes, montrent qu'il est possible de produire un bœuf à saveur locale selon des normes strictes de production et de bien-être des animaux, dans un contexte de coûts de production contrôlés. La marge de profit est meilleure pour les producteurs, et ce type de viande est apprécié des consommateurs. En général, on peut espérer atteindre entre 5 et 7 % des parts de marché du bœuf. Cependant, il pourrait être intéressant d'élargir l'espace de ce marché à l'échelle nord américaine afin d'exporter nos produits et répondre ainsi à une demande grandissante des consommateurs.

L'initiative de l'abattoir Colbex de conclure un contrat d'abattage de tout près de 10 000 bœufs/année avec la firme japonaise Zensho nous semble très intéressante. De plus, non seulement cette entente s'est prolongée, mais le niveau de production, pour ce contrat, devrait s'accroître.

La vache de réforme

Avoir comme objectif de s'approvisionner le plus possible dans l'est du Canada

L'abattoir Lévinoff –Colbex est le principal abattoir de vaches de réforme dans l'est du pays. À la dernière monographie, on faisait ressortir que le Québec avait une occasion privilégiée de se positionner comme chef de file dans l'est du Canada en matière de valorisation des animaux de réforme. Aujourd'hui on note que cet objectif n'est pas atteint notamment en raison de la diminution du volume d'abattage, de la dépendance grandissante de l'approvisionnement extérieur, du prix très fluctuant de la viande, de la gestion difficile de l'abattoir et de la valeur du dollar canadien. De plus, on estime que le bassin de vaches de réforme, dans l'est du Canada, est suffisant pour répondre à la capacité de l'abattoir. Nous avons observé que 50 000 vaches de réforme seraient exportées aux États-Unis à partir de l'Ontario.

Cependant, le volume d'abattage et le prix des peaux est en croissance depuis quelques mois. De plus, le projet de modernisation de l'usine et le programme de soutien fédéral sur les MRS devraient améliorer la situation financière de l'entreprise.

Le produit principal de la viande de vache de réforme est la viande hachée. Afin de stimuler la demande, il nous apparaît très important de rendre le bœuf haché attrayant et diversifié pour la clientèle.

Le veau de lait et le veau de grain (veaux lourds)

Baisse significative de la consommation de veau

Par ordre d'importance, on peut observer une baisse de la consommation de veau aux États-Unis, au Canada et au Québec. On note donc un recul de la consommation de veau en Amérique du nord.

Le secteur du veau de lait et celui du veau de grain disposent chacun d'une agence de promotion qui œuvre auprès des détaillants, du domaine des HRI, des salons, foires alimentaires, etc. Il s'agit d'une excellente approche qui maintient et développe la sensibilisation des consommateurs à une viande de faible consommation.

Le bien-être animal : une tendance lourde et incontournable

Les consommateurs sont de plus en plus exigeants notamment en ce qui a trait au bien-être des animaux. À ce sujet, dans leurs achats, ils accordent de plus en plus une attention particulière aux différents modes d'élevage. Au Québec, la transition des loges individuelles de veau au logement collectif (au moins deux) est devenue une priorité incontournable à laquelle les acteurs du secteur ont adhéré soit, une mise aux normes d'ici le premier janvier 2015. À ce sujet, l'Europe est aux normes depuis plusieurs années, les États-Unis, qui représentent un important compétiteur, visent une mise à niveau en janvier 2017 mais, il est semble que cette échéance sera devancée.

L'approvisionnement provenant de l'extérieur du Québec en petits veaux destinés à l'engraissement : demeurer vigilant

Quoique à peu près stable depuis 2004, l'approvisionnement hors Québec, en petits veaux laitiers destinés à l'engraissement en veaux lourds, demeure élevé soit 28,7 % en 2008 (31 % en 2004). Le secteur étant dépendant de la disponibilité des petits veaux laitiers, il faut rester vigilant et considérer cet enjeu comme une vulnérabilité qui peut, éventuellement mettre en péril la production. Les États-Unis, par leur association américaine du veau, pourraient engraisser davantage de veaux et stimuler la consommation auprès de leurs consommateurs créant ainsi une disponibilité réduite de veaux pour le Québec. Une stratégie d'approvisionnement de veaux laitiers pourrait être mise de l'avant afin de sécuriser le secteur du veau lourd qui est très compétitif.

Continuer à développer les marchés d'exportation

Les exportations de veaux lourds ne cessent de croître soit 11 % de 2000 à 2004 et 16 % de 2005 à 2009. Il est primordial de continuer à développer les marchés d'exportation étant donné que la production dépasse largement la consommation québécoise de veau. De plus, le secteur du veau lourd est très compétitif puisque les abattages au Québec ont accaparé des parts de marché additionnelles entre 2004 et 2009.

Prendre sa place dans la production de veaux au Canada

L'Association canadienne du veau est une organisation officielle depuis le 5 février 2010. En collaboration avec le Ontario veal Association, la table filière du veau lourd a initié et mis en place une association canadienne du veau composée des secteurs de la production, de l'élevage et de fournitures d'intrants, de l'abattage et de la transformation.

Ses priorités sont d'accroître la consommation auprès des consommateurs, de soutenir la transition aux loges collectives de veaux et de promouvoir le développement du commerce du veau à l'échelle mondiale.

11 Conclusion

La présente monographie dresse un portrait exhaustif de plusieurs facettes qui composent le secteur de la production bovine au Québec. Il faut garder à l'esprit que le Québec est un tout petit joueur à l'échelle canadienne pour le bouillon d'abattage et les vaches de réformes mais constitue un gros joueur dans la production de veaux lourds. Ces situations asymétriques commandent des priorités différentes et innovatrices pour mieux tirer son épingle du jeu en se préoccupant particulièrement de la compétitivité du secteur.

Les acheteurs de bœuf consommeront toujours du bœuf et du veau mais leurs tendances démontrent clairement qu'ils se soucient prioritairement de leur santé et du bien-être des animaux en cours d'élevage et lors de l'abattage. De plus, pour satisfaire la consommation de bœuf au Québec, on a pu constater que l'approvisionnement provient très majoritairement des autres provinces et des États-Unis. On peut comprendre à la limite que la demande québécoise pourrait être comblée en totalité hors du Québec. Le Québec a peu de contrôle sur la commercialisation de la viande de bouillon car il y a une domination de concurrents majeurs et peu nombreux situés aux États-Unis. En conséquence, il faut agir et développer nos atouts, c'est-à-dire ce qui nous distingue particulièrement soit la production de bœuf de crêneau et la production de veaux lourds.

Qu'il s'agisse de bœuf ou de veau, il demeure très important d'accroître l'efficacité économique de la production. Les gains de productivités en résultant permettront de réduire l'intervention gouvernementale et d'accroître l'indépendance des producteurs face aux aléas du marché. Cependant, attirer les investissements en production bovine nous semblent tout un défi à relever. L'importance du revenu hors ferme dans le veau d'embouche et le manque criant de ressources humaines spécialisées constituent des obstacles difficiles à franchir.

Le chantier sur la rentabilité en production bovine de 2008, fait ressortir que le potentiel le plus élevé pour améliorer la rentabilité est une baisse des coûts de production plutôt qu'une amélioration du prix de vente.

Les services-conseils individuels ou de groupes demeurent les solutions à privilégier. Le chantier faisait aussi ressortir que les services-conseils sont à peine utilisés par les producteurs de bovins de boucherie. Ces derniers sont les seuls à décider d'y adhérer. L'avenir de la production bovine leur appartient.

BIBLIOGRAPHIE

ACNielsen, Dépenses alimentaires des Québécois 2009

http://www.mapaq.gouv.qc.ca/Fr/Restauration/md/Publications/ACN_DA_03.htm, version 2008, version 2009 à venir

Agriculture et Agroalimentaire Canada, Information sur le marché des viandes rouges

http://www.agr.gc.ca/redmeat/index_fra.htm

Chantier sur la rentabilité en production bovine: un nouveau réenlignement s'impose (décembre 2008). Hervé Herry et Réginald Cloutier

Fédération des producteurs de bovins du Québec, info-prix

<http://www.bovin.qc.ca/fr/accueil.php>

Food and Agricultural Policy Research Institute (FAPRI), 2010 U.S. and World Agricultural Outlook, section World Meat

<http://www.fapri.iastate.edu/outlook/2010/>

Global Trade information service, World Trade Atlas

<http://www.gtis.com/FRENCH.html>

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, Étude de la dynamique et des tendances des marchés au sein du secteur agroalimentaire québécois

<http://www.mapaq.gouv.qc.ca/NR/exeres/F946FE30-A0DB-4E80-B30E-6FF60B357141.frameless.htm>

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, fiche d'enregistrement des producteurs agricoles 2008, compilation spéciale

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, Profil sectoriel de l'industrie bioalimentaire au Québec, édition 2010 (en cours de publication)

OCDE, OECD.Stat Extracts, OECD-FAO Agricultural Outlook 2010-2019

http://stats.oecd.org/Index.aspx?DataSetCode=HIGH_AGLINK_2010#

Rapport de mission Symposium international du veau - Saint Malo - France février 2007. Réginald Cloutier

Société canadienne du cancer, onglet Prévention, section Alimentation et forme physique, Viande rouge et viande transformée

http://www.cancer.ca/Canada-wide/Prevention/Nutrition%20and%20fitness/Red%20and%20processed%20meat.aspx?sc_lang=fr-ca

Statistique Canada, Base de données financières des exploitations agricoles canadiennes, Programme des données fiscales

<http://cansim2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcqi.pgm?Lang=F&ESASaction=Pick1&ESASdata=ESAS2008&Res-Ins=CFFD-BDFEAC/ESASPICK&JS=1>

Statistique Canada, Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes, catalogue 61-224

Statistique Canada, L'Indice des prix à la consommation, catalogue 61-001
<http://www.statcan.gc.ca/subject-sujet/result-resultat.action?pid=3956&id=2178&lang=fra&type=OLC&pageNum=1&more=0>

Statistique Canada, section du bétail et des aliments, bilan sectoriel, secteur des bovins, compilation spéciale

Statistique Canada, Paiements directs versés aux producteurs : statistiques économiques agricoles, catalogue 21-015
<http://www.statcan.gc.ca/subject-sujet/result-resultat.action?pid=920&id=3953&lang=fra&type=OLC&pageNum=1&more=0>

Statistique Canada, Recettes monétaires agricoles : statistiques économiques agricoles, catalogue 21-011
<http://www.statcan.gc.ca/subject-sujet/result-resultat.action?pid=920&id=3953&lang=fra&type=OLC&pageNum=1&more=0>

Statistique Canada, Statistiques de bovins, catalogue 23-012
<http://www.statcan.gc.ca/subject-sujet/result-resultat.action?pid=920&id=2553&lang=fra&type=OLC&pageNum=1&more=0>

Statistique Canada, Statistiques sur les aliments 2009, catalogue 21-020
<http://www.statcan.gc.ca/subject-sujet/result-resultat.action?pid=920&id=921&lang=fra&type=OLC&pageNum=1&more=0>

United States Department of Agriculture, Economic Research Service, Food Availability
<http://www.ers.usda.gov/data/foodconsumption/FoodAvailDoc.htm>

United States Department of Agriculture, Foreign Agricultural Service, Global Agricultural Trade System

<http://www.fas.usda.gov/gats/ExpressQuery1.aspx>

United States Department of Agriculture, Foreign Agricultural Service, Production, Supply and Distribution Online
<http://www.fas.usda.gov/psdonline/>



Agriculture, Pêcheries
et Alimentation

Québec

